

Les bonnes Idées de
Bécassine / texte de M.-L.
Caumery ; illustrations de J.
Pinchon

Caumery (1867-1941). Auteur du texte. Les bonnes Idées de Bécassine / texte de M.-L. Caumery ; illustrations de J. Pinchon. 1924.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Les Bonnes Idées de **BÉCASSINE**



Édition de la Semaine de Suzette, 55, QUAI DES G^{OS} AUGUSTINS, PARIS



GAUTIER & LANGUEREAU
Syndicat des Éditeurs
Chambre Syndicale des Libraires
PRIX DE BASE
1926



Édition de la Semaine de Suzette

DON
200235

Les Bonnes Idées de Bécassine



Texte de M.-L. CAUMERY
Illustrations de J. PINCHON



PARIS

GAUTIER ET LANGUEREAU

ÉDITEURS

55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55

—
1924

~~fol. 42~~
~~426~~

L° Ka. 135 - (115)

EN VENTE

LES ALBUMS DE BÉCASSINE

Texte de CAUMERY
Illustrations en couleurs de PINCHON

L'ENFANCE DE BÉCASSINE.....	1 Album.
BÉCASSINE EN APPRENTISSAGE.....	—
BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE.....	—
BÉCASSINE CHEZ LES ALLIÉS.....	—
BÉCASSINE MOBILISÉE.....	—
BÉCASSINE CHEZ LES TURCS.....	—
LES CENT MÉTIERS DE BÉCASSINE.....	—
BÉCASSINE VOYAGE.....	—
BÉCASSINE NOURRICE.....	—
BÉCASSINE ALPINISTE.....	—

Format grand in-4° (23×32 $\frac{1}{2}$), 64 pages.

L'ALPHABET DE BÉCASSINE.....	1 Album.
------------------------------	----------

Format grand in-4° (23×32 $\frac{1}{2}$), 16 pages.

LES VACANCES DE NANE

Texte de A. LICHTENBERGER
Illustrations en couleurs de Henry MORIN

Un album, grand in-4°, 32 pages.

LES BONNES IDÉES DE BÉCASSINE



Je reprends mes mémoires après quelques mois d'interruption, et je vous vois d'ici, vous disant : « Bécassine va nous faire rire. »



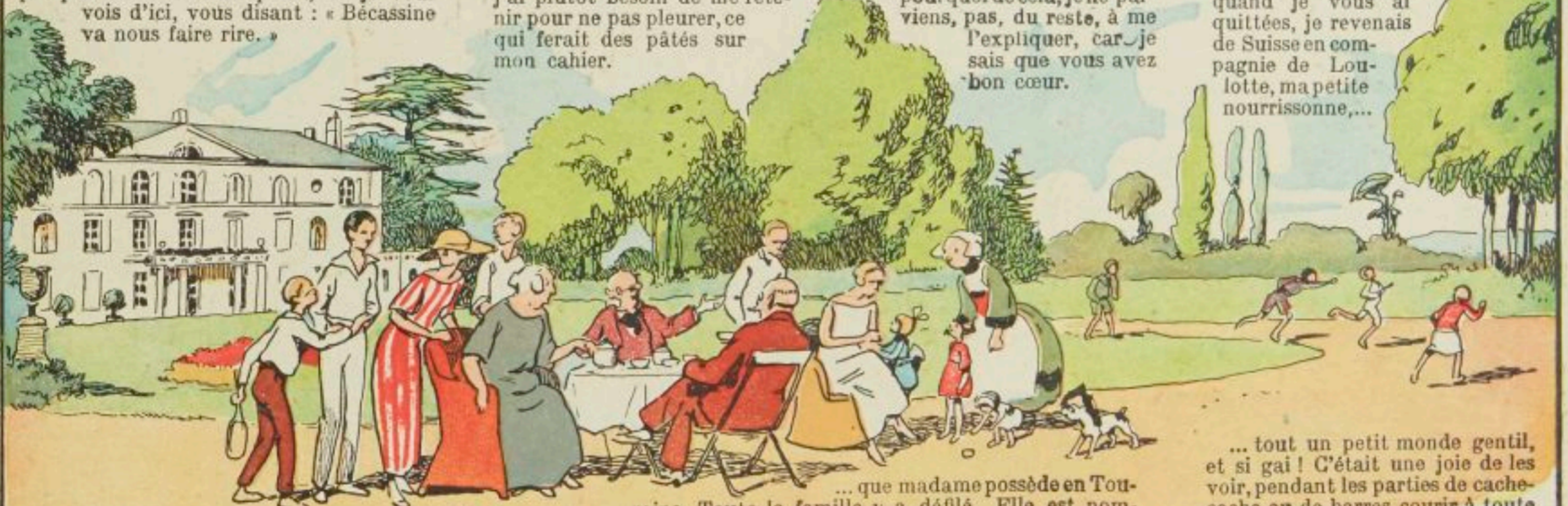
Eh bien ! j'ai peur que vous vous trompiez, parce que je n'ai pas l'esprit à la gaieté ; j'ai plutôt besoin de me retenir pour ne pas pleurer, ce qui ferait des pâtés sur mon cahier.



Heureusement, j'ai souvent remarqué que, même quand je pleure, je vous fais encore rire. Le pourquoi de cela, je ne parviens, pas, du reste, à me l'expliquer, car je sais que vous avez bon cœur.



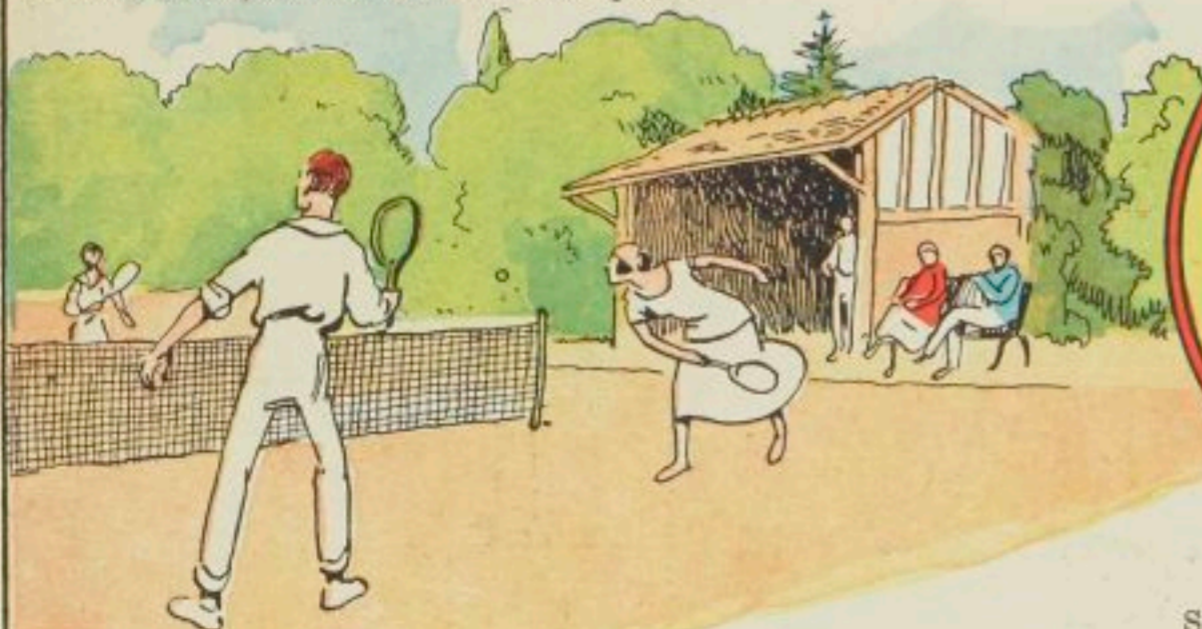
Je vous dirai les causes de ma tristesse, mais commençons par le commencement. Vous vous rappelez que, quand je vous ai quittées, je revenais de Suisse en compagnie de Loulotte, ma petite nourrissonne,...



... et de ma maîtresse, M^{me} la marquise de Grand-Air. Nous avons passé la fin de l'été bien paisiblement, et agréablement à Roses-sur-Loire, un beau château au parc fleuri de roses, comme son nom l'indique,...

... que madame possède en Touraine. Toute la famille y a défilé. Elle est nombreuse, la famille ; elle comprend beaucoup de jeunes gens, de jeunes filles, et aussi beaucoup d'enfants,...

... tout un petit monde gentil, et si gai ! C'était une joie de les voir, pendant les parties de cache-cache ou de barres, courir à toute vitesse dans le parc ;...



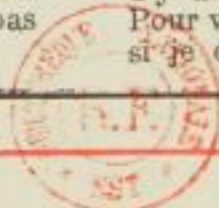
... ou bien, au tennis, renvoyer les balles des dix ou quinze fois de suite sans en manquer une seule. On peut le dire, il n'y a pas beaucoup de familles où l'on est aussi adroit.



Souvent, aussi, ils organisaient des représentations de charades ou de petites comédies. On me permettait d'y assister dans un coin du salon. Pour vous expliquer comment c'était, si je connaissais un mot...



... plus fort que le mot superbe, c'est ce mot-là que j'emploierais. Vous m'objecterez que mon opinion est celle d'une ignorante, et c'est vrai, mais Hilarion, le valet de chambre, était de mon avis.

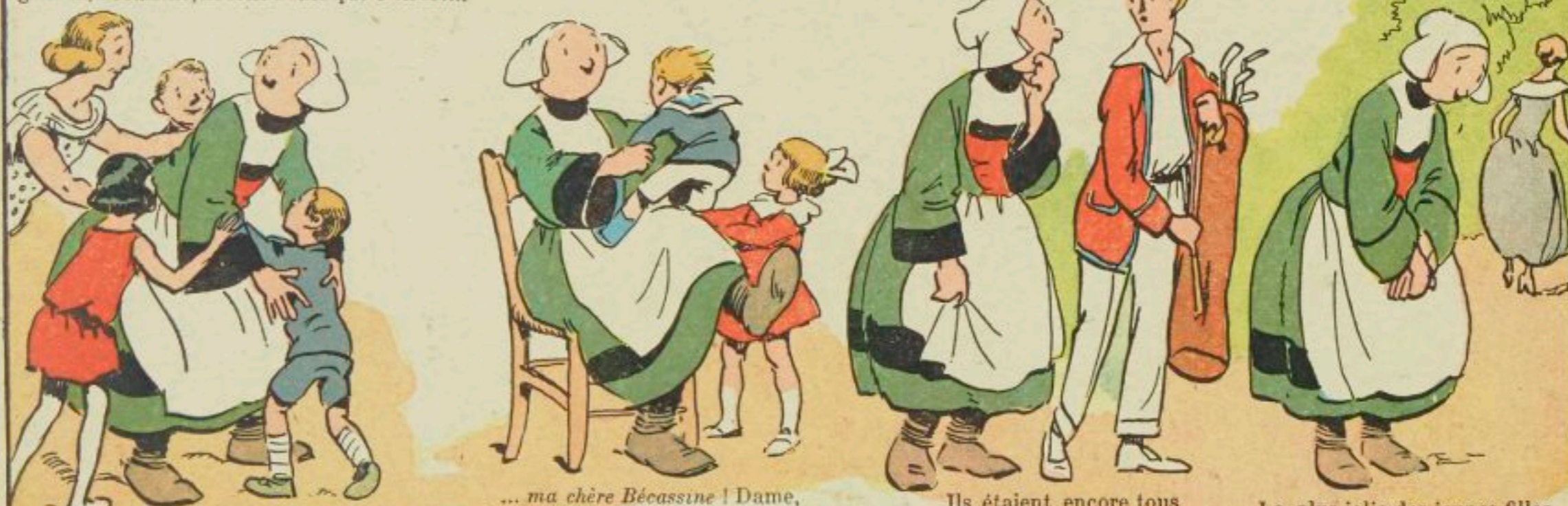




Et Hilarion s'y connaît en théâtre, puisqu'il a étudié pour y entrer. Un soir qu'il avait regardé la représentation par la porte entre-bâillée, il m'a dit : « — Ces jeunes gens-là, Bécassine, ils sont doués que c'en est...

« ... étonnant. Les meilleurs acteurs de l'Odéon et même de la Comédie-Française, à côté d'eux, ça n'est que de la *gnognote*. » Je vous demande pardon de vous répéter ce mot d'argot ;...

.. je le fais pour vous montrer qu'à tous les points de vue, la maison de ma bonne maîtresse et sa famille, c'est mieux que n'importe quelles autres. Eh bien ! au milieu de ces plaisirs et amusements, un jour, j'ai commencé à sentir de la tristesse.



A des petites choses, il m'a paru que j'étais moins bien vue de la famille. Lors d'autres vacances du même genre, c'était tout le temps des cajoleries, des embrassades, des *ma bonne Bécassine*...

... ma chère Bécassine ! Dame, depuis le temps que je suis au service de Madame, tous ces beaux jeunes gens et jeunes filles, je les ai connus enfants, je les ai fait sauter sur mes genoux.

Ils étaient encore tous bien aimables et polis — c'est une famille où l'on est si bien élevé ! — mais ils étaient plus froids. Certains d'eux, qui me tutoyaient autrefois, me disaient *vous* maintenant.

La plus jolie des jeunes filles, M^{lle} Yolande, paraissait ennuyée quand je voulais causer avec elle, et me quittait après quelques mots. Je dois dire qu'elle a toujours été un peu fiérolette.



Changement aussi de la part de Madame. A plusieurs reprises, entrant à l'improviste dans le salon pendant qu'elle parlait, j'ai remarqué qu'elle se taisait brusquement, et c'était visible qu'elle attendait...

... ma sortie pour reprendre la conversation. A cela non plus, je n'étais pas habituée. De tout temps, j'ai été la confidente de Madame. Que de fois, pendant que je l'aidais à sa toilette de nuit, elle m'a raconté...

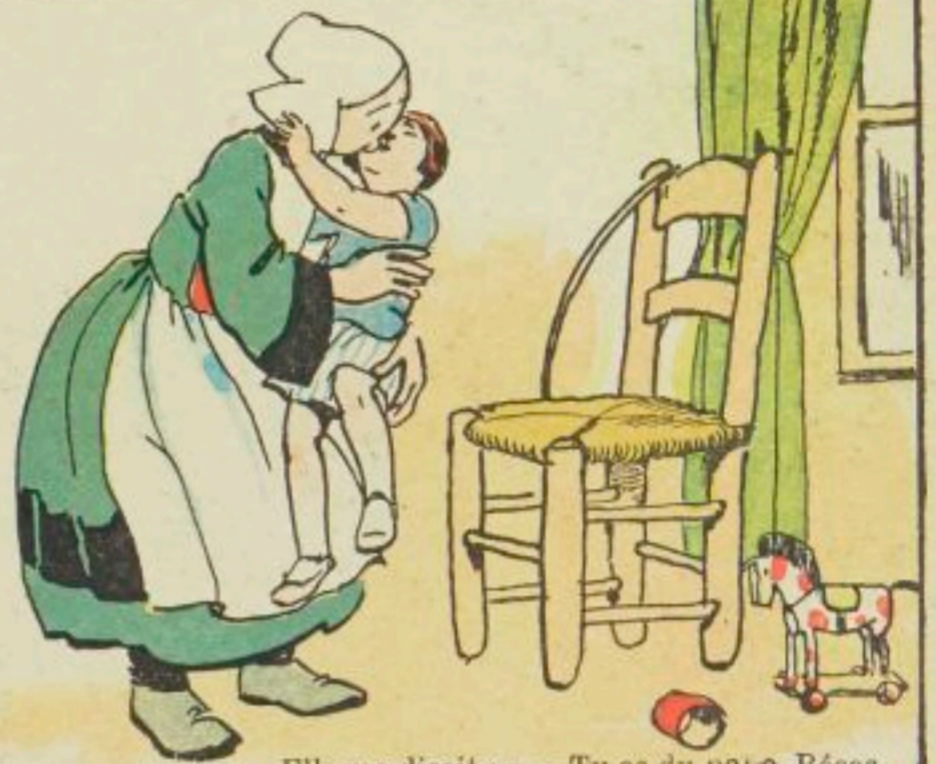
... les petites affaires de la famille, les succès de celui-ci à ses examens (c'est une famille où l'on est si intelligent !) ; ses craintes pour la santé de celle-là (bien que ce soit une famille où l'on est joliment vigoureux !).



Enfin, de ce qui se passait ou se préparait, Madame ne me cachait rien. Elle sait que je suis dévouée et encore plus discrète : la discrétion c'est ma principale qualité. Jamais je ne répète un mot de ce qu'on me dit...



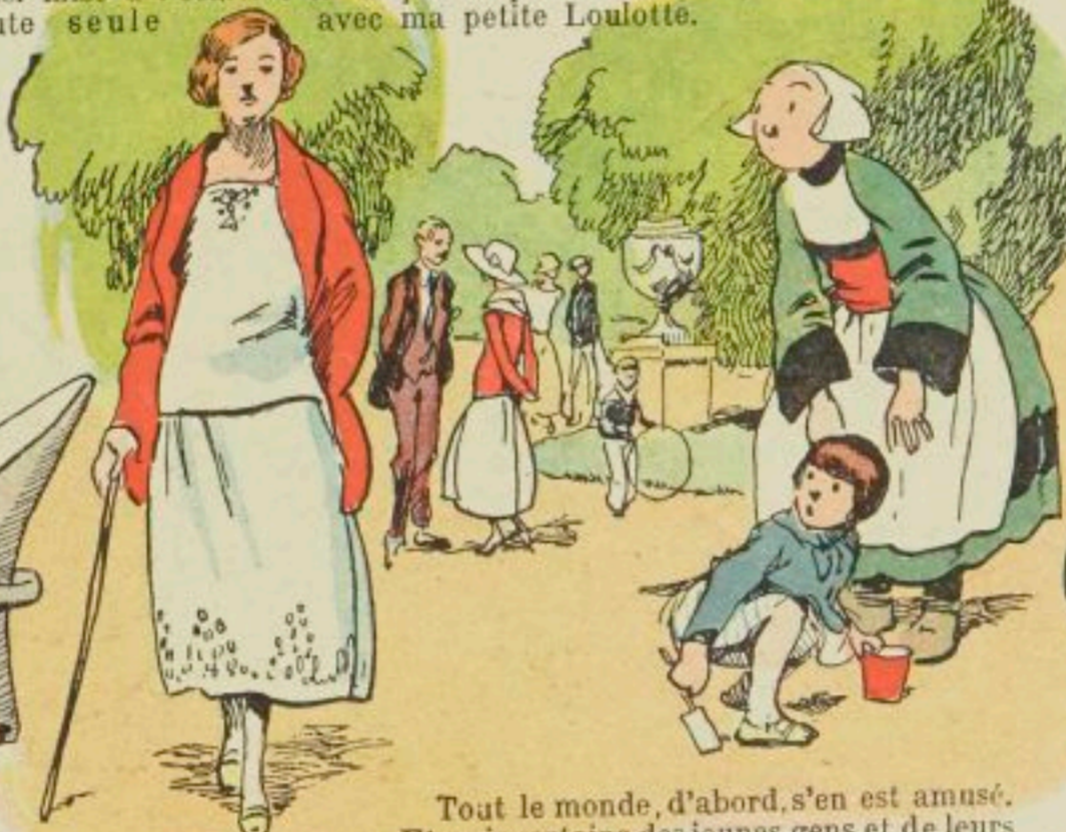
... à personne, sauf, bien entendu, aux deux ou trois cent mille petites amies qui lisent mes histoires. Vous jugez si j'étais mortifiée de me voir ainsi mise à l'écart. J'en ai pleuré plus d'une fois, toute seule avec ma petite Loulotte.



Elle me disait : « — Tu as du boto, Bécassine ? Bébé va te guérir. » Elle m'embrassait les yeux, et cela me consolait un peu. Eh bien ! c'est à propos de cette innocente, si gentille, que j'ai eu mon plus gros chagrin.



Elle est toute franche, tout aimante et gaie, et sans cesse en mouvement, et n'arrêtant pas de vous faire des questions et des remarques. Quand on l'a avec soi, on ne peut guère faire autre chose que de s'occuper d'elle.



Tout le monde, d'abord, s'en est amusé. Et puis certains des jeunes gens et de leurs parents ont semblé s'en agacer. Surtout M^{lle} Yolande, dont je vous ai parlé déjà, qui passait devant elle, raide...



... comme une impératrice, sans même la regarder ni lui répondre un mot. Et voilà que Madame aussi a paru moins aimer ma chérie. C'est à peine si elle venait la voir dans son petit lit.



Elle s'informait de ses repas, de sa santé, en quelques mots, et du ton de quelqu'un qui pense à autre chose. Un jour de pluie que j'avais conduit Loulotte au salon pour jouer avec les autres enfants...



... Madame m'a prise à part et m'a dit : « — Gardez-la dans votre chambre : elle va encore nous assourdir et il est inutile qu'elle soit constamment avec la famille. »



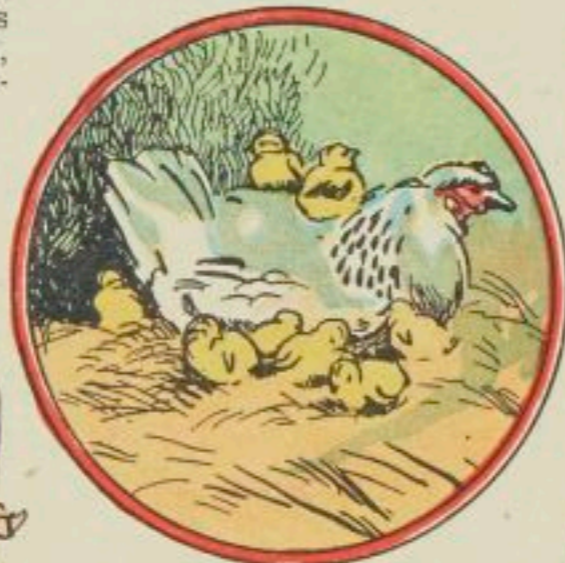
J'ai dû emmener ma pauvre miochette, qui se débattait et criait : « — Bébé veut jouer avec les autres. » Et ça m'a donné, je crois bien, le plus gros crève-cœur que j'aie eu de ma vie.



Le début d'octobre a marqué la fin des vacances. En quelques jours le château s'est vidé. Chaque matin, l'omnibus se rangeait devant le peron...

... pour emmener à la gare, tantôt un groupe de la famille et tantôt un autre. Et c'était l'occasion de grandes embrassades et de promesses de se revoir bientôt.

J'ai remarqué, sans en comprendre à ce moment le motif, que quand le à bientôt s'adressait à M^{lle} Yolande, ceux qui le disaient avaient un sourire taquin, tandis que Mademoiselle paraissait gênée...



« Comme c'est triste, les départs ! » Elle est, si je peux ainsi parler sans lui manquer de respect, du genre poule avec ses poussins. Elle n'est vraiment heureuse que quand elle a tout son monde autour d'elle.



Je ne partageais pas son opinion sur la tristesse des départs, parce qu'à mesure que la famille s'en allait, il me semblait que Loulotte et moi, nous en devenions davantage, de la famille. Madame, de nouveau...

... et parfois rougissait. Alors M^{me} la marquise venait à son secours : « — C'est bon, c'est bon, disait-elle. Rien n'est décidé encore. Laissez cette enfant tranquille. » Et, toujours, elle ajoutait :



... mes pleurnicheries. Cependant, M^{lle} Yolande et sa mère, M^{me} la baronne Kiné, qui étaient restées les dernières, continuaient à nous faire plutôt mauvaise figure, et à nous regarder du haut de leur grandeur.



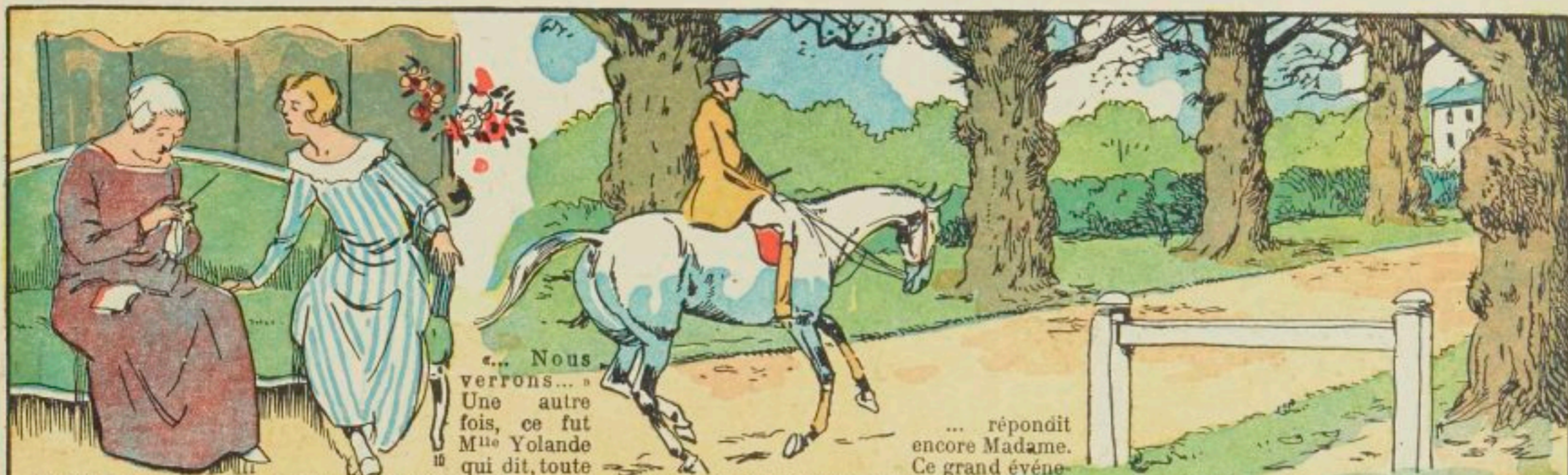
Souvent, elles prénaient Madame à part, surtout quand celle-ci venait de s'occuper de Loulotte ; elles lui parlaient avec animation, et je voyais bien à leurs regards que l'entretien roulait sur nous.



... assistait aux repas de la petite fille, jouait avec elle, causait avec nous deux. Elle avait recommencé de m'appeler ma bonne Bécassine. Aussi tous les ennuis que je vous ai contés avaient disparu et j'avais tout à fait arrêté...



Quelques mots me parvenaient : « — ... Recueillie par charité... Pas de la famille... Séparation nécessaire... » disait la baronne. A quoi ma maîtresse, qui semblait ennuyée, répondait : — Tout cela s'arrangera...



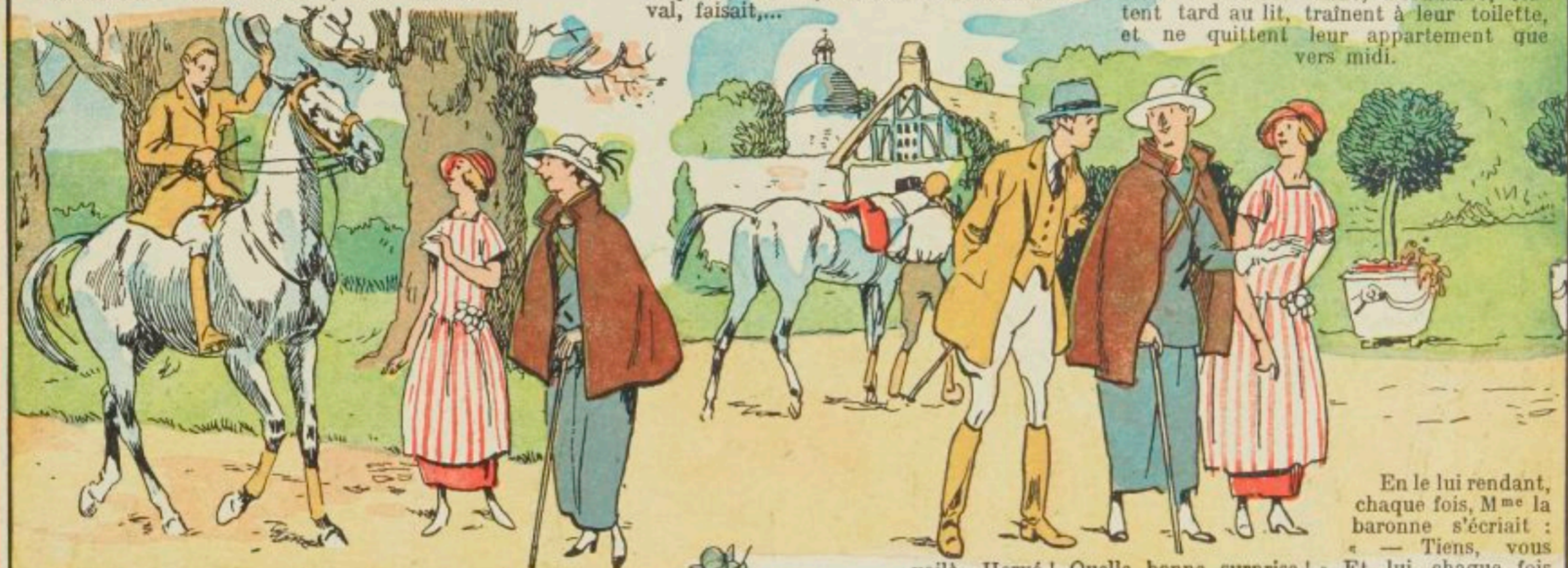
rougissante : « — Je suppose, ma tante, que vous ne comptez pas faire assister Loulotte au... au grand événement. — Nous verrons, nous verrons... »

«... Nous verrons... » Une autre fois, ce fut M^{lle} Yolande qui dit, toute

... répondit encore Madame. Ce grand évé-

nement en préparation, je commençais à en deviner la nature. Depuis quelque temps, un jeune homme, monté sur un beau cheval, faisait...

... plusieurs fois par semaine, son apparition dans la grande avenue du château. M^{me} et M^{lle} Kiné, d'ordinaire, restent tard au lit, traînent à leur toilette, et ne quittent leur appartement que vers midi.



Mais, comme par hasard, tous les matins où venait le jeune homme, levées de bonne heure, elles se promenaient dans l'avenue au moment où le cavalier y arrivait. Il leur faisait un grand salut.

En le lui rendant, chaque fois, M^{me} la baronne s'écriait : « — Tiens, voilà, Hervé ! Quelle bonne surprise ! » Et lui, chaque fois aussi, répondait : « — Je n'ai pas voulu passer devant le château sans vous saluer. Vous permettrez que je fasse quelques pas avec vous ? » Alors, il mettait pied à terre, et marchait, en causant, auprès de ces dames.



... « des dahlias. » Cela leur donnerait de l'appétit. Naturellement, nous vous gardons à déjeuner, Hervé. Les jeunes gens, sans doute, trouvaient le muscat, ou les chrysanthèmes, ou les dahlias bien beaux à contempler...

Au bout de quelques instants, M^{me} la marquise rejoignait leur groupe. Elle disait : « — Ces jeunes gens, qui ont de bonnes jambes, devraient aller voir la serre au muscat (ou le jardin des chrysanthèmes, ou la plate-bande...

... car ils prolongeaient leur promenade jusqu'au dernier coup de cloche. A déjeuner, on les mettait à côté l'un de l'autre. Pendant le repas, on parlait peu, comme il arrive quand les maîtres ont à se dire des choses importantes qu'ils ne veulent pas dire devant les domestiques. Mais tout le monde prenait un air de contentement et de mystère, y compris Baptiste, le vieux maître d'hôtel.



Je ne suis guère futée, mais j'ai des yeux qui voient. Et quand ils ont eu vu, trois ou quatre fois, les visites de M. Hervé, son air à la fois gêné et heureux, le même air à M^{lle} Yolande, je me suis mis le doigt sur le front et je me suis dit :

« — Bécassine, y a pas d'erreur : ces deux jeunes gens-là, ce sont des fiancés. » Mais j'ai gardé mes réflexions pour moi...

... bien que c'était visible que les autres domestiques en faisaient de pareilles. Chez M^{me} la marquise, il faut des circonstances bien graves pour qu'à l'office, on bavarde sur les maîtres. Pour cela aussi...

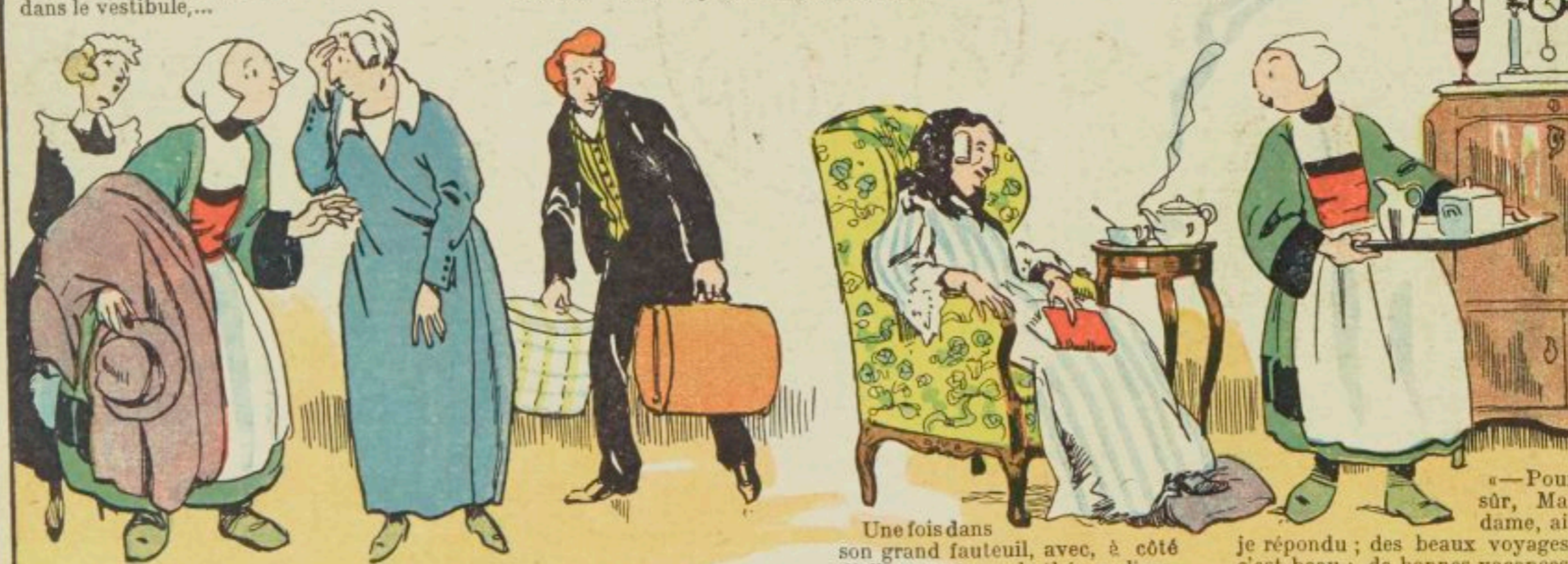
... sa maison est mieux que toutes les autres. Vers la fin d'octobre, M^{me} la baronne et sa fille nous ont quittées à leur tour. Au moment des adieux, j'ai entendu que M^{me} la marquise demandait...



... à M^{lle} Yolande : « — Alors, tu désires toujours que la cérémonie se fasse ici ? — Si vous le voulez bien, ma bonne tante, » a répondu la jeune fille très émue. Elles se sont embrassées, puis, en rentrant dans le vestibule...

... Madame a dit par habitude : « — Comme c'est triste, les départs ! » Mais elle, ne paraissait pas triste du tout. Elle a repris : « — Nous aussi, ma bonne Bécassine, nous regagnerons bientôt Paris. J'y ai bien des choses...

« ... à faire, et, entre autres, une robe à me commander, une robe de cérémonie, pour un mariage. Vous devinez lequel ?... — Oh ! oui, Madame, j'ai deviné... et eux aussi » ai-je ajouté en montrant d'autres domestiques, qui, venus pour souhaiter bon voyage, se tenaient à quelques pas.



Peu de jours après, nous sommes rentrées dans l'hôtel de Madame, au faubourg Saint-Germain. En arrivant, j'ai conseillé à ma maîtresse, qui était fatiguée du voyage, de se reposer un peu.

Une fois dans son grand fauteuil, avec, à côté d'elle, une tasse de thé, un livre, tout ce qu'il lui fallait, elle a eu un soupir d'aise, et elle a dit : « — Qu'on est donc bien chez soi ! »

« — Pour sûr, Madame, ai-je répondu ; des beaux voyages, c'est beau ; de bonnes vacances, c'est bon ; mais le chez soi, c'est plus beau et meilleur que tout. » Et laissant Madame, je suis allée...



... reprendre possession de notre chez nous. Je ne me lassais pas de regarder ces appartements si importants avec leurs boiseries, leurs tapisseries, leurs meubles à l'ancienne, qui en font comme un musée.

Je me disais que quitter tout cela me ferait un crève-cœur affreux, mais qu'heureusement il n'y avait pas apparence que j'aie à le quitter de longtemps. Eh bien ! sur ce dernier point...

... une demi-heure plus tard, je ne pensais plus la même chose. M'arrachant à mes réflexions, j'étais allée dans notre chambre défaire ma malle et celle de Loulotte. La petite, qui aime qu'on s'occupe d'elle et qui est questionneuse comme pas une, me tirait par la jupe et me demandait toutes les minutes :

« — Qué tu fais, Bécassine ? » J'ai fini par lui répondre : « — Tu vois bien, je me réinstalle. »



« — Ebé aussi, a-t-elle dit, va se éinstaller. » Elle a pris à brassées ses poupées, d'autres jouets. Et puis, ma foi, occupée de mes rangements, je n'ai plus prêté attention à elle, je n'ai même pas remarqué...

... qu'elle était sortie de la chambre. Tout à coup, Madame m'a appelée dans le salon. J'y ai couru, et qu'est-ce que j'ai vu ? Sous prétexte de s'installer, Loulotte avait assis ses sept ou huit poupées sur le canapé.

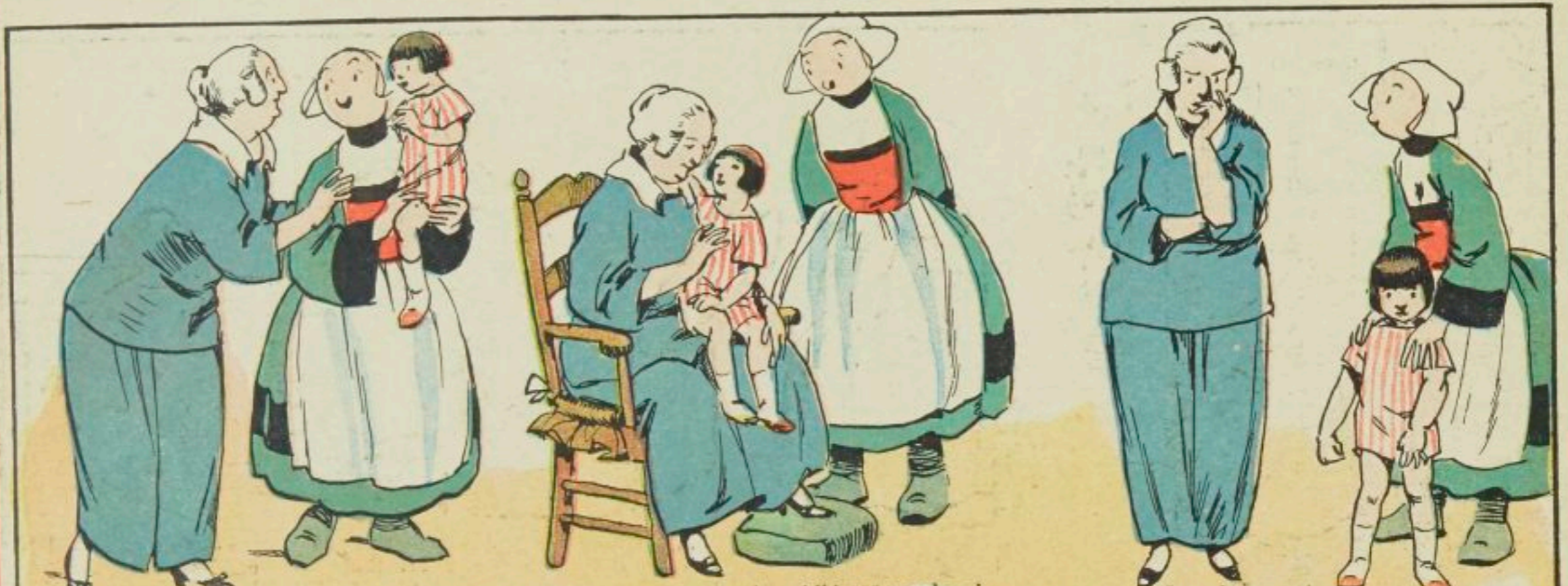
Devant elles, elle avait disposé son petit ménage, et elle leur servait à goûter. Le goûter, c'était de l'eau qu'elle prenait dans un vase, et dont chaque fois, elle inondait la belle étoffe ancienne. Ah ! Madame n'était pas contente.



Elle tient tant à ses meubles, qui sont tous des souvenirs de famille ! Elle m'a dit sévèrement : « — Voilà un salon au pillage, faites-moi le plaisir, Bécassine, de mieux surveiller cette enfant ; elle devient insupportable... »

« ... Si cela continue, j'en pourrai la garder avec moi. » J'ai baissé le nez, bien confuse, encore plus désolée, me disant que si Madame renvoyait Loulotte, il me faudrait partir aussi,...

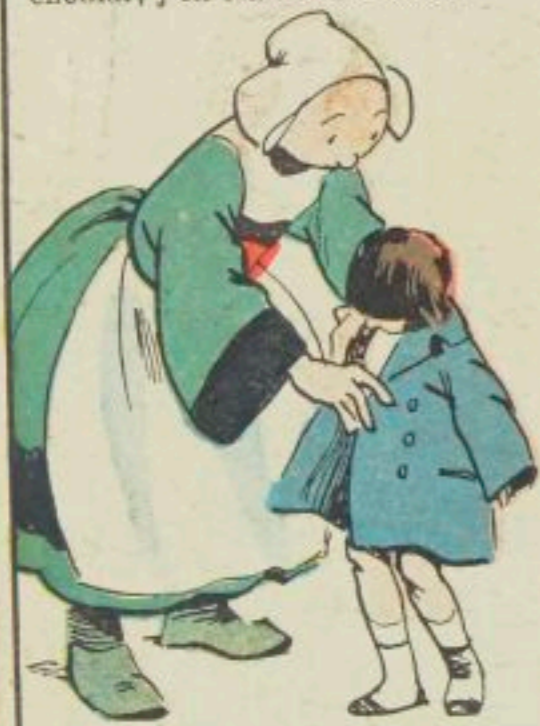
... car jamais je n'abandonnerai ma petite. La nuit qui a suivi, j'ai eu un cauchemar affreux. Mêlant le souvenir de cet incident et celui d'une image de mon Histoire Sainte, je voyais un ange qui me chassait de la maison, de M^{me} de Grand-Air. Et c'est vrai que, cette maison-là c'est pour moi comme le paradis terrestre.



Dès le lendemain de l'incident que je vous ai conté, Madame a recommencé à me faire bonne figure. Du coup, j'ai été consolée, et, s'il m'arrivait de penser à mon cauchemar, j'en riaais toute seule.

Madame semblait avoir oublié ses paroles si sévères. Elle marquait beaucoup d'affection pour Loulotte. Elle l'embrassait, la faisait causer. Et alors, elle disait des phrases comme celles-ci : « — Elle est vraiment intelligente et gentille. La maison serait bien triste sans elle... Mais d'autre part... Je ne sais vraiment que décider. »

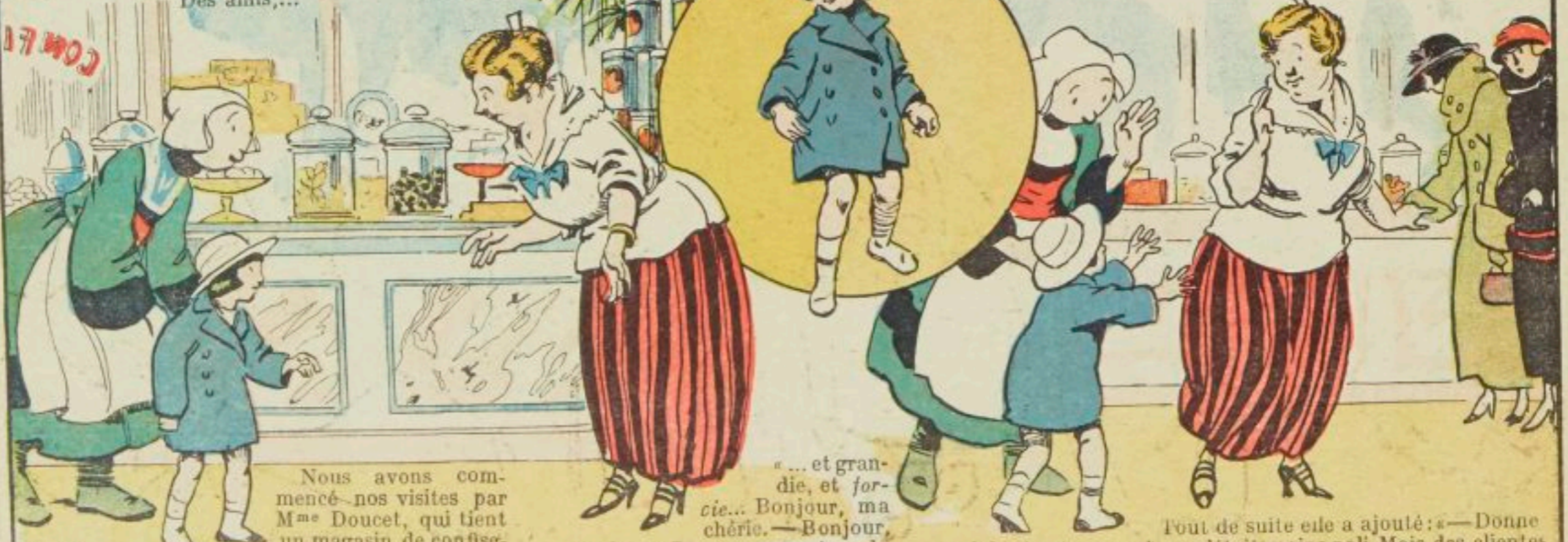
Les choses ont duré ainsi une bonne semaine, pendant laquelle il a fait un temps si affreux...



... que nous pouvions à peine sortir. Enfin le soleil a reparu ; alors j'ai mis à Loulotte son chapeau et son manteau neufs et je lui ai dit : « — Nous allons faire un tour dans le quartier pour revoir tes amis. » Des amis,...

... Dieu sait si elle en a ! Autant dire toutes les personnes devant chez qui nous passons pendant nos promenades. Comme elle amuse tout le monde et comme on connaît l'heure...

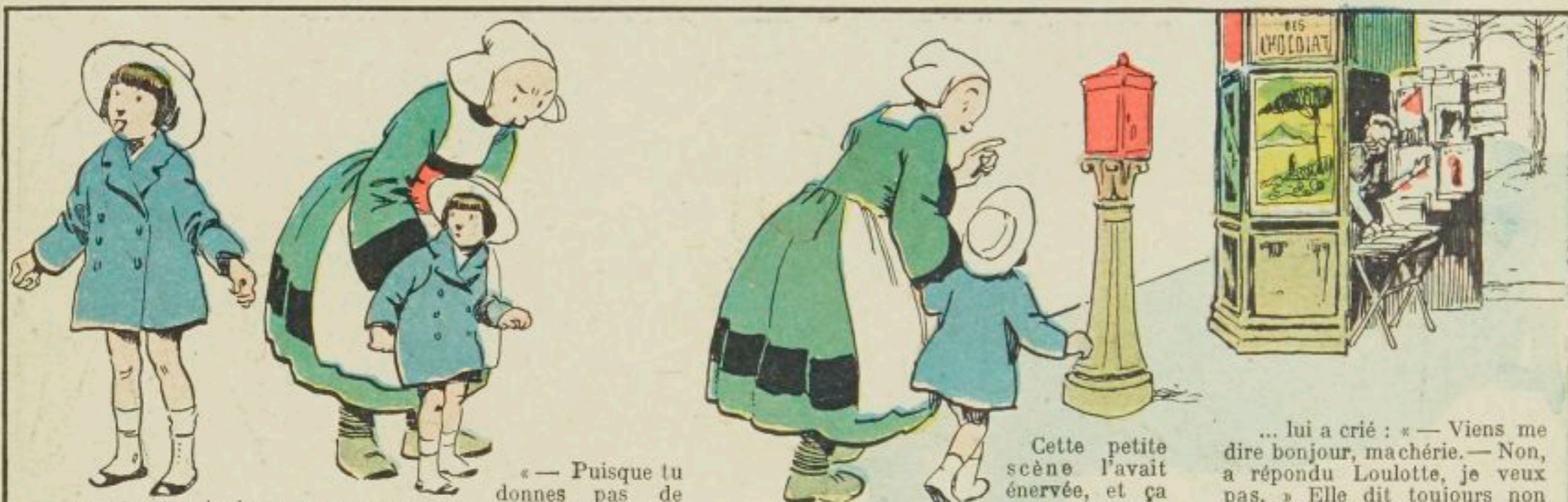
... de nos sorties, on la guette, on nous arrête, on fait un brin de causerie avec nous. On aime beaucoup Loulotte, et, sans en tirer vanité, je dois convenir qu'on ne me déteste pas. Enfin, nous sommes très populaires dans le quartier.



Nous avons commencé nos visites par M^{me} Doucet, qui tient un magasin de confiserie à l'angle du boulevard Saint-Germain. Dès notre entrée, elle s'est exclamée : « — Voilà ma petite amie. Ce qu'elle est belle... »

« ... et grandie, et forte... Bonjour, ma chérie. — Bonjour, madame Doucet, » a répondu bien poliment Loulotte, en faisant la petite révérence que je lui ai apprise.

Tout de suite elle a ajouté : « — Donne moi des bonbons, » et ça, c'était moins poli. Mais des clientes sont entrées, et M^{me} Doucet a dit à mi-voix : « — Il faut que je serve ces dames ; je ne peux pas m'occuper de toi maintenant. Réviens tout à l'heure... »



« ... chercher les bonbons » Alors Loulotte a tout à fait cessé d'être polie. Elle a fait une vilaine grimace à M^{me} Doucet, et elle a crié :

« — Puisque tu ne donnes pas de bonbons, bébé t'aime plus. » J'étais honteuse d'elle, et je me suis dépêchée de l'emmener en la bousculant un peu...

Cette petite scène l'avait énervée, et ça s'est marqué tout de suite. Comme nous passions devant le kiosque de journaux, la marchande, qui est aussi une grande amie de Loulotte....

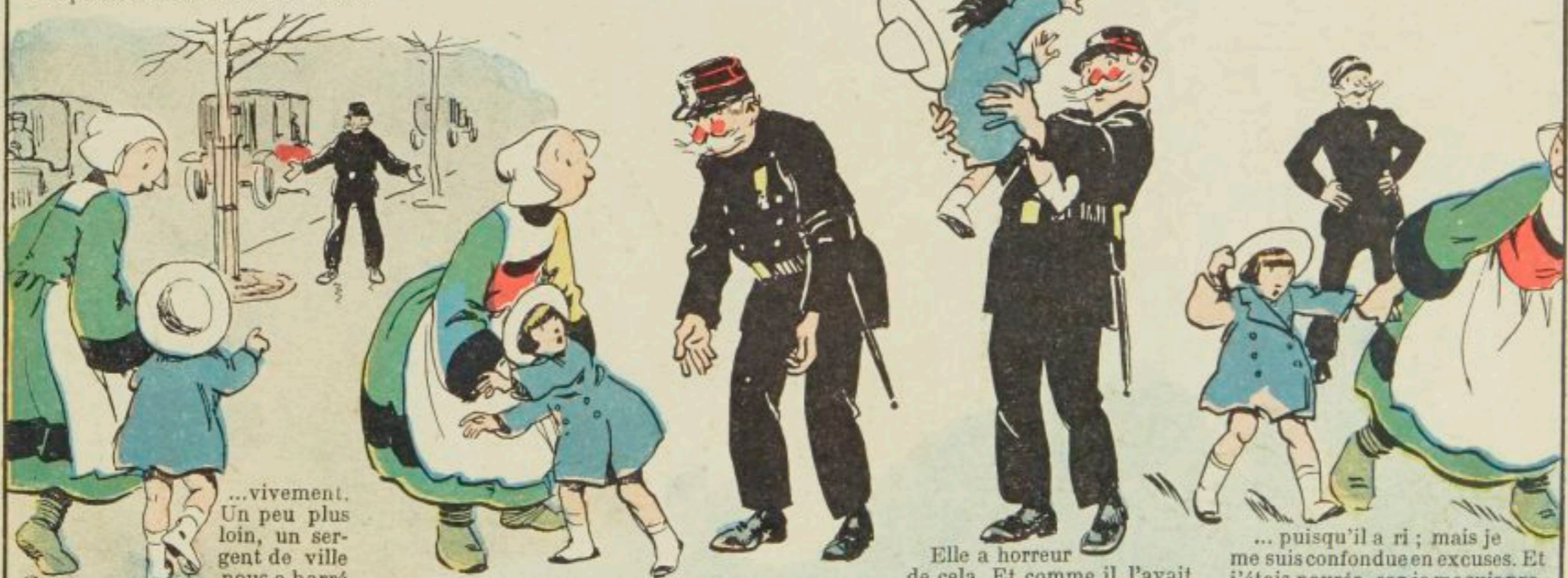
... lui a crié : « — Viens me dire bonjour, machérie. — Non, a répondu Loulotte, je veux pas. » Elle dit toujours non quand elle est de mauvaise humeur. La marchande a insisté : « — Viens donc,...



« ... Je te donnerai de belles images. » J'ai ajouté : « — Tu vois comme la dame est gentille. — Elle est pas gentille, a riposté Loulotte, elle est méchante, c'est pour ça qu'elle est en pénitence dans une petite boîte. » Mon Dieu ! où...



... va-t-elle chercher tout ce qu'elle débite? Les acheteurs riaient, la marchande aussi, mais moi, j'étais désolée de voir ma petite faire ainsi l'enfant mal élevée. Je l'ai encore emmenée...



...vivement. Un peu plus loin, un sergent de ville nous a barré le passage. C'est un brave homme d'agent que ses camarades appellent Grand-Père, à cause de sa grosse moustache blanche. Il y a longtemps qu'on...

... se connaît. Que de fois il m'a aidée à traverser le boulevard à l'époque où je promenais Loulotte dans sa petite voiture! — Embrasse Grand-Père, lui a-t-il dit. — Non, a fait la petite, t'as de la barbe, tu piques. »

Elle a horreur de cela. Et comme il l'avait prise dans ses bras, elle lui a jeté : « — Laisse-moi tranquille. Va donc attraper les voleurs. » Probable que c'était drôle....

... puisqu'il a ri ; mais je me suis confondue en excuses. Et j'étais navrée, car je me suis promis bien des fois que ma Loulotte serait élevée aussi bien qu'une fille de princesse, et je m'apercevais qu'à cela je ne réussissais guère.



Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai grondé Loulotte très fort et que je l'ai menacée d'un tas de punitions plus terribles les unes que les autres. Ça n'a, du reste, pas paru l'émouvoir.

Alors, je l'ai prise par la main et, pressant le pas, j'ai descendu le boulevard Saint-Germain vers le pont de la Concorde.

Comme c'est changeant et contrariant, les enfants ! Maintenant que nous étions dans des endroits où nous ne connaissions personne, Loulotte faisait des grâces à tous les passants. C'étaient -des bonjours aux messieurs,...



... des révérences aux dames; elle reprenait peu à peu sa bonne humeur. Puis, comme elle aime être libre de ses mouvements, elle a quitté ma main, a marché seule.

Un moment après, elle a déclaré : « — Je vais chanter. — Non, ai-je crié, je te le défends, ça n'est pas convenable. — Si c'est pas convenable, a-t-elle riposté, pourquoi tu m'apprends ? » Et comme c'était...

... trop difficile de lui expliquer qu'on peut faire certaines choses chez soi et pas dans la rue, je n'ai su que lui répondre. Je me suis bornée à lui dire : « — Au moins, chante tout bas. » A la maison,...

... chanter est une de nos grandes distractions. Le bon M. Proëy-Minans a donné à Loulotte un bel album de rondes et chansons enfantines : « — Vous les lui apprendrez, Bécassine, » m'a-t-il dit. Alors,...



... je montre à la petite l'image qui représente le roi Dagobert, ou mon ami Pierrot; puis je chante les paroles, Bébé les répète avec moi, et nous rions comme des folles. Parfois, Madame entre pendant...

... ce concert. Elle me dit toujours : « — Mon Dieu, ma pauvre Bécassine, que vous chantez donc faux ! Ce n'est pas naturel, vous devez le faire exprès. »

Je l'assure que je ne le fais pas exprès du tout, et elle conclut : « — Heureusement que Bébé a la voix plus juste; je crois qu'elle chantera gentiment. Chante une autre chanson, Bébé. » Ainsi encouragée, Bébé ne se fait pas prier.



Malgré tout ce que je tentais pour l'en empêcher, Loulotte avait attaqué M. Dumollet, et pas tout bas, je vous le garantis. Elle y allait de toute sa voix, et elle battait la mesure, comme Madame lui a montré.

Tout en étant bien ennuyée, je ne pouvais pas m'empêcher de trouver gentille à croquer ce petit bout de fillette, qui, en plein boulevard, ressemblait à ces anges chanteurs qu'on voit sur les tableaux.

Des passants s'arrêtaient et riaient. Une dame a crié bravo. Alors Loulotte, qui tutoie tout le monde, lui a dit : « — Je vais te chanter *Il pleut, Bergère*. C'est le plus joli. » Elle a fait...

... comme elle disait, la dame a applaudi, et quelques autres personnes avec elle. Moi, j'étais fière du succès de ma petite; en même temps, je me disais que si Madame voyait cela,...



... elle le trouverait mauvais, car elle a horreur qu'on se fasse remarquer. Et, comme ça m'arrive souvent, je ne savais plus si je devais être contente ou fâchée. Tandis que je cherchais ainsi à m'y reconnaître dans mes sentiments...

... j'ai tout d'un coup sursauté, et j'ai pris la main de Loulotte si vivement qu'elle a eu peur et s'est tue. Je venais d'entendre, tout près de moi, une voix qui disait : « — Voilà une enfant bien mal élevée, je ne serais pas fière qu'elle fût de ma famille. »



Je me suis retournée, et j'ai reconnu que la personne qui parlait ainsi était M^{me} la Baronne Kiné. Je suis persuadée qu'elle nous avait reconnues.

Pourtant, elle a feint la surprise : « — Tiens, a-t-elle dit, c'est vous, Bécassine... Bonjour... Je viens justement de voir votre maîtresse... »

... Nous avons beaucoup parlé de vous... Qui est donc cette enfant qui fait scandale sur le boulevard? Elle s'est penchée en assujettissant son binocle, comme si elle voulait la regarder à la loupe,...

... et elle a repris : « — N'est-ce pas cette petite fille que la marquise a recueillie par charité?... Loulotte, n'est-ce pas?... Mais son nom de famille... Loulotte quoi?... Loulotte qui?... Loulotte née qui?... »



Je n'aime guère M^{me} Kiné, et la suite de cette histoire vous montrera que j'ai mes raisons pour cela. Je lui ai cependant rendu bien respectueusement son bonjour, car il faut être poli...

... même avec les personnes qu'on n'aime pas; et j'ai dit à Loulotte : « — Fais ta révérence à M^{me} la baronne. » Mais elle s'est réfugiée dans mes jupes en répétant avec obstination :

« — Non! non! non!... Bébé fait la révérence qu'aux dames gentilles. » La baronne a repris son binocle, a regardé un bon moment la petite, puis a dit, sur le ton méprisant qui lui est habituel : « — Charmante enfant, décidément, cette Loulotte!



«... Loulotte née qui?... Je vous le demande de nouveau, Bécassine. » J'ai répondu : « — Je ne l'appelle que Loulotte; je ne me rappelle pas son nom de famille, Madame la baronne Néki. »



Et je me suis arrêtée brusquement de parler, toute confuse de mon étourderie, qu'il faut que je vous explique. Dans notre salon de Paris et dans celui de Roses-sur-Loire, il y a sur les murs je ne sais combien de portraits d'ancêtres...

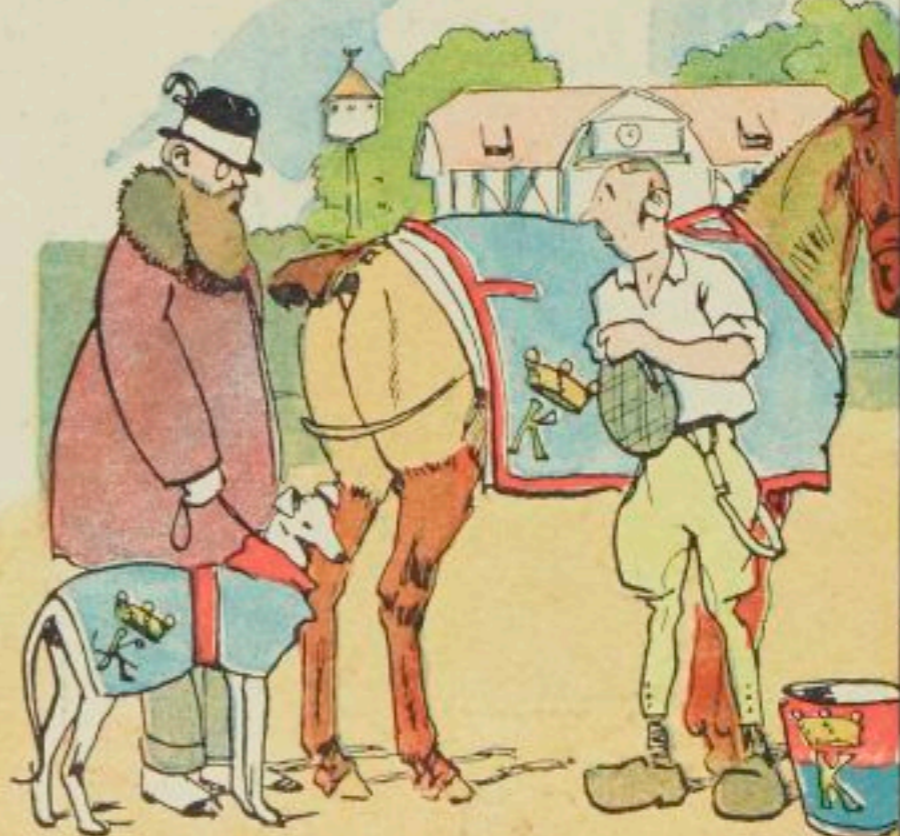
... représentant des belles dames et des seigneurs dont certains ont vécu à des époques si lointaines que rien que d'y penser ça donne le vertige! sous Henri IV, ou Saint Louis, ou peut-être Pharamond. Il y en a même un...



... qu'on appelle le marin, qui a une barbe de patriarche et qui est peint avec de l'eau et un bateau dans le fond du tableau, ce qui me fait supposer que c'était peut-être le commandant de l'Arche de Noé.



Eh bien! dans cette famille de si vieille noblesse, comme le montrent les portraits, il n'y a que M^{me} Kiné qui ne soit pas noble. Son mari, d'après ce que m'a raconté notre vieux maître d'hôtel...



... se faisait appeler baron et ne l'était pas plus que moi. Cela ne l'empêchait pas d'étaler le titre et les armoiries qu'il s'était données, et M^{me} Kiné, veuve maintenant, fait comme lui. Elle porte toujours sur son corsage une broche qui représente...



... une couronne de baronne. La même couronne est gravée sur son papier à lettres, brodée sur son linge et même sur son corset. Ça, je peux vous le certifier, ayant vu sa femme de chambre travailler à la broderie...

... en question. Dans cette famille si noble et si simple, M^{me} Kiné, qui n'est pas noble, est, si je peux dire, entichée de noblesse. Elle passe ses journées à étudier dans les livres les titres et les alliances...

... des grandes familles, ce qu'on appelle la généalogie. Quand on parle devant elle de n'importe quelle dame, elle demande invariablement : « — Madame Une Telle, née qui?... » Les jeunes gens de la famille...



... s'amuse de sa manie, et, comme ils sont malicieux, retournant les deux syllabes de son nom, ils l'appellent entre eux la baronne Néki. Je venais de faire de même par distraction, et c'était...

... ce qui causait ma confusion. Sur mon mot malencontreux, M^{me} Kiné a eu un brusque mouvement et m'a regardée de son regard qui n'est pas facile à soutenir. Je m'apprêtais...

... déjà à recevoir une belle semonce. Heureusement, Loulotte m'a tirée par la jupe en disant : « — Bébé s'ennuie, i veut s'en aller ; i veut voir Mémé. » C'est ainsi qu'elle appelle M^{me} de Grand-Air.



Cela a produit une diversion ; M^{me} Kiné a presque souri, et, d'une voix presque aimable, elle a prononcé : « — Pour une fois, cette Loulotte, née on ne sait qui, parle raisonnablement. Conduisez-la... »

« ... tout de suite à votre maîtresse. Celle-ci vous dira des choses importantes : nous venons d'en causer. » Tout à fait adoucie, elle a pris la main de la petite et m'a aidée à lui faire traverser le boulevard.

Je l'ai remerciée comme je le devais, mais, il faut bien l'avouer, plutôt des lèvres que du cœur. Je la connais : quand par hasard elle est aimable, c'est qu'elle a machiné contre vous une méchanceté.



La baronne Kiné nous a quittées aussitôt atteint l'autre trottoir du boulevard, et, à ce moment, j'ai décidé de rentrer tout de suite à la maison. J'étais préoccupée et inquiète de ces choses...

... que ma maîtresse avait à me dire, je préférerais les connaître sans retard. Mais Loulotte, fatiguée de toutes nos allées et venues, se faisait traîner...

... et recommençait à grogner. Pour éviter de nouvelles scènes, je l'ai portée dans mes bras jusqu'à la maison. Elle aime beaucoup cela, et moi, je l'aime moins, car elle pèse un bon poids. J'étais essoufflée en arrivant,...



... aussi, est-ce d'une voix qui bredouillait que j'ai demandé à Hilarion si Madame était là.

Il a pris une de ses poses d'acteur, et, fidèle à sa manie de parler en vers, il m'a dit :
— Quel peut être l'objet qui vous trouble
[à ce point?
Je le cherche partout et ne le trouve point.

Je lui ai répondu que j'étais seulement à court de respiration et pressée de parler à Madame. Il a répondu :
— Madame est au boudoir avec la couturière
D'aller la déranger, l'instant ne convient guère.

Le désir de savoir ce que Madame avait à me dire l'a emporté. J'ai frappé...



... et je suis entrée, le cœur me battant un peu. Le boudoir était encombré de belles dentelles, de soieries, et d'autres étoffes à demi dépliées, M^{lle} Adrienne, qui est la première...

... vendeuse de la couturière de Madame, prenait à brassées toutes ces belles choses, les présentait en les drapant d'une façon qui les rendait plus jolies encore. Et, chaque fois, elle disait : «—Voici, Madame la Marquise, une étoffe...

... magnifique ; il ne se fait rien de plus beau. — Mais entre toutes ces splendeurs, a demandé Madame, que me conseillez-vous, Mademoiselle Adrienne? »



Alors, M^{lle} Adrienne a réfléchi quelques instants. Puis elle a prononcé : « — Voici ce que je crois devoir conseiller à Madame la Marquise : Sur ce transparent de satin chiffon...

« ... de nuance tourterelle, nous jetons les admirables Chantilly de Madame la Marquise. Nous intercalons peut-être (c'est à examiner) ce léger voile de soie mat entre la dentelle et le fond pour... comment dirai-je?... pour estomper...

« ... l'éclat de celui-ci... Cela composera une toilette ravissante, tout à fait ce qui convient, pour la circonstance, à Madame la Marquise. » Pendant ce discours, je restais un peu en arrière, m'efforçant de retenir Loulotte...



« ... qui, étant curieuse, et croyant toujours que les cartons contiennent des joujoux pour elle, avait grande envie de fourrager dans ceux-ci. Et je me demandais si je n'avais pas eu tort d'entrer...

« ... car aucune dame, même à l'âge de ma maîtresse, n'aime qu'on la dérange quand elle combine une robe. J'ai été rassurée en entendant que Madame disait : « — Approchez donc, Bécassine. Vous arrivez à merveille... »

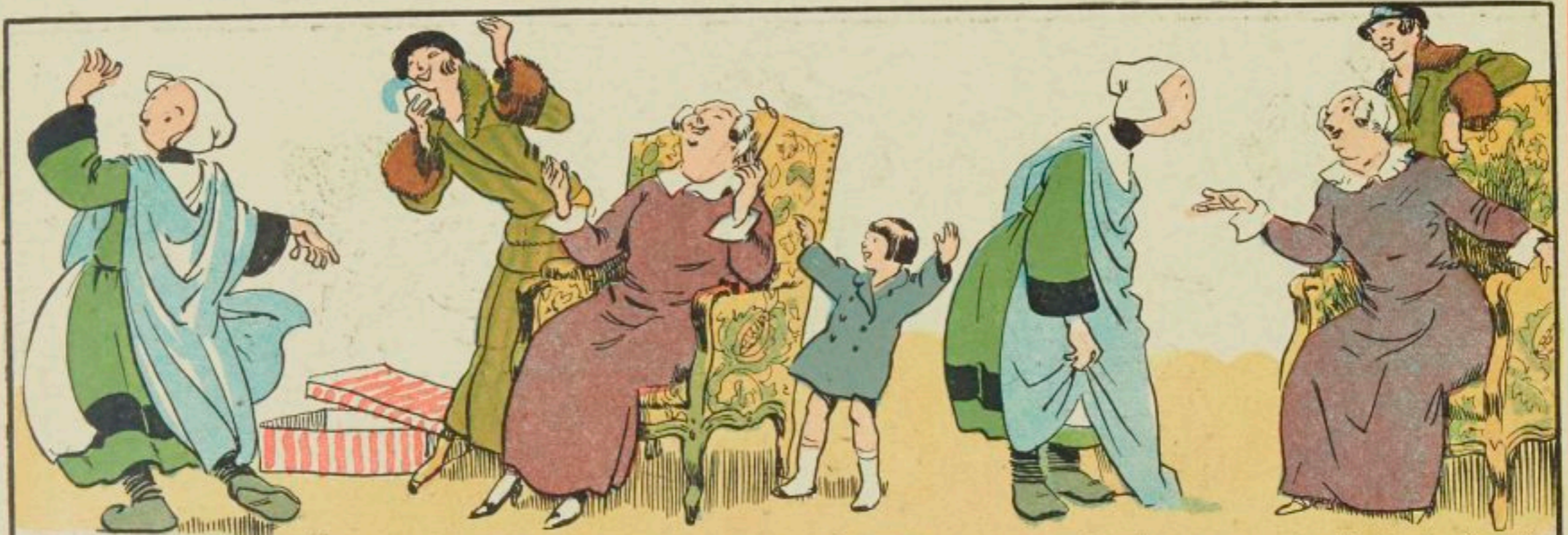
« ... Grâce à vous, je verrai mieux l'effet de ce qu'on me propose. M^{lle} Adrienne, veuillez présenter ces étoffes sur Bécassine. Bécassine va nous servir de mannequin. — Moi, mannequin! » ai-je crié...



Non, vraiment, ce métier-là ne me paraissait pas au nombre de ceux que je pouvais faire; il ne me paraissait pas, comme on dit, convenir à mon genre de beauté.

M^{lle} Adrienne m'a affublée de ses étoffes; Madame a dit : « — Je crois que Bécassine serait un excellent mannequin. »

Alors, pour prouver ma bonne volonté, je me suis mise à marcher, les bras tortillés et la bouche en cœur, comme j'avais vu faire à ces jeunes filles qu'on appelle des mannequins, un jour que j'avais accompagné ma maîtresse chez sa couturière.



J'étais probablement bien ridicule en essayant de faire des grâces, car Madame, qui n'est pas rieuse de son naturel, s'est mise à pouffer.

M^{lle} Adrienne en a fait autant, et Loulotte, au comble de la joie, battait des mains, criait bravo, et répétait : « — C'est le mardi gras ! c'est le mardi gras ! »

Madame, la voix encore coupée d'envie de rire, m'a dit : « — C'est très bien, Bécassine, très bien. » Elle me disait cela par crainte de m'avoir blessée, ce qu'elle n'avait pas fait du tout, car je n'ai pas pour quatre sous d'amour-propre.



Reprenant son sérieux, Madame a dit à la vendeuse : « — L'essai que nous venons de faire m'a décidée. Je vous donne donc, mademoiselle Adrienne, commande de la robe. Il me la faut dans une dizaine de jours. »

Se tournant vers moi, Madame a continué : « — C'est pour le mariage de ma petite nièce Yolande Kiné. »

« — Ça, Madame, ai-je répondu, je l'avais bien deviné. Je me permettrai de demander à Madame comment elle compte habiller Loulotte pour le mariage? »

« ... Je crois qu'en velours rouge, avec un col de dentelle, elle serait à croquer. — Excellente idée ! » approuva M^{lle} Adrienne. Tirant d'un des cartons un morceau d'étoffe, elle en enveloppa rapidement la petite fille et reprit : « — Le rouge lui sied à ravir. Dois-je m'occuper de cette robe, Madame la Marquise? »



« — C'est inutile, Mademoiselle; Loulotte n'assistera pas au mariage. » Madame prononça ces mots sur le ton...

... calme, net, coupant, qu'elle a dans les grandes occasions. Je sentis des larmes me monter aux yeux. Il y eut un silence glacial.

Génée, craignant d'avoir été indiscret, M^{lle} Adrienne se hâta de ranger ses étoffes et de ficeler ses cartons. Dès qu'elle fut sortie,...

... Madame reprit : « — Non ! Loulotte n'assistera pas au mariage. Il se fera à Roses-sur-Loire. Il y aura toute la famille, des amis intimes en assez grand nombre. J'aurai bien de la peine à loger tout ce monde... »



« ... Il ne me reste aucune place pour cette enfant ni pour vous. » Tellement émue que je pouvais à peine parler, j'ai balbutié : « — De la place, Madame, il nous en faut si peu ! Un fauteuil comme celui-là nous suffirait. Moins même :... »



« ... une botte de foin dans le grenier. De ne pas être là quand la famille sera réunie, moi qui l'aime tant, ça me crève le cœur... Et s'il n'y avait que moi ! Mais il y a celle-ci » (j'avais pris Loulotte dans mes bras... »



« ... et je coupais mes paroles de baisers que je lui donnais... » il y a celle-ci. Je sens bien que Madame se détache d'elle, et alors, c'est comme si, une seconde fois, la pauvre petite devenait orpheline. » J'étais bouleversée, je pleurais ; les paroles... »



« — Madame me permettra de dire toute ma pensée. La vraie raison, c'est pas la place, c'est qu'on a monté la tête à Madame contre nous, et celle qui a fait ce vilain coup-là, je le devine, c'est M^{me} la baronne Kiné. — Bécassine !... »



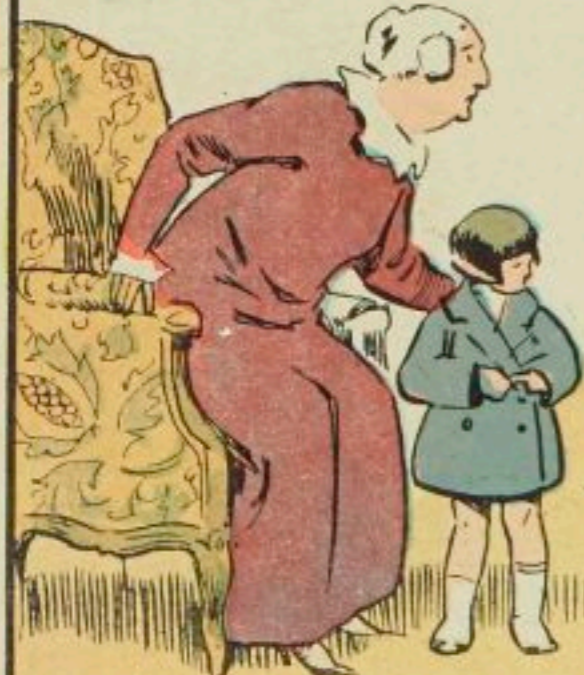
« ... me venaient comme si une autre les pensait pour moi et me les soufflait. Même qu'à un moment, les mains appuyées sur les épaules de Loulotte, que j'avais reposée à terre, j'ai crié :



« ... a dit Madame sévèrement. Puis elle a repris d'une voix où il y avait de l'émotion : « — Il est vrai que ma nièce est opposée à la présence de cette enfant, qui ne nous est rien, dans une réunion solennelle de la famille. » Elle caressait, tout en parlant,...



« — ... Loulotte qui, semblant comprendre, s'était pelotonnée contre elle. » — Peut-être, continua-t-elle, la baronne est-elle un peu jalouse de mon affection pour cette mignonne. » Celle-ci, encouragée, avait grimpé sur ses genoux. « — Ma nièce, reprit Madame, me dit que je rends un mauvais service à l'enfant... »



« ... en l'élevant au milieu d'un luxe qu'elle sera loin de connaître plus tard. Elle me conseille de la placer dans un orphelinat. » A ces mots, mes larmes ont débordé,...

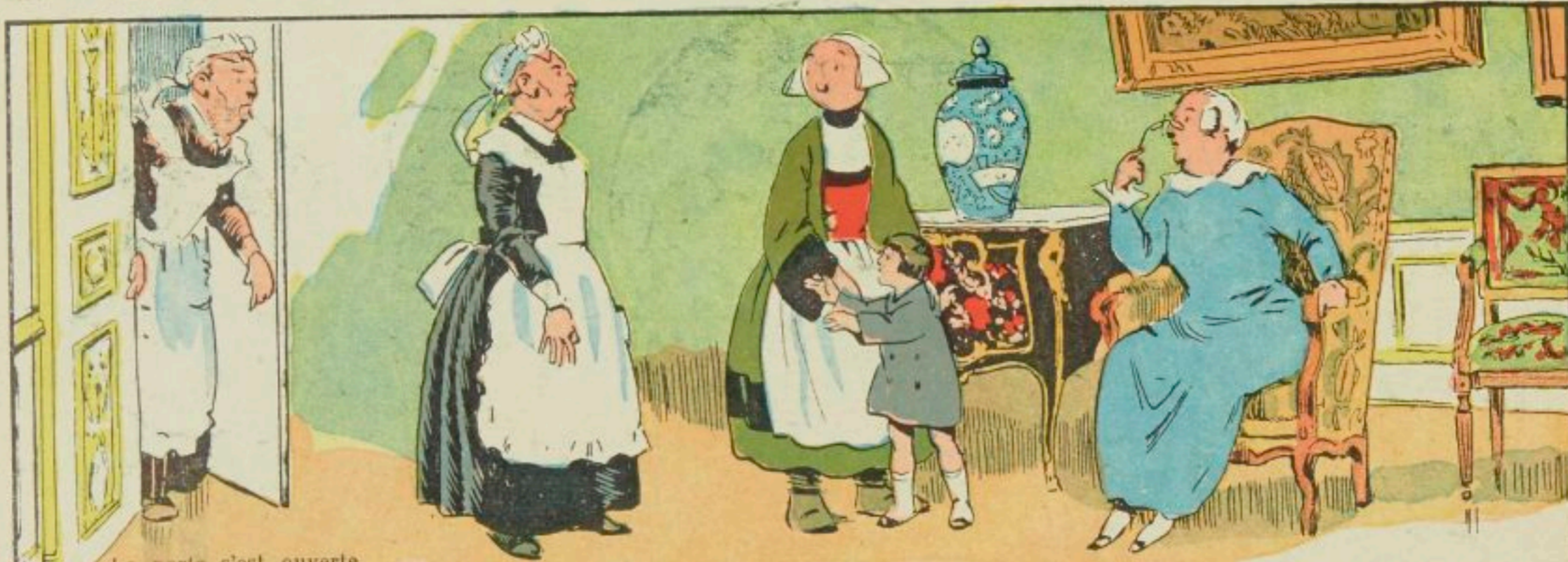


« ... ma colère aussi, j'ai crié : « — Eh bien, si Madame fait ça, elle nous chassera toutes les deux, car, plutôt que de me séparer de ma petite,...



« ... j'aimerais mieux être la dernière des laveuses de vaisselle dans son orphelinat. — Reprenez votre calme, Bécassine, m'a dit Madame. Sauf pour l'assistance au mariage, rien n'est décidé, nous reparlerons de tout ceci. Calmez-vous... et voyez donc qui frappe à cette porte. »





La porte s'est ouverte avant que j'aie eu le temps de l'atteindre, et dans l'entrebâillement, j'ai vu paraître la tête bougonne et grognonne de Marie, la femme de chambre.

Elle est entrée, et, me regardant du haut en bas, elle m'a dit : « — Ça fait trois fois que je frappe, mais, naturellement, vous ne pouviez pas m'entendre : vous hurlez comme une sourde... Même que Madame...

« ... ne devrait pas tolérer ces façons-là » a-t-elle ajouté en se tournant vers notre maîtresse. Madame est pleine d'indulgence pour Marie qu'elle sait lui être dévouée comme un chien de garde. Elle a souri et a répondu : « — Ne vous fâchez pas... Bécassine et moi, nous... nous causons.



« — Drôle de façon de causer ! » a riposté Marie, encore plus grinchue. Puis elle s'est penchée vers Loulotte...

... qui lui tendait les bras, car elles sont grandes amies, et elle a repris : « — Après tout, vos conversations ne m'intéressent pas. Ce qui m'intéresse, c'est que cette toquée de Bécassine a oublié l'heure du dîner de la petite... Pauvre chou ! on lui prépare un joli estomac !

« — C'est vrai, Bécassine, il faut faire dîner Loulotte, » a dit Madame avec empressement. Sans doute, nous l'avions fatiguée et elle était bien aise de se débarrasser de nous.



Nous sommes sorties toutes les trois. Marie et Loulotte marchaient devant, en se donnant la main et en bavardant gaiement. Je vous l'ai dit : elles raffolent l'une de l'autre, et cette Marie...

... si revêche, devient douce et souriante dès qu'elle est avec la petite fille. Moi, je suivais, encore tout émue des scènes précédentes, et j'avais bien de la peine à retenir mes larmes.

Brusquement, tandis que nous traversions le salon, Marie s'est arrêtée, retournée, m'a regardée fixement. J'ai eu instinctivement un mouvement de corps en arrière...

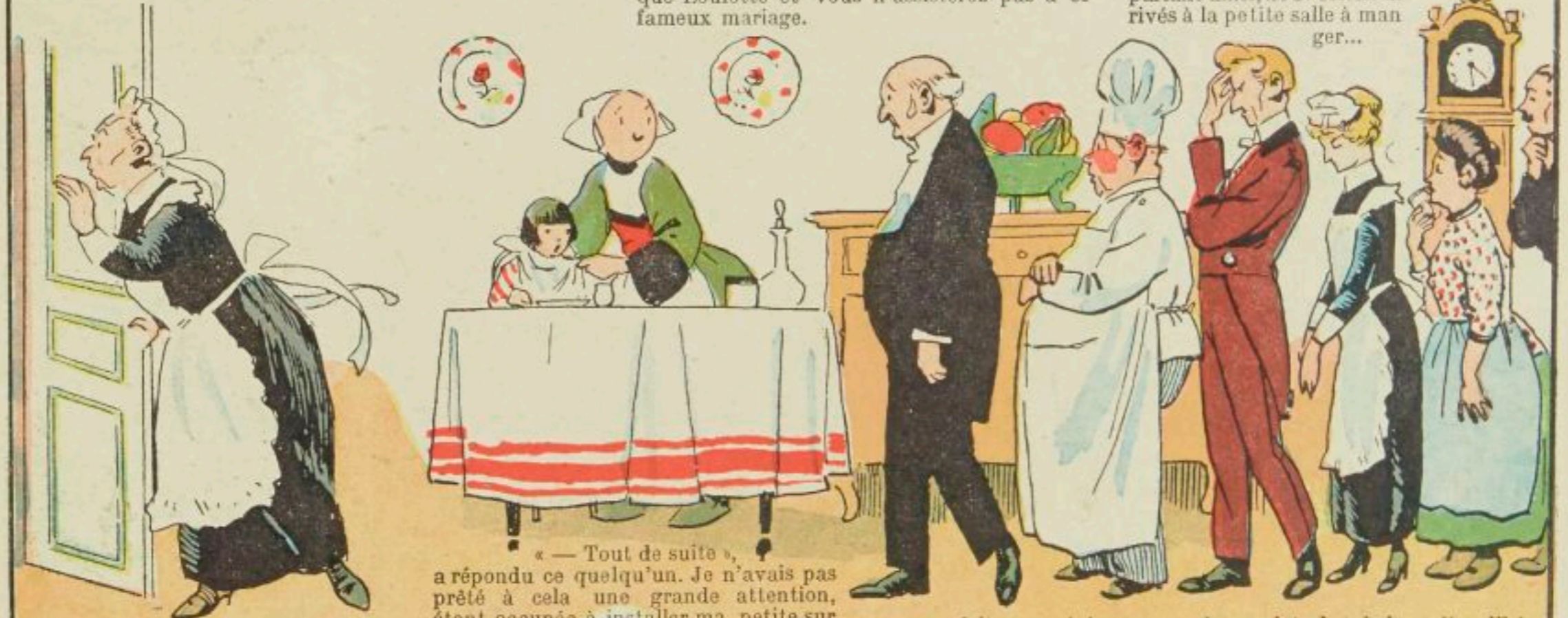
... pensant qu'elle allait encore me chercher querelle. Mais je me trompais. D'une voix où il y avait de la bonté et de la compassion, elle m'a dit : « — Ne pleurez donc pas ainsi, les larmes n'arrangent rien...



« ... Alors, ma pauvre fille, a-t-elle continué, ça y est? la bombe a éclaté? — Une bombe! ai-je crié, où ça? Y a-t-il des victimes? » Et, comme une sottise, j'ai couru à la fenêtre, j'ai regardé dehors.

Marie s'était mise à rire, et me tirant par le bras: « — Ne cherchez pas, a-t-elle expliqué. Il ne s'agit pas de bombe comme celle que nous envoyaient les Boches. La bombe que je veux dire, c'est la nouvelle que Loulotte et vous n'assisterez pas à ce fameux mariage.

« — Vous saviez donc, mamzelle Marie? — Nous savions tous, et ça nous faisait de la peine. » Tout en parlant ainsi, nous étions arrivés à la petite salle à manger...



... où l'on servait les repas de Loulotte. Elle est voisine de l'office. Marie a ouvert la porte de celle-ci et a dit à quelqu'un que je ne voyais pas: « — La bombe a éclaté, prévenez les autres.

« — Tout de suite », a répondu ce quelqu'un. Je n'avais pas prêté à cela une grande attention, étant occupée à installer ma petite sur sa chaise et à commencer de la faire dîner; mais j'ai vu la porte s'ouvrir de nouveau, et tout le personnel...

... a fait son entrée, au grand complet, depuis le maître d'hôtel Baptiste jusqu'au gros chef de cuisine, en passant par le valet de chambre, la seconde femme de chambre, la fille de cuisine et le chauffeur.



Ils avaient tous des airs, si je peux dire, d'enterrement, et ils ont défilé devant moi, en me serrant la main et en me disant des bouts de phrase comme: « — Ma pauvre Bécassine!... Quelle tristesse!...

« ... Je prends bien part... Du courage!... » Et la fille de cuisine qui, bien que rougeaude et toujours échevelée, est de nature sensible, s'est jetée dans mes bras en sanglotant. De sorte que cette manifestation...

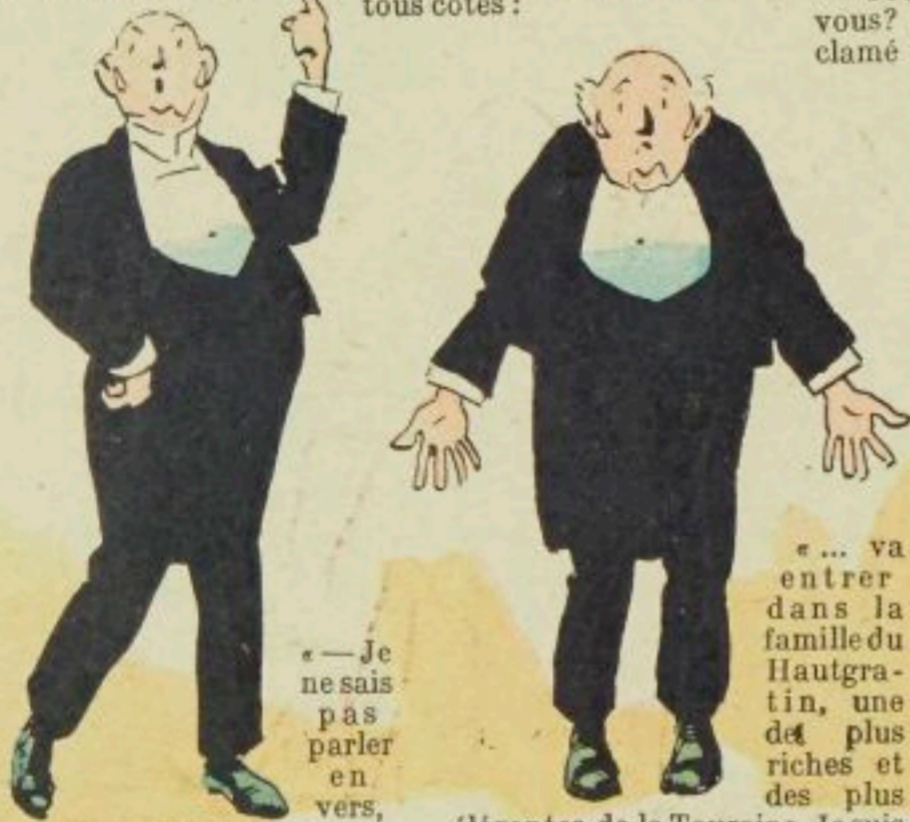
... avait l'air en effet d'un défilé d'enterrement. Mais Loulotte, à qui tout ce qui est nouveau semble un jeu, riait, battait des mains, et profitait de la circonstance pour se barbouiller de confiture.



J'étais tout interloquée. Je remerciais je rendais les poignées de main et les embrassades, sans rien comprendre à ce qui se passait. J'ai fini par l'apologuer, et alors les explications ont jailli de tous côtés :

« — Hi! hi! hi! a gémi Gertrude, pauvre Bécassine, vous allez rester toute seule avec Loulotte dans ce grand hôtel. Comme ce sera triste! — Toute seule? ai-je questionné. Et vous? » Hilarion a déclamé :

Sans nulle distinction, ni de sexe, ni d'âge, Nous allons au château en vue du mariage. Des invités nombreux y seront assemblés, A qui nous fournirons nos [soins les plus zélés.



« — Je ne sais pas parler en vers,

comme notre ami Hilarion, a continué Baptiste ; mais, en simple prose, je dirai que notre tâche sera lourde. Madame veut une très belle réception, et cela se comprend, car M^{lle} Yolande...

« ... va entrer dans la famille du Hautgratin, une des plus riches et des plus élégantes de la Touraine. Je suis d'avance accablé par la pensée de ces fêtes dont tout le poids retombe sur moi. » C'est le genre de notre maître d'hôtel...



« ... d'être toujours majestueux et accablé. Mais il fut interrompu par le cuisinier qui, plus rouge encore que de coutume, cria :

« — Non mais, écoutez-le, on dirait que nous n'aurons qu'à nous croiser les bras, nous autres. Et le diner de contrat de cinquante couverts... »

« ... et le lunch de mariage pour deux cents personnes, c'est-y Baptiste qui le fricotera, ou bien moi? — Ne vous chamaillez pas, ai-je dit, vous aurez tous du mal... »



« ... mais moi, j'aurai de la peine au cœur, et comment ferai-je pour, à moi toute seule, tenir l'hôtel propre, et puis préparer notre nourriture, et en même temps ne pas négliger ma petite? J'y arriverai jamais. — Le concierge et sa femme vous aideront. » C'était Marie...



« ... jusqu'à là silencieuse, qui parlait ainsi. Dès qu'on entendit sa voix, le brouhaha soulevé par la dispute de Baptiste et du cuisinier s'apaisa et tout le monde vint se grouper devant notre première femme de chambre.

Elle n'a pas le caractère commun, on la craint, certains ne l'aiment pas beaucoup, mais c'est la plus forte tête de l'office, et on sait que ce qu'elle dit vaut d'être écouté. Marie se plaça derrière la chaise...



... de Loulotte, puis dit : « — C'est pour ce petit chou-là, la joie de la maison, que je vous parle, et puis pour Bécassine, une brave fille que nous aimons tous... Cette affaire du mariage, ce n'est qu'un commencement. Faire renvoyer de chez nous la chérie, et Bécassine par-dessus le marché, voilà ce que cherche la baronne Kiné. »

A ce nom, il y eut des grognements : « — Une avare, bougonna le chauffeur. C'est riche comme Crésus et ça donne dix francs d'étrennes ! — Dix francs dit le cuisinier, elle ne me donne en mijote des plats fins ! » Chacun dit son mot, et...



... quand ils eurent tous parlé, moi, comprenant enfin le malheur qui me menaçait, je criai : « — Etre renvoyée, ne plus voir Madame, ni la famille, ni vous tous... Non, ça, c'est trop dur, c'est trop injuste !... »



... Et comment vivrais-je ? Comment ferais-je vivre ma Loulotte ? Il doit y avoir un moyen d'éviter cela. Dites-le-moi, aidez-moi. » J'allais de l'un à l'autre, leur tendant les mains, les suppliant.

Ils ont leurs petits travers, mais ce sont de braves gens ; c'était visible qu'ils étaient tous émus et touchés. Quant à Gertrude, elle pleurerait tellement qu'elle aurait pu concourir pour un modèle de fontaine.



Marie fut la première à reprendre ses esprits. « — Ça qu'il faut d'abord, Bécassine, dit-elle, c'est être calme, et ne pas pleurer. Madame a horreur des scènes et des pleurnicheries. Il faudra aussi trouver le moyen de vous rendre utile, agréable, indispensable... »

... à Madame. Pensez à cela pendant votre semaine de solitude. Creusez-vous la cervelle, cherchez des idées. Au retour, nous vous aiderons. C'est promis, n'est-ce pas, vous autres ? » Ils levèrent la main en signe de serment, puis s'en allèrent à leur travail

Une fois seule avec elle, je pris ma petite, je lui dis : « — Ma pauvre chérie, s'il n'y a que mes idées pour nous sauver, qu'est-ce que nous allons devenir ? »



Moi, après les scènes émouvantes, je me sens toujours stupide, je veux dire plus stupide encore que d'ordinaire. Enfin, je suis tout à fait incapable de penser. J'ai pris ma petite par la main, je l'ai emmenée dans notre chambre et, machinalement,...



... j'ai commencé de la déshabiller. Elle bavardait très excitée par la scène à laquelle elle venait d'assister, et, suivant son habitude,...



... elle multipliait les questions : — Pourquoi qu'ils parlaient tous ensemble?... Pourquoi que le cuisinier était fâché...



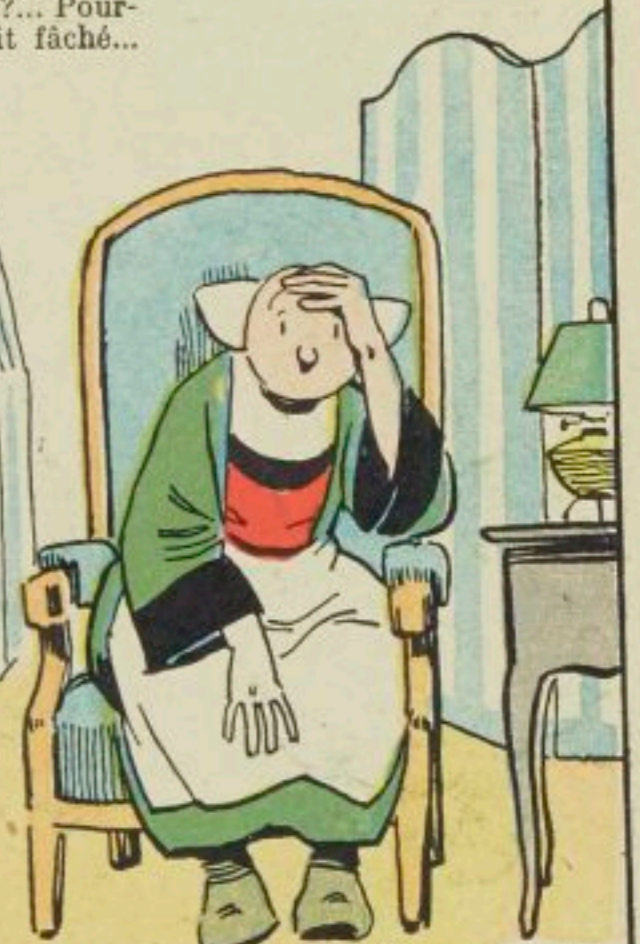
« ... contre Baptiste?... Pourquoi que Gertrude pleurait?... » etc., etc. Je lui répondais à peine. Heureusement, une fois dans son lit et sa prière faite, son excitation est tombée tout d'un coup, et elle s'est endormie comme un petit ange.



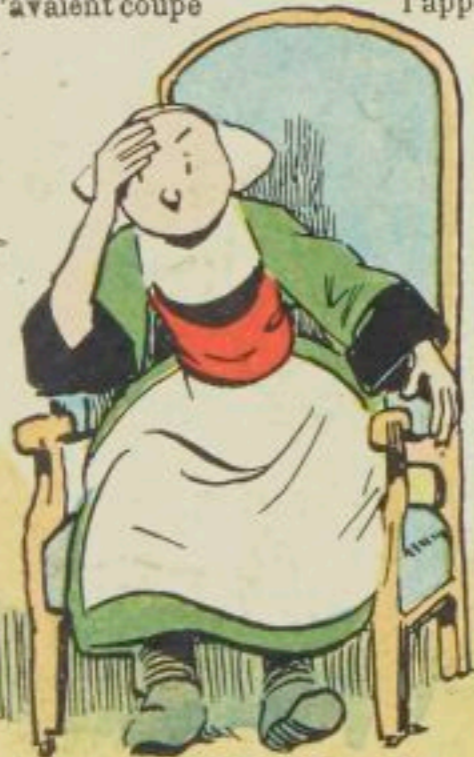
Sur la pointe des pieds, j'ai quitté la chambre; j'ai couru à la cuisine de bouillon qui a été avaler un bol tout mon dîner, car toutes ces histoires m'avaient coupé l'appétit.



Et puis, comme je fais toujours quand je veux réfléchir, je me suis installée dans le fauteuil de notre chambre, derrière un paravent qui empêche la lumière de ma petite lampe de taper...



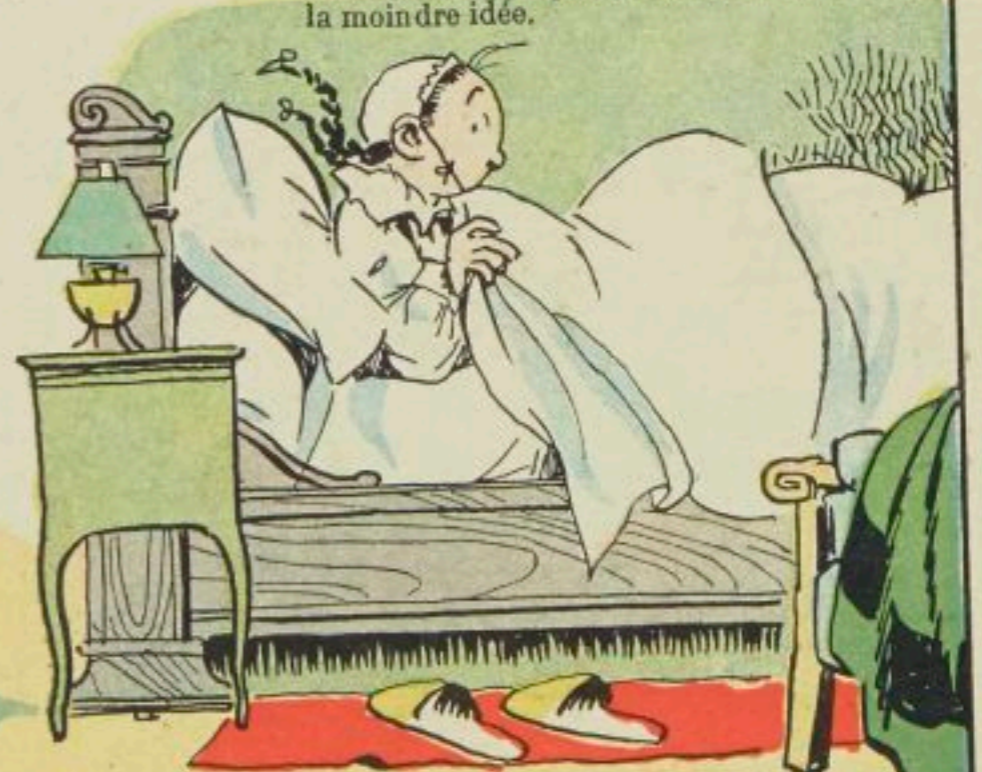
... dans les yeux de bébé. J'ai mis mon front dans ma main gauche et j'ai dit : « Réfléchissons ! Réfléchissons ! » Mais j'ai eu beau m'appliquer, il ne m'est pas venu la moindre idée.



Alors, j'ai mis mon front dans ma main droite, j'ai répété : « Réfléchissons ! Réfléchissons ! » mais le changement de posture n'a pas fait venir les idées davantage.



Je n'avais pas d'idées, mais de chercher à en avoir me fatiguait énormément. A un moment, j'ai senti que j'allais m'endormir, j'ai pensé qu'il était plus raisonnable de faire cela...



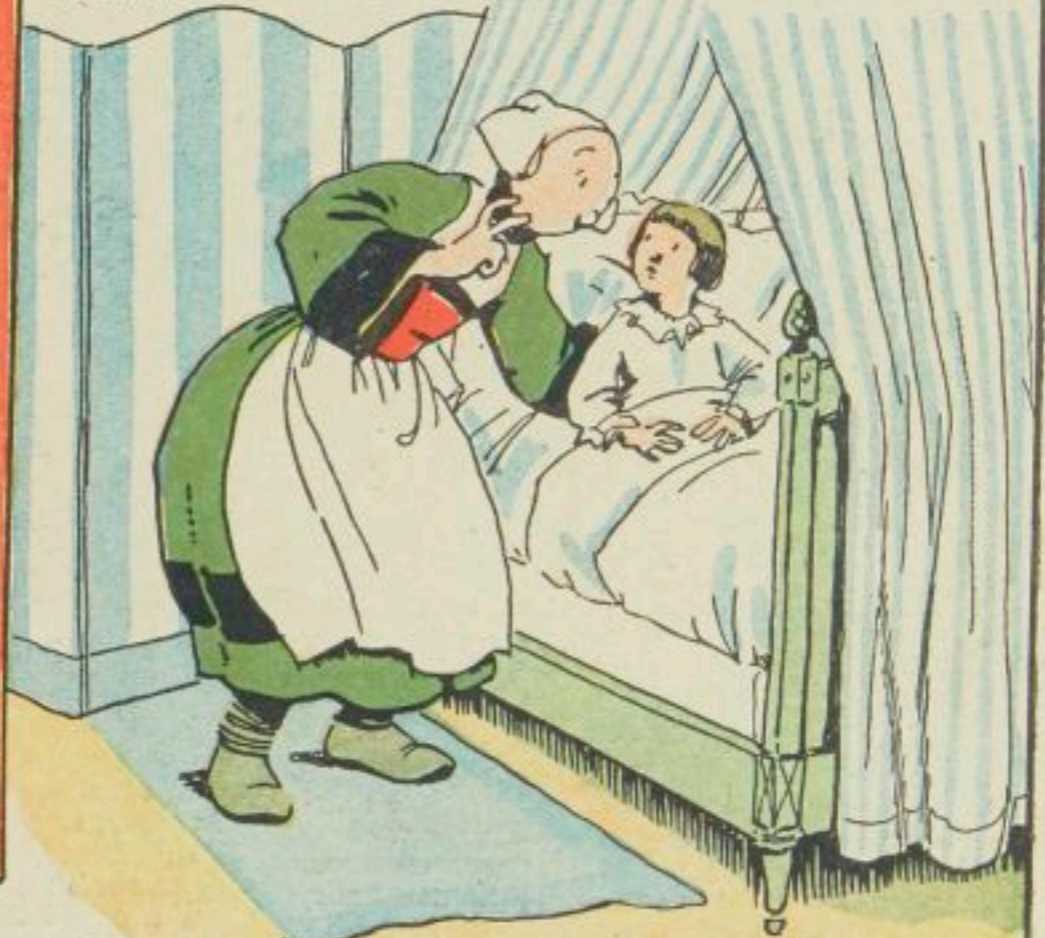
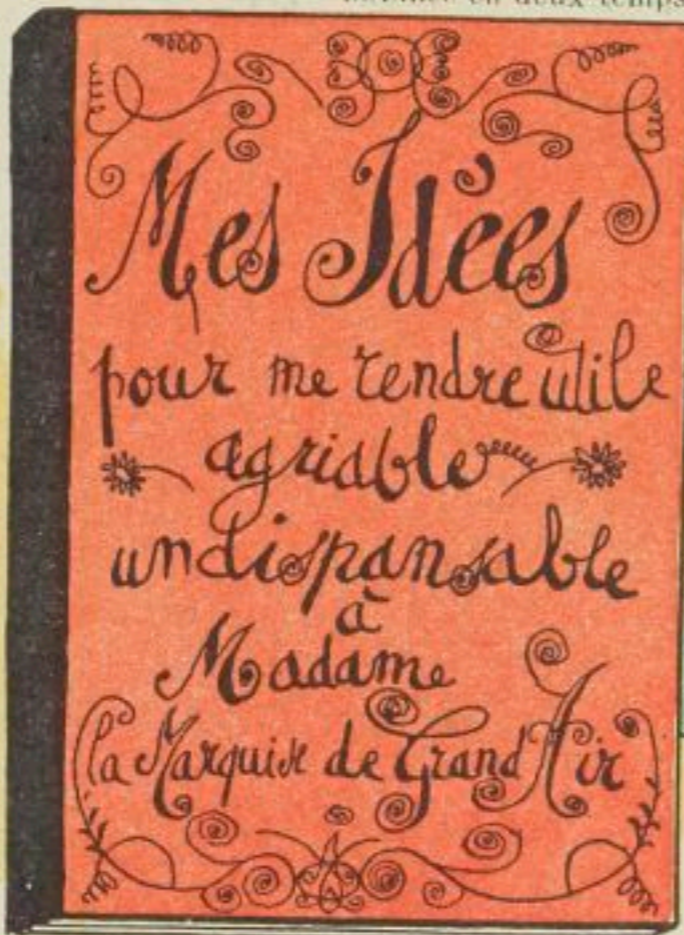
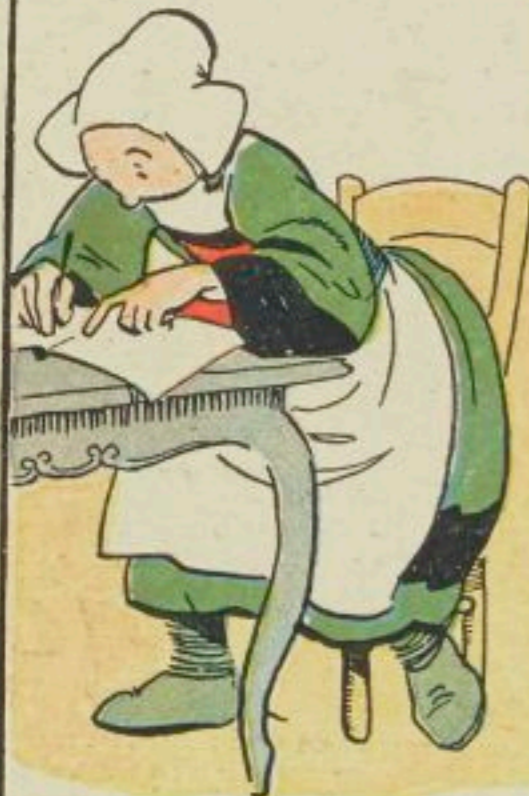
... dans mon lit. J'y suis allée, et, ma foi, j'ai dormi à merveille. Et ça m'a réussi, car, brusquement, au réveil, je me suis dressée en faisant : « Ah ! » Je venais de me découvrir une idée...



... qui était celle-ci : « Marie m'a dit de me creuser la tête pendant la semaine où je serais seule : inutile de me la creuser maintenant. » Cette idée me plaisait beaucoup. Deux minutes après, j'ai sauté...

... hors de mon lit en faisant : « Oh ! » Je venais de me découvrir une seconde idée. Tant d'idées à la fois, c'était presque inquiétant. Je me suis habillée en deux temps et trois mouvements.

J'ai fourragé dans une armoire, où j'ai toujours une provision de cahiers (ceux sur lesquels j'écris les histoires que je vous raconte). J'ai pris le plus beau,...



... et en m'appliquant bien, en soignant les pleins et les déliés, en ajoutant des petits ornements artistiques, sur la couverture, j'ai tracé...

... ceci :

Et, toute soulagée, j'ai embrassé Loulotte, qui se réveillait à son tour, en lui disant : « — J'ai eu déjà deux idées ; il en viendra d'autres ; nous sommes sauvées. » Je me sentais très calme.



Je l'ai été pendant les jours qui se sont écoulés jusqu'au départ de Madame. Ce que voyant, mes camarades me faisaient des petits signes d'approbation pendant le service...



... et me félicitaient quand nous nous retrouvions à l'office : « — C'est très bien, disait Marie, vous ne vous agitez pas, vous ne pleurez pas. N'oubliez pas, quand nous serons partis, de vous creuser, pour trouver.. »



... de bonnes idées. — Je me creuserai, Mam'zelle Marie ». Alors, souriante et aimable comme je ne l'avais jamais vue, Marie caressait Loulotte et concluait : « — Très bien ! Nous garderons donc ce petit chou-là, et vous par-dessus le marché, Bécassine. »

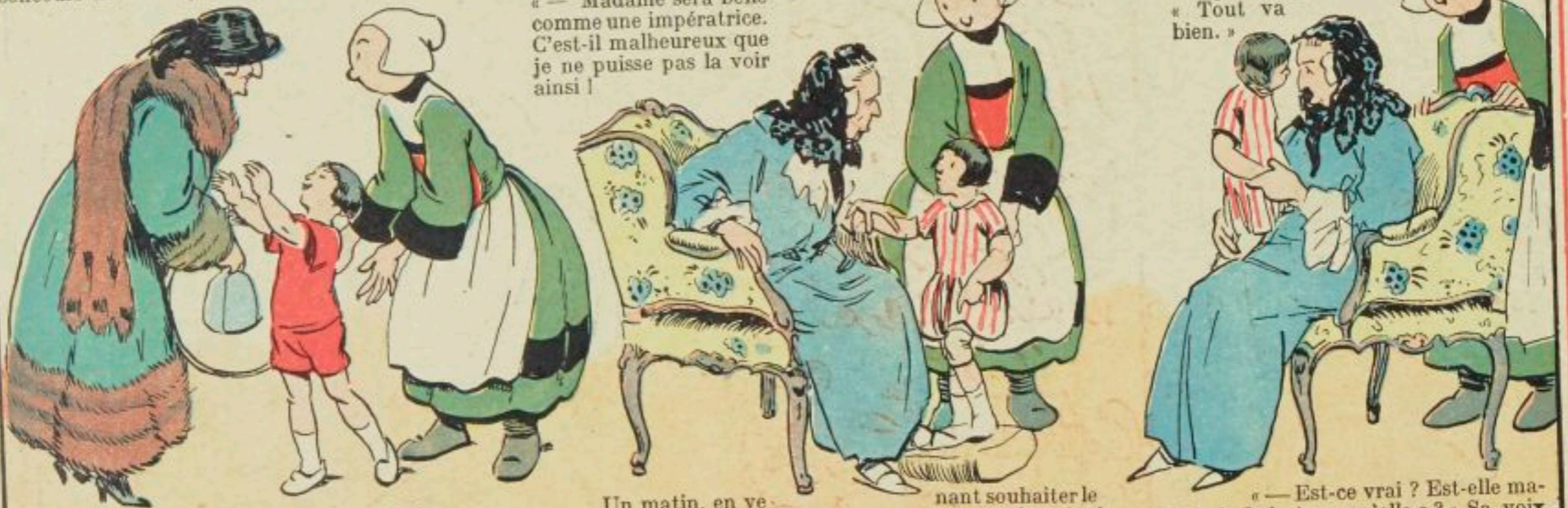


Les jours qui ont suivi ont été occupés surtout par les préparatifs du départ. Je ne me lassais pas d'admirer les toilettes qu'avec le concours de Marie je rangeais...

... bien soigneusement dans les malles. En pliant la robe pour laquelle j'avais fait le mannequin, je n'ai pas pu m'empêcher de dire : « — Madame sera belle comme une impératrice. C'est-il malheureux que je ne puisse pas la voir ainsi ! »

— Il n'y avait vraiment pas moyen de vous emmener, ma bonne Bécassine, » a répondu Madame.

Elle m'a dit ces mots d'une voix très douce, où il y avait de la gêne et comme un regret. Et, en entendant cela, Marie m'a fait un clin d'œil qui, je l'ai compris, signifiait : « Tout va bien. »



A mesure que les jours passaient, Madame marquait à ma petite et à moi plus d'attention et de bonté. Elle ne rentrait jamais d'une course dans les magasins sans rapporter à Loulotte une balle, un cerceau ou un autre jouet.

Un matin, en venant souhaiter le bonjour, Loulotte a dit avec l'air sérieux et la voix de petite fille déjà grande qu'elle prend souvent : « — Mémé, je suis crès malade. » Madame l'a enlevée dans ses bras, lui a donné deux gros baisers, puis m'a demandé :

« — Est-ce vrai ? Est-elle malade ? Qu'est-ce qu'elle a ? » Sa voix tremblait et sa figure était bouleversée. Je l'ai rassurée ; Loulotte n'avait rien du tout qu'une petite écorchure qu'elle s'était faite au genou, et que j'avais...



... bandée, et c'était à cause de ce bandeau qu'elle se croyait malade. L'inquiétude de ma maîtresse m'a fait plaisir, et Marie qui apportait à ce moment le plateau du petit déjeuner...

... a été contente aussi. Elle m'a murmuré à l'oreille : « Nos affaires sont en bonne voie. » Enfin, le jour du départ est arrivé. Les domestiques, qui voyageaient par le train, ont quitté la maison de bon matin.

Madame, faisant la route dans son auto, devait les suivre un peu plus tard. Vers dix heures, je l'ai aidée à mettre son manteau.



Elle a embrassé la petite longuement, et, à ce qu'il m'a paru, avec beaucoup d'émotion. Moi, au contraire, je me sentais d'un calme qui me surprenait : « — Je regrette cette séparation, m'a dit Madame ; heureusement, une semaine est vite passée...

« ... Donnez-moi des nouvelles chaque jour... J'espère que tout ira bien. Louis et Hortense, les concierges, vous aideront pour le nettoyage et l'entretien...

« ... de l'hôtel. » Madame a continué : « — A propos de nettoyage, Bécassine, comme, soit dit sans reproche, vous cassez beaucoup, je recommanderai à votre attention quelques objets auxquels je tiens particulièrement. Il y a d'abord ce vase. »



Je n'ai pas pu me retenir de dire qu'il n'était pas beau. « — Vous avez raison, a convenu Madame, il est laid. C'est un vase de Sèvres, de l'espèce de ceux que distribuent les chefs d'Etat, et qui, sous tous les régimes, ont toujours été parfaitement affreux...

« ... Il a été donné par Louis XVIII, en mars 1814, à l'arrière-grand-père de mon mari, Sosthène de Grand-Air, qui, à la tête d'une délégation, félicitait le roi de son retour en France. C'est pourquoi je tiens...

« ... à ce vase affreux... Passons dans ma chambre, Bécassine. » Nous y sommes allées. « — Ce verre d'eau, a repris Madame, n'est pas beau non plus, mais ma grand'tante Pamela le tenait de la duchesse de Berri, belle-fille du roi Charles X...



« ... Ma tante était dame d'honneur de la duchesse, et sa lectrice. Généralement, après quelques minutes de lecture, la duchesse s'endormait et son sommeil durait...



« ... fort longtemps. Pendant tout ce temps, ma tante se croyait obligée de continuer à lire, et comme elle avait la gorge délicate, elle contractait des enrrouements. La duchesse, qui était la bonté même, lui a offert...



« ... pour combattre ses enrrouements, ce verre d'eau et un flacon de sirop calmant... Je n'ai pas le sirop, mais le verre d'eau m'est un précieux souvenir que je vous recommande... Passons dans mon boudoir... »



J'ai suivi Madame dans son boudoir. Elle s'est dirigée vers une potiche dans laquelle il y avait un parapluie...

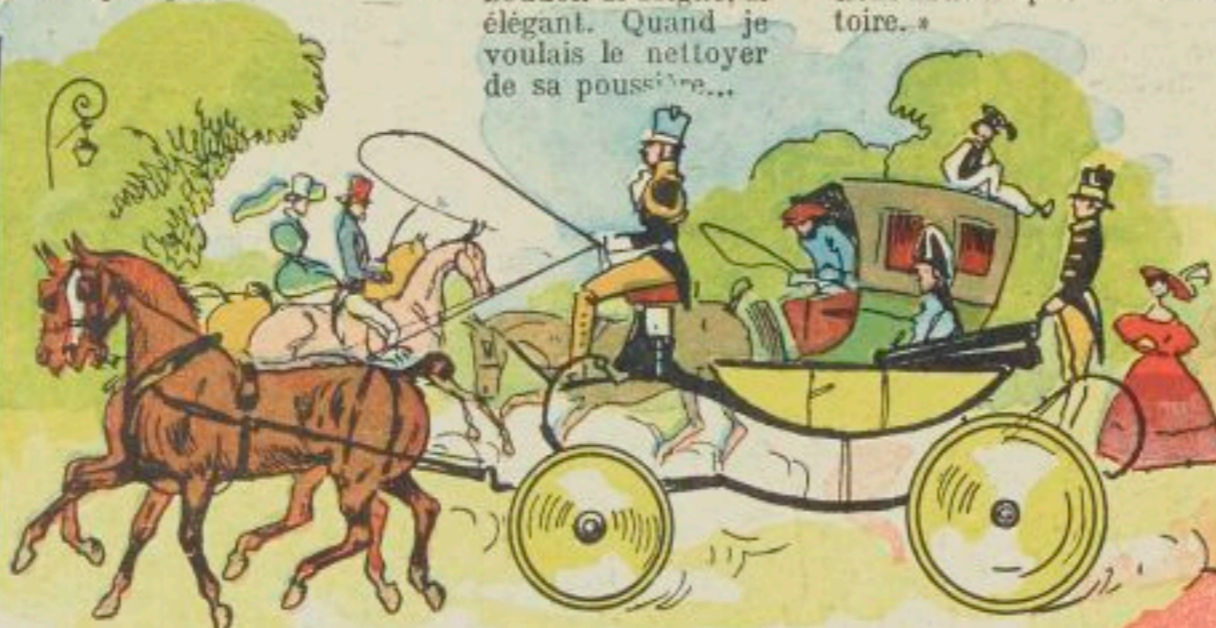
... un gros vilain parapluie, à la monture épaisse et lourde. Souvent je m'étais demandé ce qu'il faisait dans ce boudoir si soigné, si élégant. Quand je voulais le nettoyer de sa poussière...

... ma maîtresse m'en empêchait, par crainte, expliquait-elle, d'un accident à l'étoffe, ancienne et très usée.

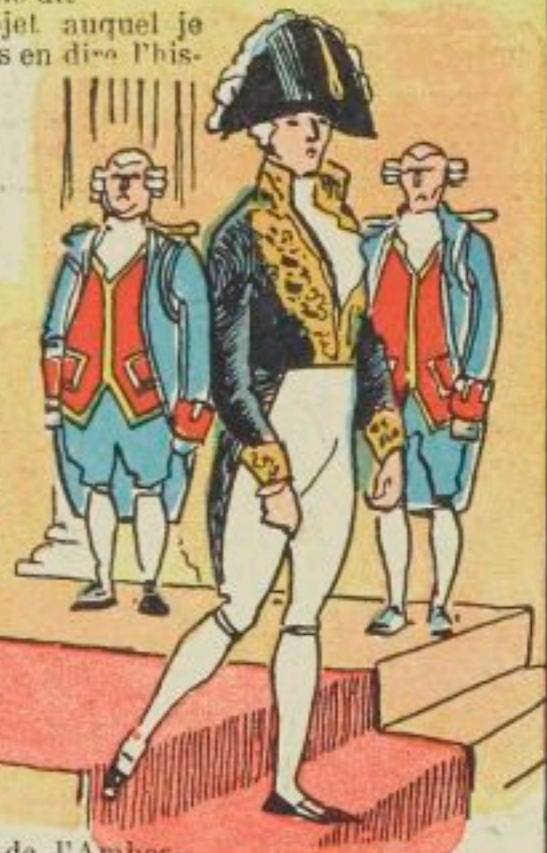
— Ce parapluie, me dit Madame, est encore un objet auquel je tiens beaucoup. Je vais vous en dire l'histoire.



Cette histoire, la voici résumée. Le duc de quelque chose (j'ai oublié son nom), grand-oncle de Mme de Grand Air, était je ne sais plus trop quoi dans la diplomatie. Un jour, il s'était rendu...



... en grande tenue, à l'Ambassade d'Angleterre, pour une démarche officielle. Le cocher de sa calèche ne comprit pas bien les ordres qu'il lui donnait et s'en alla. Une fois sa démarche faite, le grand-oncle...



... sort de l'Ambassade, et ne trouve plus sa voiture. Il ne trouve pas non plus de fiacre.



En ce temps-là, c'était, paraît-il, un article rare à Paris. Le voilà donc obligé de rentrer chez lui à pied, ce qui, en raison de son costume, faisait sourire les passants. Pour comble de malheur, une grosse averse se met à tomber. Au bout de quelques minutes...



... le pauvre diplomate commence à être trempé. Tout d'un coup, une voix lui dit : « — Mon cher duc, il y a place pour deux, sous mon parapluie. » Celui qui lui parlait ainsi n'était rien moins...



... que le roi Louis-Philippe, qui avait l'habitude de se promener tous les matins à pied, sans escorte, et toujours avec un parapluie « — Sire, je n'oserai... fait le diplomate. — Mais si, osez ; au besoin, je vous l'ordonne ; et prenez mon bras pour vous mieux abriter. » Il n'y avait pas d'homme plus simple et meilleur que ce roi. Il continue :



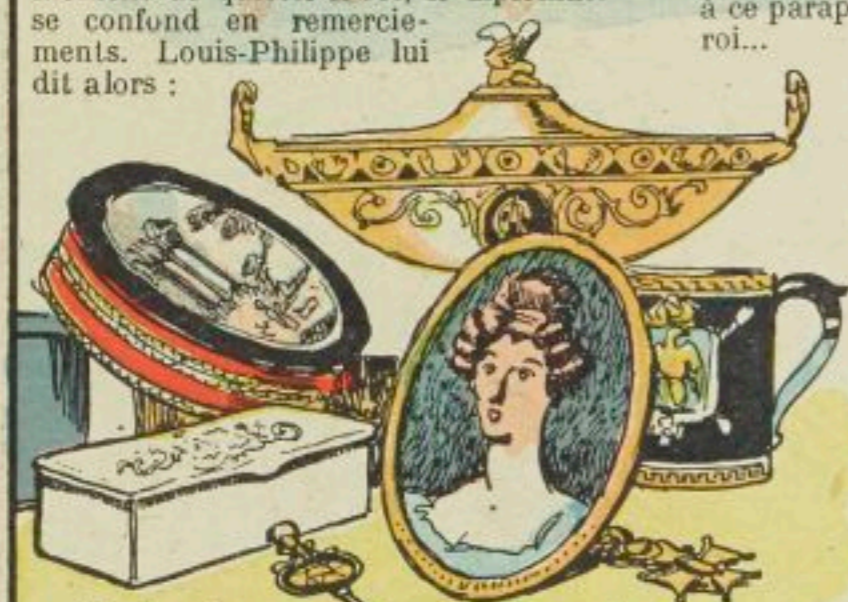
— Vous allez m'accompagner jusqu'à ma porte, puis vous rentrerez chez vous... Mais quelle imprudence de sortir sans parapluie ! On fait ainsi.



Devant le Palais des Tuileries, au moment de quitter le roi, le diplomate se confond en remerciements. Louis-Philippe lui dit alors :

« — Ne prenez pas la peine de me renvoyer le parapluie, gardez-le, et ne manquez pas de vous en servir. Voilà l'histoire, et voilà pourquoi Madame tient tant à ce parapluie, Dame ! un parapluie qui vient d'un roi... »

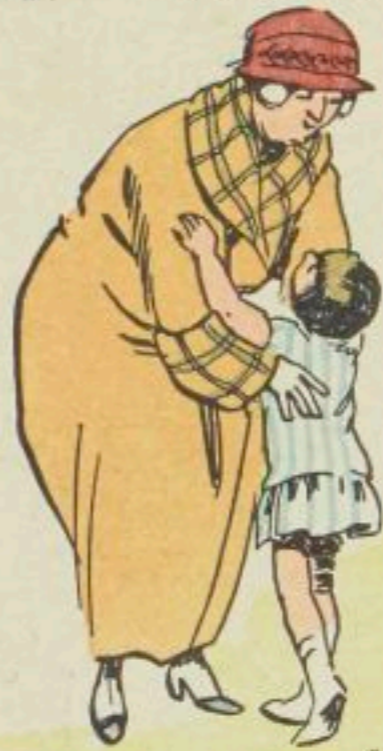
... ça a plus de valeur qu'un autre, même plus beau, acheté dans un magasin. Cette histoire, Madame me l'a racontée avec beaucoup de détails. Elle adore les souvenirs des temps jadis, et tout ce qui touche à sa famille.



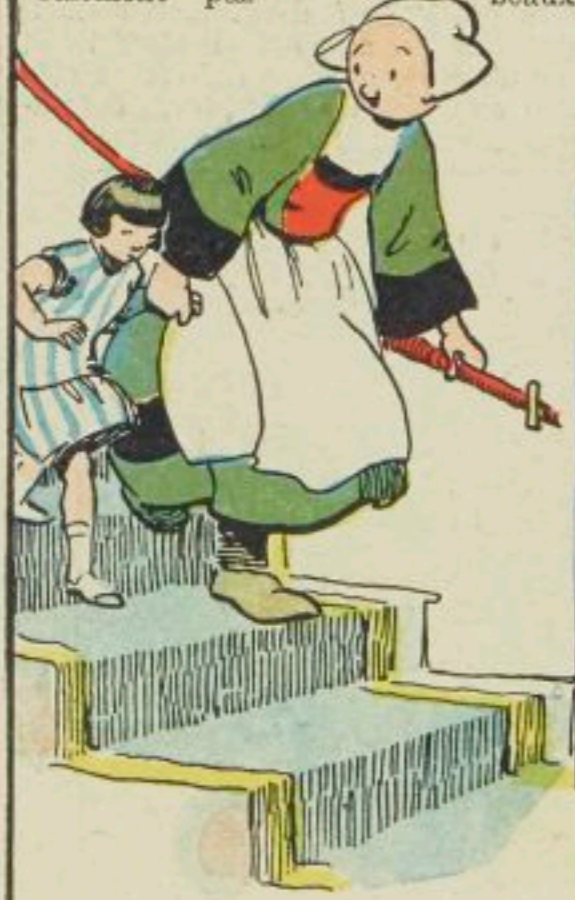
Et elle m'a raconté bien d'autres histoires, qu'il serait trop long de vous répéter. La conclusion de ces histoires, c'était de bien veiller sur toute une série de coupes, bonbonnières, miniatures... etc., etc., tous objets généralement pas beaux...



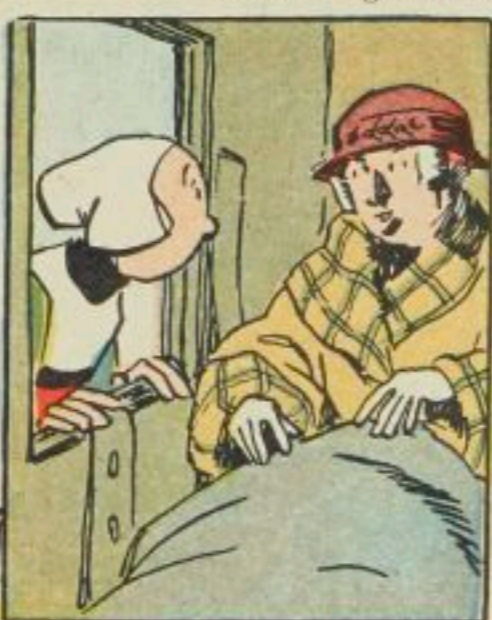
...et fragiles, mais précieux parce qu'ils ont été donnés à l'oncle Adheume à la tante Corinne, au cousin Timothée (j'en oublie) par des rois, reines, princes ou princesses. Tout d'un coup, ma maîtresse a regardé sa montre, et a dit :



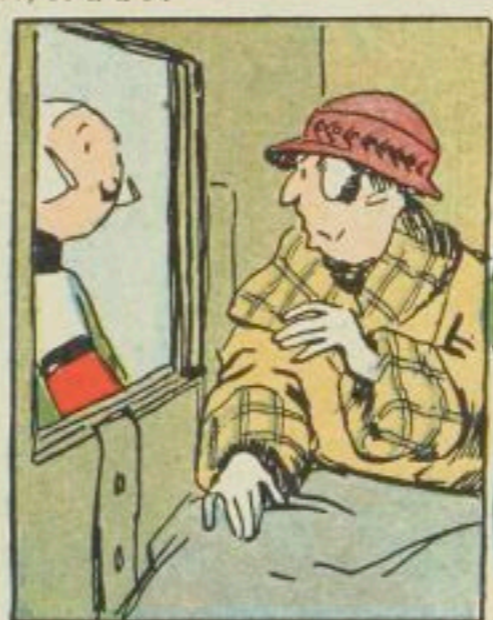
« — Ah ! mon Dieu ! comme le temps passe ! Déjà onze heures, et je dois m'arrêter en route pour déjeuner chez une de mes amies aux environs de Chartres... Je suis en retard... Au revoir, Bébé ; au revoir, Bécassine. »



Ce retard nous évitait l'émotion de longs adieux, et j'en étais bien satisfaite. A la suite de ma maîtresse, j'ai descendu l'escalier aussi rapidement que le permettaient les petites jambes de Loulotte.



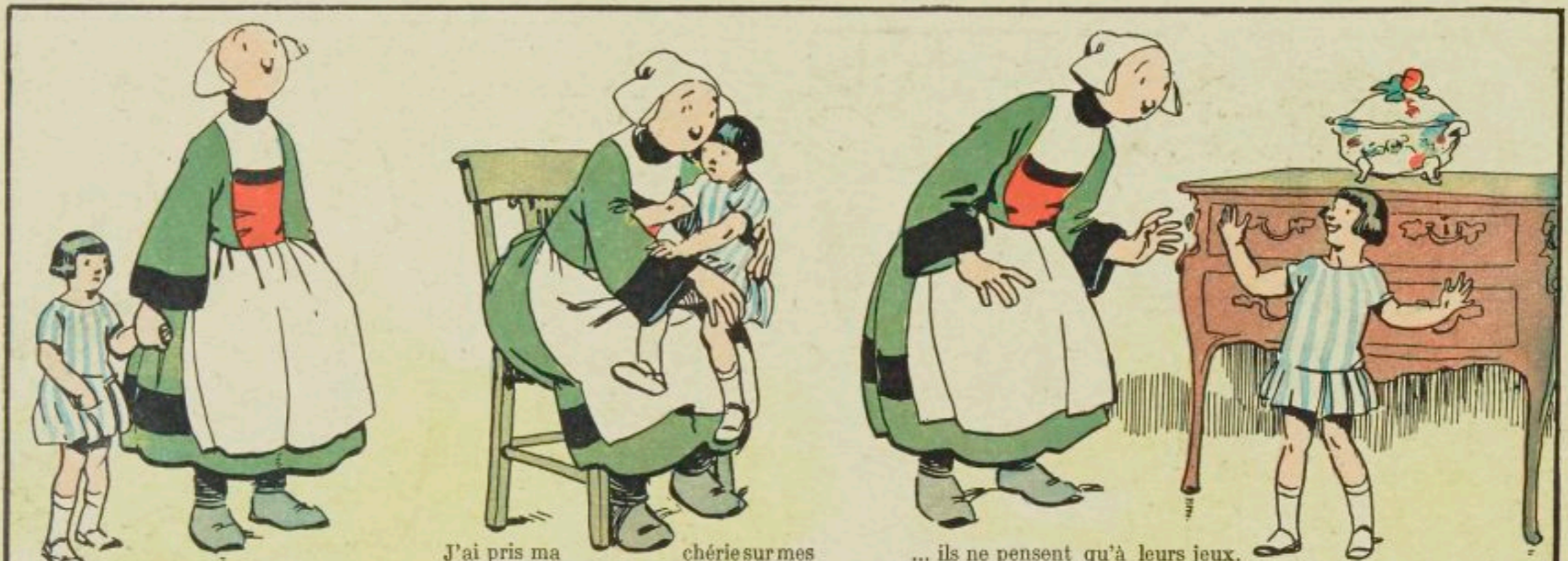
Tandis que Madame s'installait dans l'auto, je lui ai dit : « — Je pense que de tous les objets que m'a montrés Madame, c'est aux premiers qu'elle tient le plus. Et alors, n'est-ce pas... »



« ... ce sont ceux-là qu'il faudrait tâcher de casser en dernier ? » Madame m'a regardée avec inquiétude et m'a répondu : « — J'espère bien que vous n'en casserez aucun. — Bien sûr, Madame, mais... »



Je n'ai pas pu achever ; le chauffeur démarrait. Nous avons suivi la voiture des yeux, en secouant nos mouchoirs, jusqu'au moment où elle a disparu au tournant de la rue.



J'avais évité l'émotion des adieux, mais mon cœur s'est serré quand je me suis retrouvée seule avec ma petite, dans cet hôtel qui maintenant me paraissait immense.

J'ai pris ma chérie sur mes genoux, je lui ai plaqué deux gros baisers et je lui ai dit : « — Ils sont tous partis, il n'y a plus que nous. C'est triste, n'est-ce pas ? » Les petits ne sentent pas ces choses-là...

... ils ne pensent qu'à leurs jeux. Loulotte s'est dégaîée, a sauté à terre et, très excitée, m'a répondu : « — C'est pas triste, c'est amusant. On va pouvoir faire des glissades, et puis jouer à cache-cache... »



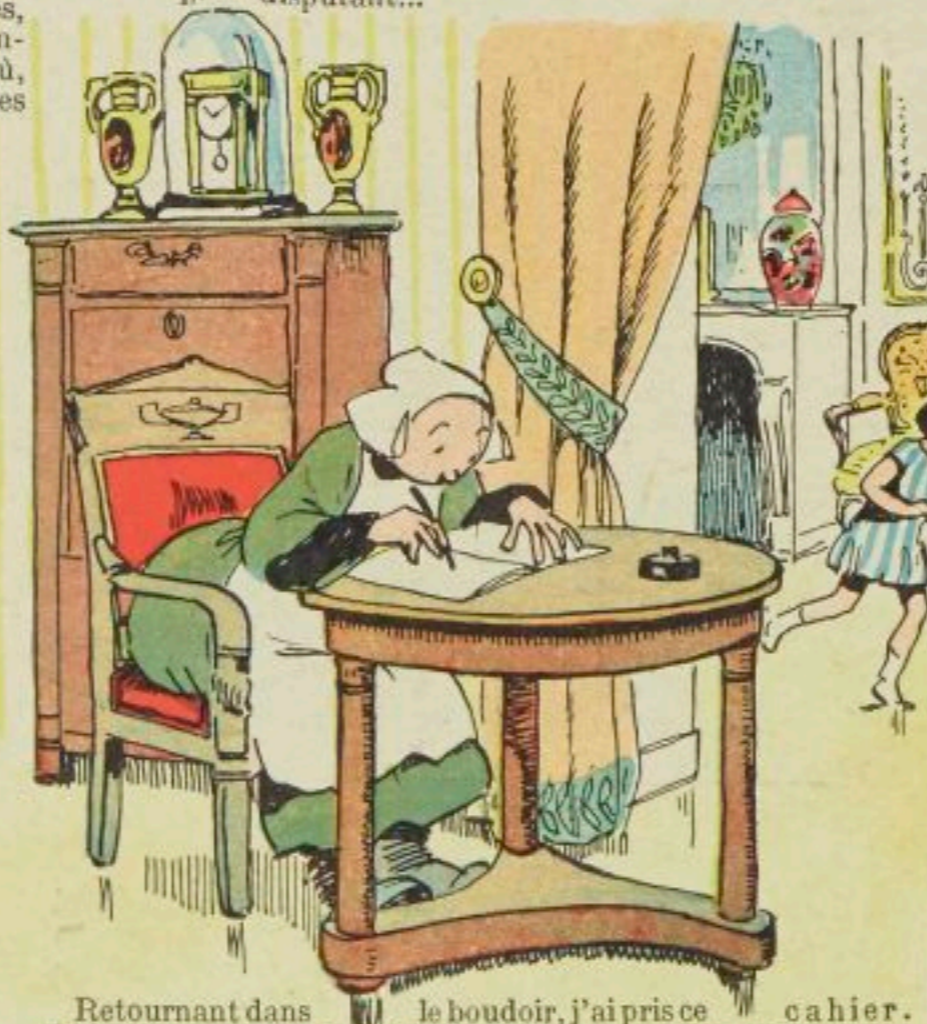
Cette petite, il y a des moments où elle est déchaînée, où on ne peut pas la tenir. Je l'ai un peu sermonnée, pour la forme, pas trop fort, ne voulant pas commencer en nous disputant...

« ... et puis grimper sur les meubles, sans que Mémé gronde. » Sans plus attendre, elle a couru dans le grand salon où, en effet, les glissades et les sauts sur les fauteuils ont aussitôt commencé.

... notre existence à deux. Mon sermon n'était pas terminé que déjà l'enfant avait repris ses sauts et ses gambades. Je suis restée un moment au milieu du salon, toute désœuvrée et ne sachant que faire...



... pour m'occuper. Mais mes yeux sont tombés sur le vilain vase précieux, celui du roi Louis XVIII. « — Ah ! me suis-je dit, j'allais oublier les recommandations de Madame. Il faut que je les note sur mon Cahier aux Idées. »



Retournant dans le boudoir, j'ai pris ce cahier. J'ai fait un petit brouillon sur un bout de papier, après quoi j'ai écrit sur le cahier :

Première Idée
 Il faudra bien vieillir sur toute les vilaines choses que Madame m'a dit qu'elle aime bocoul et an avoir bien soignée



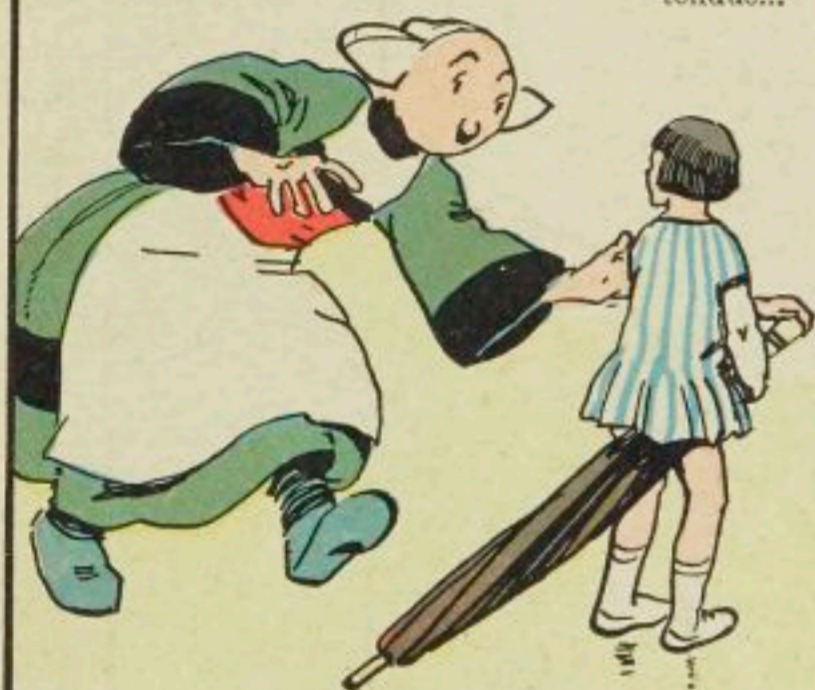
Je signolais mon écriture, j'ajoutais des ornements pour que ça soit plus joli, car, mon Cahier aux Idées, je voulais en faire quelque chose de beau et même d'artistique.



Loulotte, à un moment, est venue fourrager je ne savais trop quoi autour de moi : besogne, je ne prêtais à la petite fille, mais, un peu après, je l'ai entendue... absorbée dans ma guère attention



... mener dans le salon une vraie sarabande. Je suis allée regarder. Elle sautait comme un lutin dans la pièce, et elle criait : « A dada ! au trot ! au galop ! » Et c'était un beau galop...



... qu'elle faisait. J'ai applaudi en disant : « — Quel bon petit dada ! » Mais tout d'un coup, ayant mieux regardé, je me suis précipitée sur elle et j'ai crié : « — Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que tu as pris... »



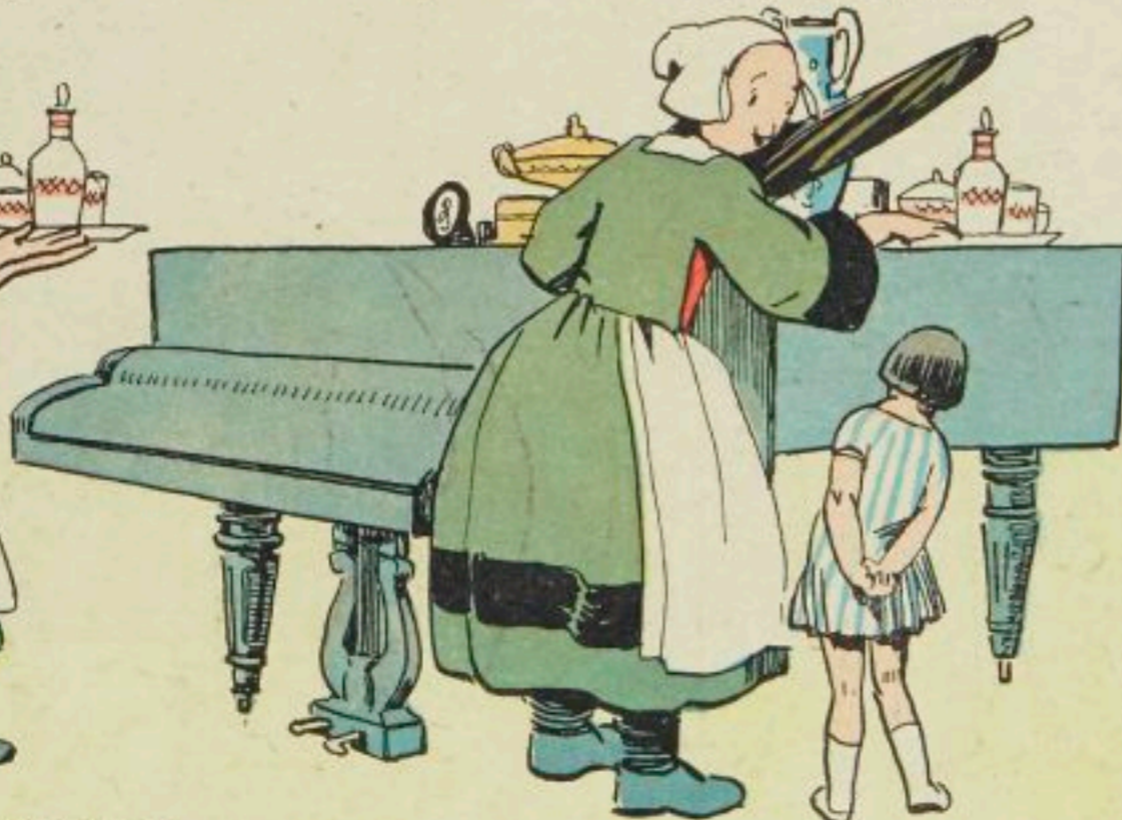
« ... pour jouer au cheval ? C'est le parapluie du roi Louis-Philippe ! Pourvu qu'il ne soit pas abîmé ! » Hélas ! il l'était. Il avait une déchirure. J'ai pu la réparer à peu près convenablement, quoique Loulotte...



... pas contente d'être privée de son jouet, pleurnichait et me dérangeait tout le temps. Tout en cousant, je me disais qu'avec cette petite, qui est touche-à-tout comme pas une, les souvenirs de famille risquaient beaucoup, qu'il serait prudent de les réunir et de les...



... mettre en sûreté quelque part, par exemple sur le piano à queue du salon, qui est trop haut pour que Loulotte puisse y atteindre.



Aussitôt pensé, j'ai fait ce travail de rangement, puis j'ai repris mon Cahier aux Idées et j'y ai ajouté ceci :

Suite de la 1^{re} Idée
Mettre les vilaines choses pressieuses sur le Piano aqueuse où que Loulotte peu pas atteindre



Le lendemain du départ de Madame, vers sept heures et demie, j'ai été réveillée par la sonnerie du téléphone installé entre l'appartement et la loge des concierges.

J'ai sauté en bas de mon lit, j'ai couru à l'appareil : « — Allo : Qu'est-ce que c'est? » La concierge m'a répondu : « — Descendez tout de suite. Nous sommes paralysés tous les deux ! — Ah ! mon Dieu ! »

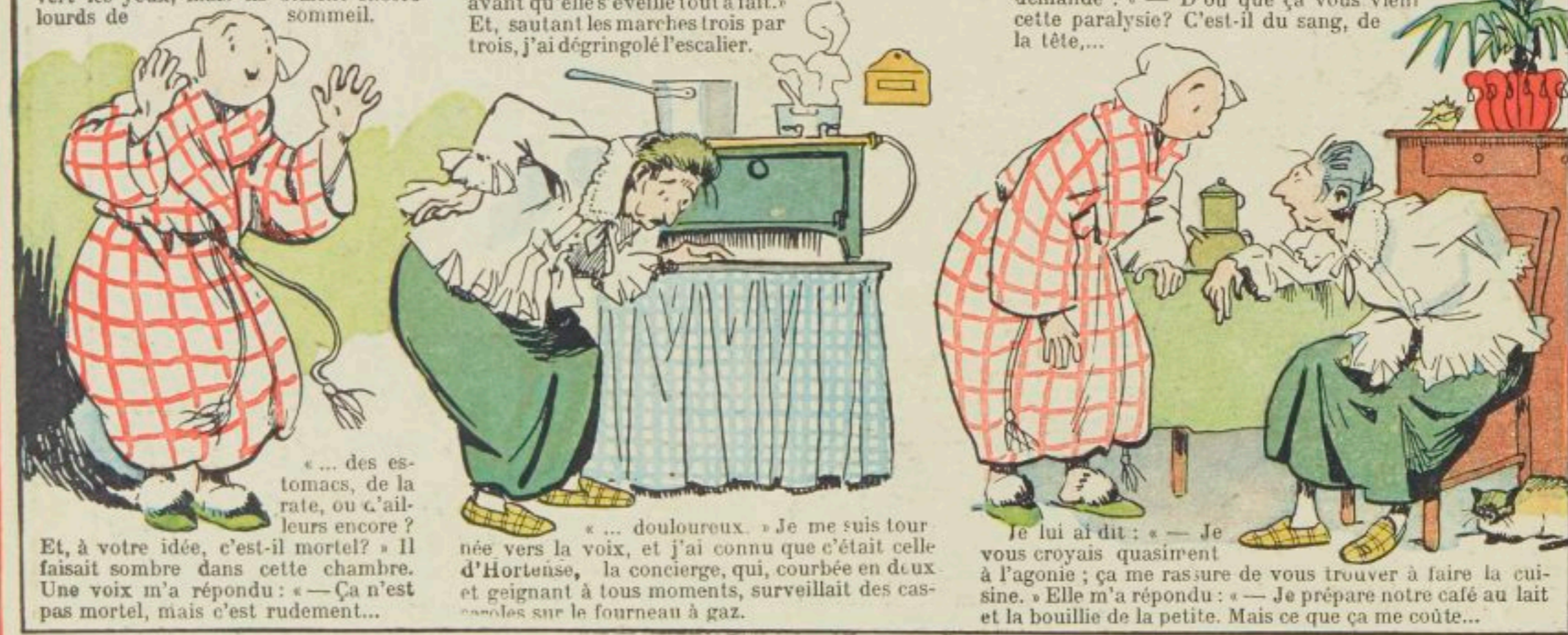
Je suis rentrée d'un saut dans notre chambre ; j'ai enfilé mon peignoir et mis ma coiffe bien vite. Je veux dire aussi vite que j'ai pu : car, quand je me presse, je ne trouve plus les emmanchures, ou bien je me coiffe tout de travers.



Une fois prête, j'ai jeté un coup d'œil sur Loulotte. Elle avait ouvert les yeux, mais ils étaient encore lourds de sommeil.

Elle s'est pelotonnée sous les couvertures : « — Ça va bien, ai-je murmuré ; quand on la laisse seule, elle fait toujours des bêtises ; mais, en me pressant, j'ai le temps de descendre et de remonter avant qu'elle s'éveille tout à fait. » Et, sautant les marches trois par trois, j'ai dégringolé l'escalier.

Je suis entrée dans la chambre des concierges, et tout de suite j'ai demandé : « — D'où que ça vous vient cette paralysie? C'est-il du sang, de la tête,...



« ... des estomacs, de la rate, ou c'est leurs encore ? Et, à votre idée, c'est-il mortel? » Il faisait sombre dans cette chambre. Une voix m'a répondu : « — Ça n'est pas mortel, mais c'est rudement... »

« ... douloureux. » Je me suis tournée vers la voix, et j'ai connu que c'était celle d'Hortense, la concierge, qui, courbée en deux et geignant à tous moments, surveillait des casseroles sur le fourneau à gaz.

Je lui ai dit : « — Je vous croyais quasiment à l'agonie ; ça me rassure de vous trouver à faire la cuisine. » Elle m'a répondu : « — Je prépare notre café au lait et la bouillie de la petite. Mais ce que ça me coûte... »



... de me remuer.
 V'là la crise qui reprend. Oh ! là ! là !
 — Ouye, ouye, ouye ! » répondit une autre voix. C'était Louis qui à son tour se plaignait. Il était

... et des gémissements. Sur l'indication de sa femme, je lui ai donné un cachet qui l'a un peu calmé, puis j'ai fait assoir Hortense dans le fauteuil, et je l'ai remplacée au fourneau.

Alors, allant des casseroles à mes pauvres malades, je me suis fait raconter ce qui leur était arrivé : « — On est vieux, expliquait Louis, on a des douleurs ; Hortense, c'est dans les reins : un lumbago... »



« ... Moi, ça me tient dans les jambes : une sciatique... Ça nous a pris cette nuit, ça doit venir des inondations qu'il y a eu et qui ont mis de l'eau dans nos caves, comme dans toutes celles du quartier. »

Le café au lait était prêt. Je le leur ai servi. Un peu ranimée par le déjeuner, Joséphine a repris : « — Ma pauvre Bécassine, c'est-il malheureux ce qui nous arrive là, juste au moment où il n'y a personne... »

« ... dans l'hôtel... J'ai demandé à la laitière de nous envoyer une femme de ménage. Elle nous soignera et elle travaillera pour vous. » Précipitamment, j'achevais de me restaurer. J'ai dit : « — C'est très bien arrangé comme ça... »

« ... Excusez-moi de ne pas rester davantage, mais Loulotte est seule, et quelle bêtise peut-elle faire si elle s'est réveillée ! » Emportant la bouillie, j'ai remonté en vitesse l'escalier.



A la porte de notre chambre, j'ai prêté l'oreille : aucun bruit. Alors je suis entrée sur la pointe des pieds. Oh ! non, Loulotte ne dormait pas. De son lit et de sa chambre elle avait fait un vrai chantier.

Les couvertures étaient arrachées, les oreillers avaient été jetés à bas. Dressée à demi sur ce lit en désordre, Loulotte me regardait avec un drôle de regard. « — Tu n'es pas honteuse ? ai-je commencé. Qu'est-ce que tu as fait ? » Elle a essayé de parler, mais il n'est sorti...

... de sa bouche qu'une espèce de grognement. Alors, folle d'inquiétude, j'ai crié : « — C'est le jour des malheurs ! Ceux d'en bas sont paralysés. Et voilà que ma petite est devenue muette ! »

J.P. Pinchon



Je m'étais précipitée vers ma chérie; je l'avais étendue sur son lit, et je lui palpais la tête, la poitrine, tout le corps, en lui demandant : « — Souffres-tu ici? As-tu mal là? »



Elle ne répondait que par des grognements, et elle suffoquait, elle devenait cramoisie. « — C'est dans la gorge que ça la tient, » me suis-je dit. En me penchant pour l'examiner, j'ai vu...



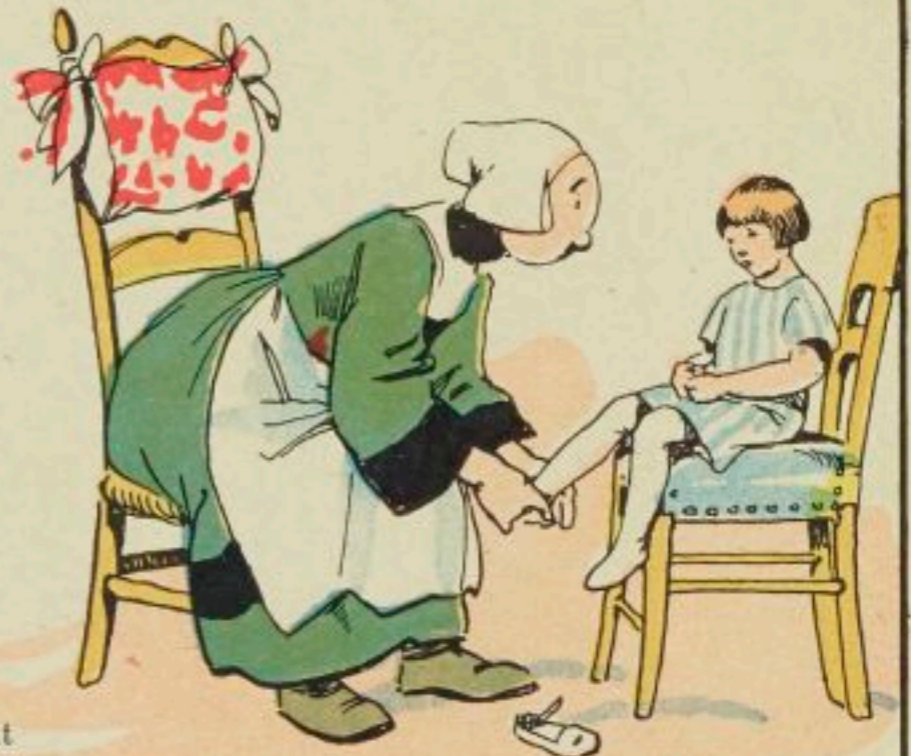
... que quelque chose de blanc sortait de sa bouche. J'ai tiré ce quelque chose : c'était de l'ouate; il en venait, il en venait... Et, à mesure, la petite reprenait sa respiration, ses couleurs habituelles.



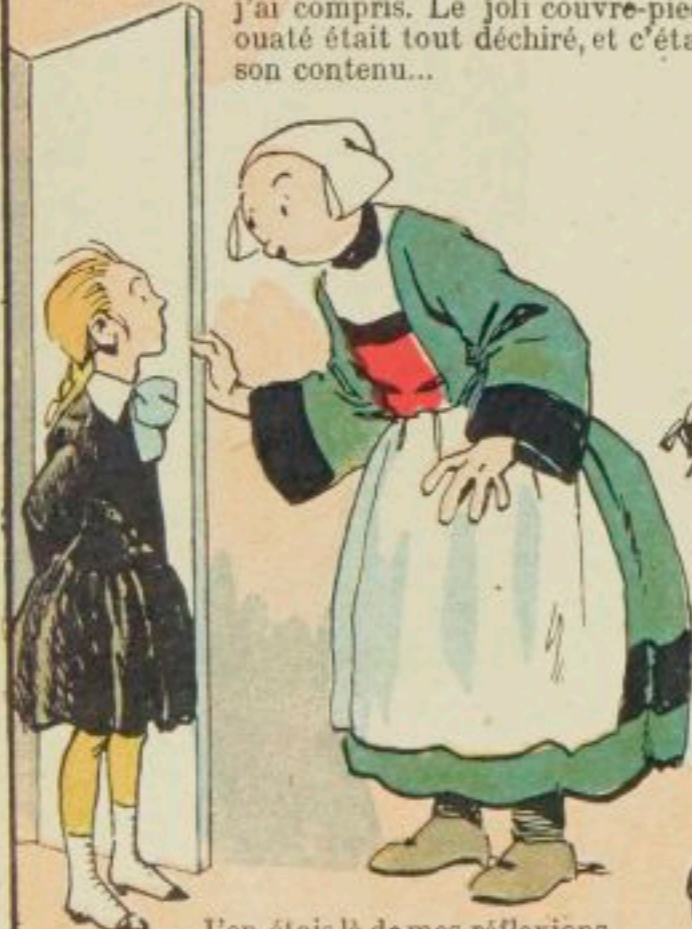
Quand tout a été retiré, elle s'est dressée et m'a dit : « — Fini. Bébé est guérie. » Rassurée, j'ai regardé le lit et ses environs et j'ai compris. Le joli couvre-pieds ouaté était tout déchiré, et c'était son contenu...



... qui, un instant avant, emplissait la bouche de Loulotte. « — Méchante petite... ai-je commencé, tu mériterais... » Mais quand on a tremblé pour un enfant, on n'a pas le courage de le gronder.



Ma gronderie s'est achevée en deux gros baisers. Cependant, tout en habillant Loulotte, je pensais que cette semaine de solitude commençait mal et me promettait bien des ennuis.



J'en étais là de mes réflexions quand j'ai entendu sonner. J'ai été ouvrir et j'ai vu une petite fille avec une natte dans le dos et un tablier d'écolière. Elle m'a dit : « — Je m'appelle Astic. »



« — Ah ! ai-je fait. — Claire Astic. — Ah ! — Maman a la grippe. — Ah ! — Alors elle m'a envoyée à sa place. — Pour quoi faire? » Elle a brandi un plumeau aussi gros qu'elle...

... et a répondu : « — Pour faire la femme de ménage. » Puis, apercevant Loulotte, elle a crié : « — Ce qu'elle est chouette ! Ce qu'elle est amour ! » Elle l'a prise dans ses bras, et elle avait l'air encore plus jeune, l'air d'une petite fille portant sa poupée.



C'était si peu la femme de ménage que j'attendais que je restais tout ébaubi à la regarder. Loulotte, toujours prête à jouer, se débattait...



... dans ses bras. Elle l'a reposée à terre et elle a repris son plumeau en disant : « — Ne perdons pas de temps. Travaillons, où vais-je commencer parlant ainsi, elle était entrée dans le salon. »

Toute petite au milieu de cette grande pièce, elle regardait de tous côtés. « — C'est beau, hein? » ai-je fait. Elle a répondu : « — Je ne trouve pas. C'est genre ancien ; je n'aime pas ce genre-là ; et puis c'est terne, c'est mal tenu,...

« ... rien ne reluit. » En manière d'excuse, j'ai dit que le ménage n'était pas ma besogne, mais celle du domestique. Et, par la pensée, je voyais Hilarion faisant son ménage. C'est à pleurer. Un petit meau à droite et à gauche...



... un petit coup de tapette sur deux ou trois fauteuils, tout ça au hasard, en pensant à autre chose qu'à son travail, probablement à ses poésies. Cependant, continuant son inspection, Claire était arrivée...

... devant le piano où j'avais rassemblé les objets que Madame m'avait recommandés. Elle a dit : « — Ça, c'est de l'ancien vilain. — Vous vous y connaissez en ancien? — Un peu : papa en vendait. C'est vilain... »

« ... et c'est sale à ne pas oser y toucher. Nous allons laver, frotter, astiquer tout ça. Quand ça sera propre et luisant, ça paraîtra moins vilain, et, à son retour, votre dame sera contente. — Vous croyez? — Sûr et certain ! »



Moi, je suis faite pour obéir, et déjà j'obéissais à ce petit bout de femme qui parlait d'une voix si nette et si décidée. Alors, ne voulant pas oublier ce qu'elle venait de dire, j'ai sauté sur mon Carnet aux Idées, et j'ai noté :

Suite de la première Idée
 Il faut astiquer et faire reluire tout les vilains objets précieux pour qu'il soit moins vilains et que Madame soit contente.



Quand je suis revenue, Claire tenait le vase, le fameux vase du roi Louis XVIII, et elle le frottait de toute sa force en répétant : « — Il en a de la résistance, mais je l'aurai ! Faut que ça brille ! »

J.P. Pinchon



Tout en astiquant le vase du roi Louis XVIII, Claire Astic me raconta comment elle avait pris un goût si vif pour tout faire reluire. Ça lui venait, m'expliquait-elle, du métier que son papa exerçait.

Celui-ci était marchand de meubles et d'objets d'occasion. Il avait une petite boutique dans une petite rue située derrière l'église Saint-Germain des Prés.

Comme marchandises, des lits où ma cousine Marie Quillouch n'aurait pas voulu coucher, des sièges boiteux, des vases et de la vaisselle ébréchés et fendus. Astic raffistolait de son mieux...



... toutes ces vieilleries ; sa femme les époussetait, frottait, encaustiquait à tour de bras. Tous deux parvenaient ainsi à donner un air à peu près engageant à leur camelote...

... qu'ils vendaient aux gens pas riches du quartier, désireux de se meubler à peu de frais. Un jour, tandis qu'il remettait un pied à un fauteuil qui n'en avait plus que trois, le brave papa Astic...

... vit entrer dans sa boutique une jeune dame fort élégante. Tout en étant persuadé d'une erreur, il se précipita, salua jusqu'à terre : « — Madame désire?... Du mobilier pour chambres de domestiques, sans doute?... J'ai ce qu'il faut, bon et pas cher. »



Sans répondre, la dame regardait de croûte et de garche « — Rien pour moi ici... » murmura-t-elle...

... d'un air dédaigneux. Soudain elle ajouta : « — Ah ! pourtant, ceci, peut-être... » Elle fonça vers un tas de vaisselle dissimulé dans le fond de la boutique, et y prit un plat fêlé, recollé.

Elle l'examina à l'endroit, à l'envers, puis demanda : « — C'est ancien? — Je ne pense pas, Madame. — Mais si, c'est ancien, affirma la cliente. C'est du vieux... je ne sais pas quoi au juste... »



«... mais sûrement du vieux quelque chose. Et vous en voulez? — Faites votre prix vous-même, madame. — Voilà vingt francs.» La dame tendit un billet, puis partit en coup de vent...

... comme elle était entrée, laissant le marchand enchanté de l'aubaine et persuadé qu'il avait eu affaire à une folle. Mais la dame revint, elle amena une amie,

... et celles-ci en amenèrent d'autres, et, chaque jour désormais, la pauvre petite boutique reçut la visite de belles dames. Celles-ci furetaient, fouillaient, s'extasiaient sur les sièges les plus disloqués...



« — Puisqu'elles veulent du boiteux et du cassé, je ne répare plus rien, dit Astic après une journée de vente particulièrement fructueuse. Et toi, ne nettoie plus rien non plus, » ajouta-t-il...

...en s'adressant à sa femme. « — Maman a obéi, me dit Claire, mais ce que ça lui était pénible, à elle qui est si propre, de vivre dans la poussière et la saleté!... Elle lavait ses mains et les miennes...



« ... dix fois par jour ; elle brossait nos vêtements à les user. Quand, deux ans plus tard, nous avons perdu le pauvre papa, maman a fait le compte des économies qu'il laissait. Ça n'était pas gros ; nous étions obligées de travailler pour vivre :

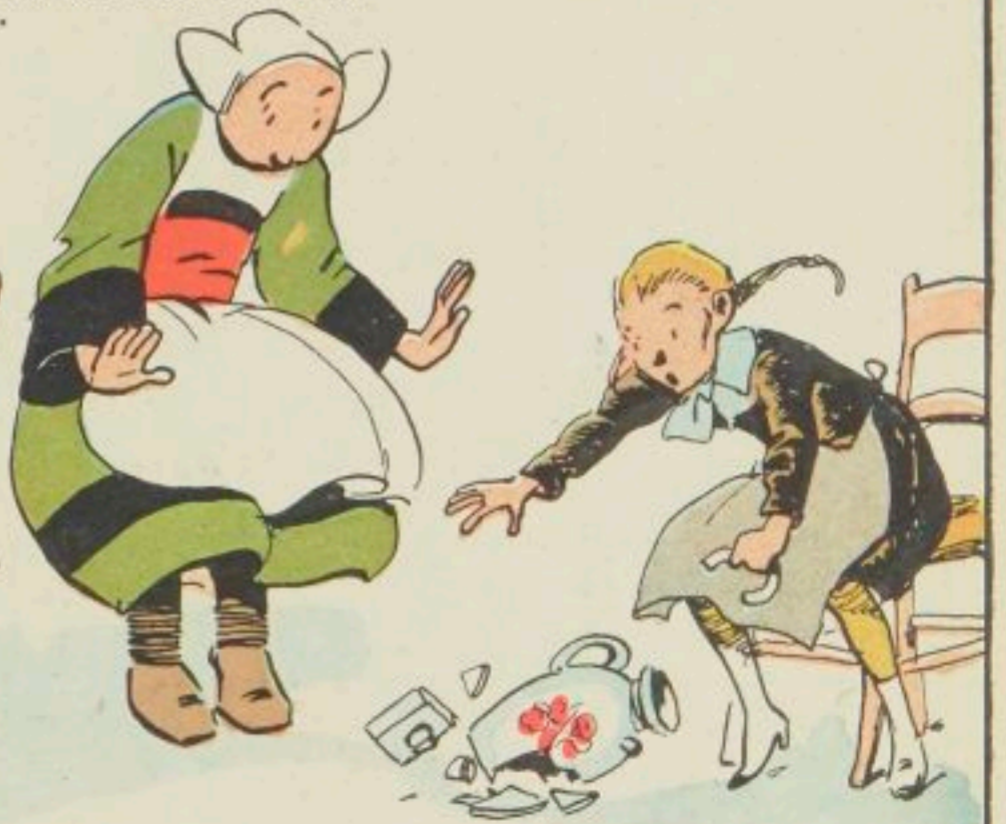
... sur les faïences ou porcelaines les plus chargées de poussière et de toiles d'araignée, déclaraient tout cela ancien, même quand le marchand affirmait le contraire, et payaient largement.



« — Nous ferons des ménages, m'a dit maman, et chez les autres comme chez nous, nous ferons la guerre à la poussière. Ça nous dédommagera d'avoir vécu dedans. » Partout où nous allons .



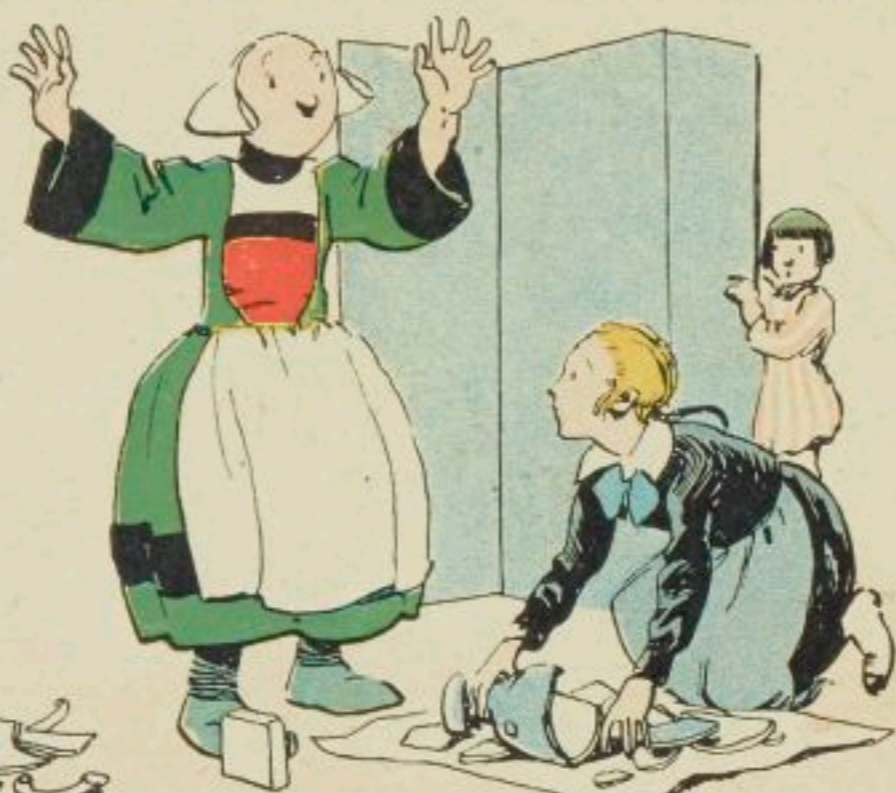
... faut que ça reluise, faut que ça brille ! » En parlant ainsi, Claire avait interrompu l'astiquage du vase. Elle le reprit avec une ardeur redoublée... Avec trop d'ardeur, malheureusement...



... car, brusquement, l'anse par laquelle elle le tenait se détacha. Le vase, le vilain vase, le précieux vase, tomba à terre et se brisa.



Je restais devant les débris comme pétrifiée, si émue que je ne pouvais ni penser ni parler. Puis j'ai gémi : « — Mon Dieu ! Qu'est-ce que Madame dira elle qui tenait tant à ce vase ! Je crois qu'il n'y avait pas d'objet auquel elle tenait plus. »



Claire, sans se troubler, ramassait les morceaux et les mettait sur un journal déplié. « — Ne vous désolez pas, m'a-t-elle dit ; je sais recoller la porcelaine. »



« ... J'en recollais tout le temps pour la boutique de papa. Quand c'était recollé, ça faisait plus genre ancien, et les clientes payaient plus cher... Mais il manque un morceau. »



C'était Loulotte qui l'avait pris pendant un moment où je ne la surveillais pas. J'ai eu bien de la peine à le lui enlever. Claire a continué : « — Je crains bien de casser d'autres objets parce que...



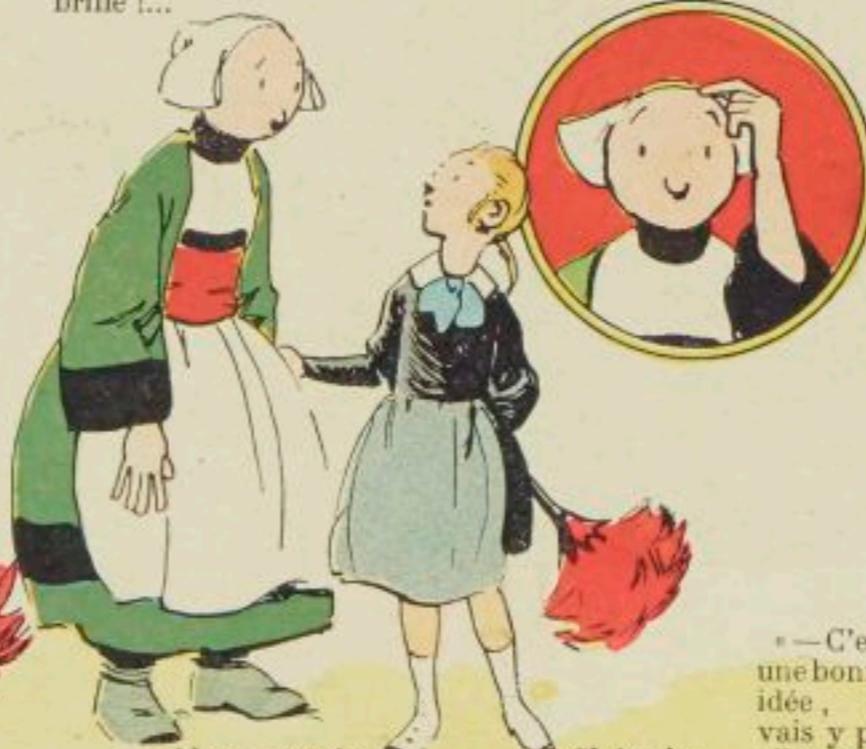
« ... j'ai la main plutôt malheureuse. — Alors, ai-je dit, il vaut mieux ne plus toucher à tout cela. — Non, ça, je ne peux pas... Je ne peux pas voir des objets aussi sales et ne pas les astiquer. Faut que ça brille !... »



« ... Plutôt que de ne pas les faire briller, j'aime mieux m'en aller. Je rends mon plumeau et mon tablier. » Elle me tendait l'un et commençait à détacher l'autre. J'ai frémé à l'idée...



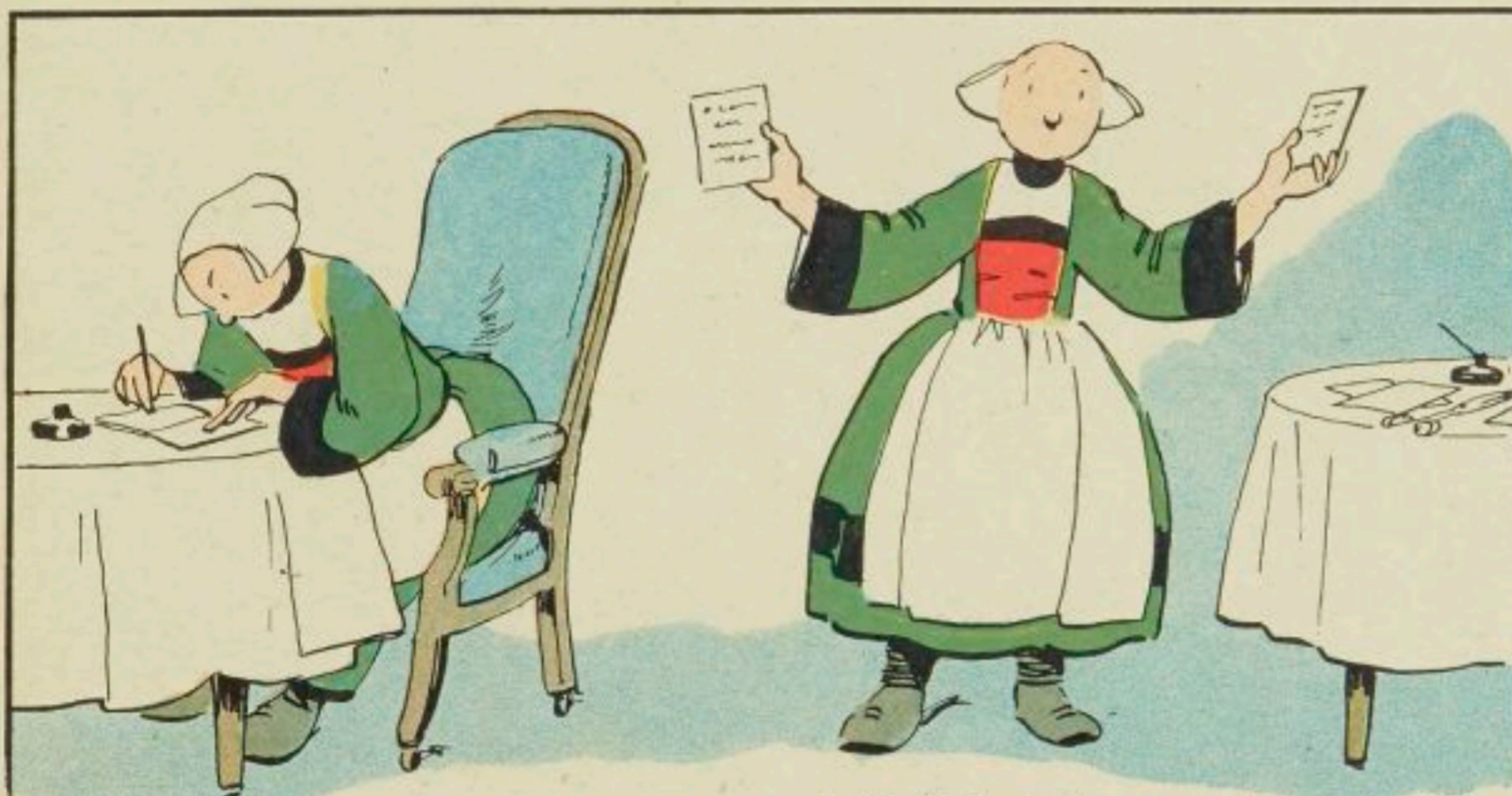
« ... d'être privée de cette drôle de petite Claire que déjà j'aimais comme si je la connaissais depuis des années. — Restez, lui ai-je dit, et astiquez... A la grâce de Dieu ! » Et j'ai rattaché son tablier.



« — Alors, a repris Claire, indiquez-moi dans quel ordre votre dame préfère tous ces objets-là. Je fourbirai avec plus de soin, et en faisant plus attention, ceux qu'elle aime le mieux. »



« — C'est une bonne idée, je vais y penser. » Je suis allée dans ma chambre, je me suis plongée dans mes réflexions et dans le fauteuil où j'ai l'habitude de les faire, et, me rappelant bien ma conversation avec Madame j'ai murmuré : « — Le vase du roi... Le verre d'eau de la princesse... »



Suite de la Première Idée
Ce que j'ai inventé pour que Claire fasse pas trô de des gas.

«... Le parapluie... etc.» J'ai repris la liste par l'autre bout...

... puis j'ai fait bien soigneusement des petits écriteaux. Et ce dessin de mon Carnet aux Idées vous montrera comment j'ai arrangé tout cela.



« C'est très bien ainsi, a approuvé Claire. Je sais maintenant ce que j'ai à faire. » Hélas ! elle n'avait pas menti en disant qu'elle avait la main malheureuse. Combien de fois, les jours suivants...

... ai-je sursauté en qui tombaient et se brisaient. Je me précipitais affolée. Claire disait de sa voix tranquille : « — Ce n'est rien ; on fera chauffer un peu plus de colle. »

Ce serait trop long de vous raconter tous les drames et désespoirs auxquels cela a donné lieu. Vous les devinerez en regardant encore un dessin de mon Carnet aux Idées.



Raisultat de la Première Idée



« — Mamzelle Bécassine, me dit Claire en arrivant un matin, j'ai rencontré le facteur devant la porte. Voilà une lettre qu'il avait pour vous. — Ça doit être de Madame, » dis-je, en prenant la lettre

C'était le quatrième jour après le départ de ma maîtresse, et je commençais à être ennuyée de ne pas avoir de nouvelles. Je retournais l'enveloppe entre mes mains. « — C'est drôle, repris-je, y a bien le cachet de Ros-ses-sur-Loire...

« ... mais je ne reconnais pas l'écriture de Madame. Savoir si c'est d'elle. » Claire est une petite fille qui ne perd jamais son temps en réflexions. Elle me tendit un ouvre-lettres et me dit : « — Le moyen le plus court de le savoir, c'est d'y regarder. — Vous avez raison. »



La lettre était de Marie. « — Je fais, disait celle-ci, la secrétaire à la place de Madame, qui n'a pas le temps d'écrire elle-même. » Suivaient les tendresses de Madame...

... pour Loulotte, ses souvenirs pour moi. Puis Marie continuait : « Voici maintenant les nouvelles d'ici. Le grand branle-bas est commencé. Chaque jour, la famille et les invités arrivent, et aussi les domestiques d'extra...



« ... qu'on a engagés. Hier, nous étions vingt-deux à dîner à l'office. C'était magnifique. A la table des maîtres, où c'était plus magnifique encore, il y avait quarante couverts et tout le monde n'est pas encore là ! Sous prétexte de soulager...



« ... sa tante, la baronne Kiné a pris le commandement. Elle donne ses ordres d'une façon qui achève de la faire détester. Il y a déjà eu une dispute entre elle et le cuisinier ; il y en aura certainement d'autres avec nous tous...

« ... M^{me} Kiné se précipite au perron dès qu'elle entend arriver une voiture. Elle se donne l'air de recevoir et d'être la maîtresse du château. Elle est perdue de fierté de voir tant de beau monde réuni pour le mariage de sa fille. Quand elle présente...

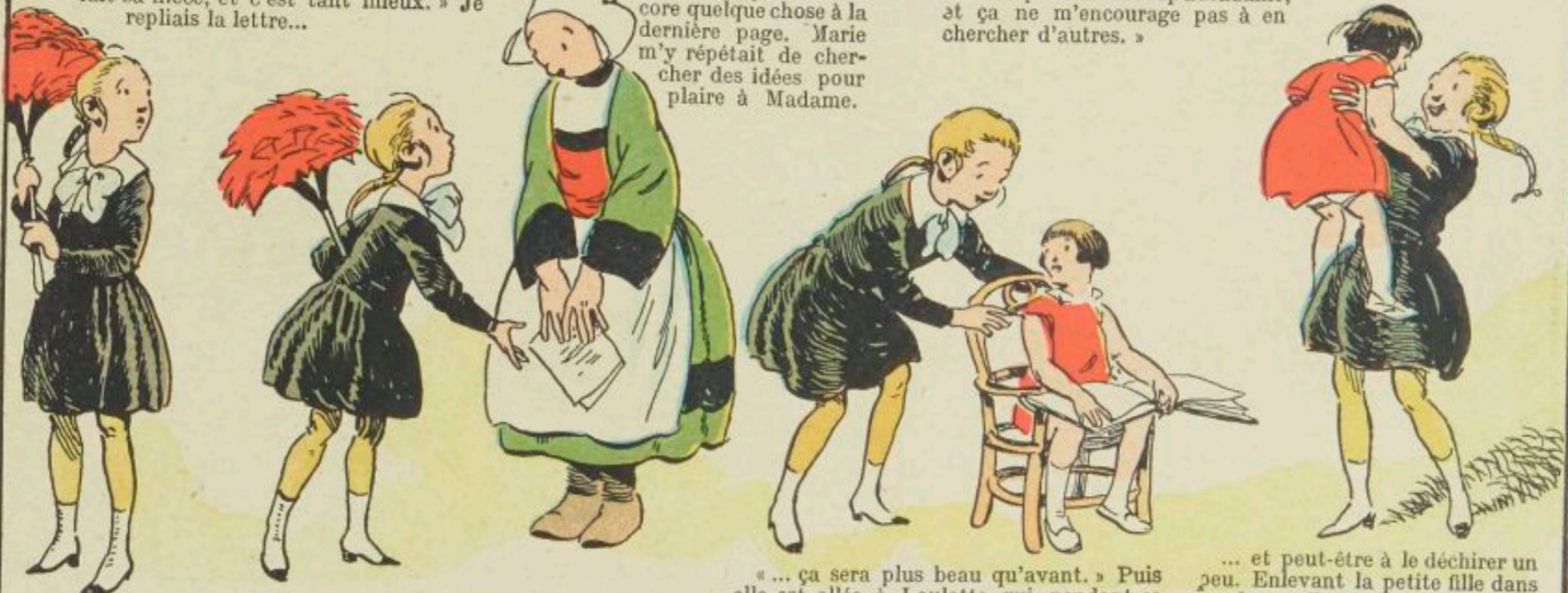
« ... la comtesse de Ceci, née de Cela, ou la marquise Chose, née Machin, elle se dresse, elle jette sa tête en arrière, elle se gonfle, à croire qu'elle va éclater. Hier, moitié riant, moitié sérieuse...



« ... notre maîtresse lui a dit qu'elle connaissait ses invités et qu'il était inutile de lui crier leurs noms. Il me semble que Madame commence à être agacée par les embarras que fait sa nièce, et c'est tant mieux. » Je repliais la lettre...

... la croyant terminée, mais Claire, qui lisait par-dessus mon épaule, m'a fait remarquer qu'il y avait encore quelque chose à la dernière page. Marie m'y répétait de chercher des idées pour plaire à Madame.

« J'espère, terminait-elle, que vous en aurez trouvé au moins une quand nous rentrerons. » J'ai dit tristement, en montrant tous les souvenirs cassés : « — J'en ai eu une d'idée, mais je ne crois pas que le résultat plaise beaucoup à Madame, et ça ne m'encourage pas à en chercher d'autres. »

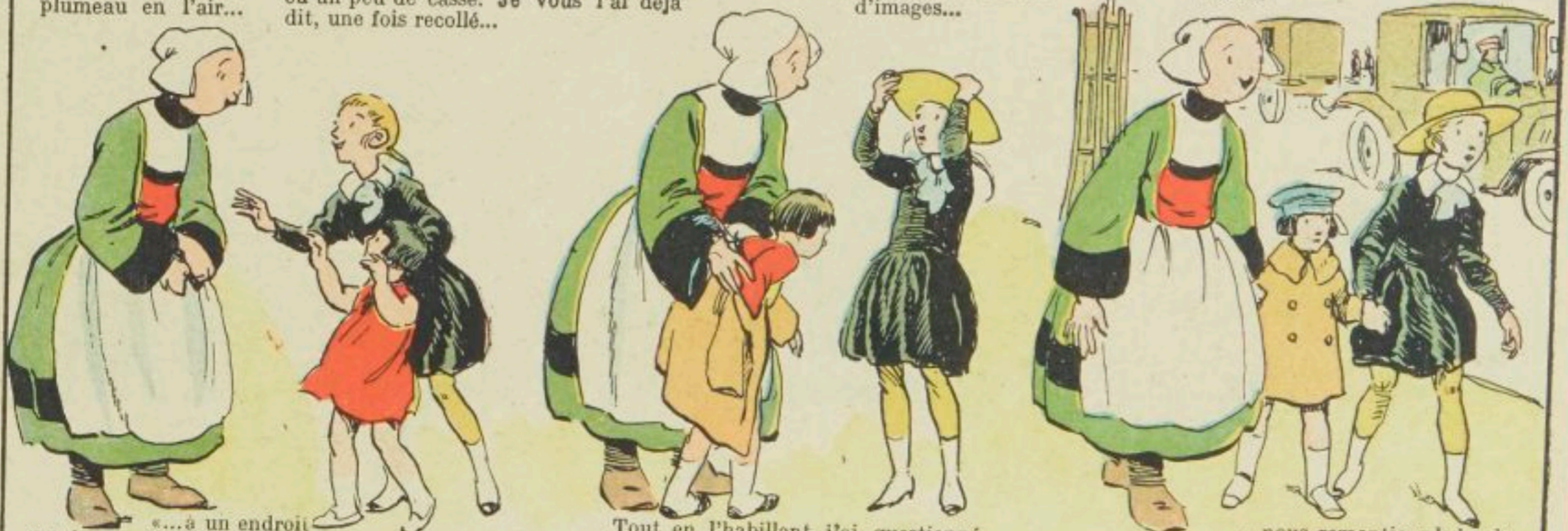


Claire, qui déjà époussetait la pièce, s'est arrêtée, son plumeau en l'air...

... et venant à moi, elle m'a dit : « — Voyons, Mamzelle Bécassine, vous n'allez pas vous désoler parce qu'il y a eu un peu de casse. Je vous l'ai déjà dit, une fois recollé...

« ... ça sera plus beau qu'avant. » Puis elle est allée à Loulotte, qui, pendant ce que je viens de vous raconter, était restée bien sagement dans son petit fauteuil à regarder un livre d'images...

... et peut-être à le déchirer un peu. Enlevant la petite fille dans ses bras, elle a repris : « — Habillez-la pour sortir, Mamzelle Bécassine. Et puis allons toutes les trois...



« ... à un endroit que je connais, où on vend de la bonne colle. C'est un endroit très drôle, où il y a des gens qui ont des idées, et qui vous en donneront peut-être; vous verrez. » Loulotte battait des mains, enchantée de sortir.

Tout en l'habillant, j'ai questionné Claire sur cet endroit où elle voulait me conduire; mais elle s'amusait à me taquiner, faisait la mystérieuse. Quelques instants après...

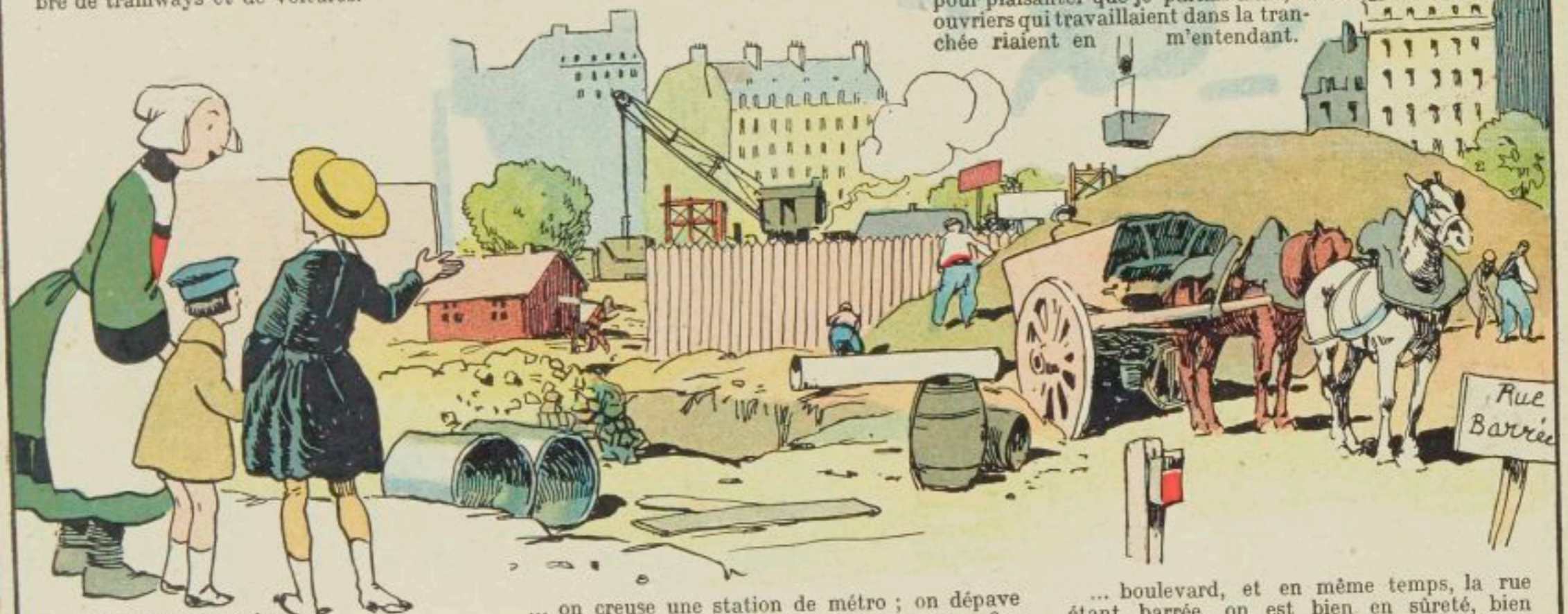
... nous remontions le boulevard Saint-Germain. « — C'est tout près que nous allons, m'a dit Claire. Un endroit bien plaisant. Vous allez voir qu'on s'amusera... et que vous trouverez de bonnes idées. »



Nous avons marché pendant une dizaine de minutes, puis, aidées d'un sergent de ville, nous avons traversé le boulevard, tout encombré de tramways et de voitures.

« — Un peu de gymnastique et nous serons arrivées, » a dit Claire. A sa suite, nous nous sommes engagées sur un petit pont fait de planches, et qui franchissait une tranchée assez profonde.

J'ai fait réflexion que ça me rappelait la Suisse, les rivières qu'on passait à Culmina. « — Peut-être, ai-je ajouté, que je vais avoir le vertige. » C'était pour plaisanter que je parlais ainsi, et les ouvriers qui travaillaient dans la tranchée riaient en m'entendant.



Après cette traversée, Claire m'a dit : « — Nous y voilà ; n'est-ce pas que c'est plaisant ? » Nous étions à l'endroit où la rue du Four débouche dans le boulevard. A cet endroit-là, on démolit des maisons...

... on creuse une station de métro ; on dépave en certaines places, on repave en d'autres ; enfin, c'est plein d'ouvriers, de machines, et ça remue, et ça vit. On a à côté de soi tout le mouvement des voitures du...

... boulevard, et en même temps, la rue étant barrée, on est bien en sûreté, bien tranquille. Etant en veine de souvenirs ce matin-là, la rue du Four m'a fait penser à une petite anse de mon pays breton...



... bien protégée par des rochers, et où mon oncle Corentin abritait son bateau les jours de grosse mer. Les vagues passaient si près qu'on aurait presque pu les toucher en étendant le bras, et pourtant la barque remuait à peine.



C'est drôle, n'est-ce pas, de penser à la Bretagne et à la mer à propos de la rue du Four ? Peut-être que je suis poète sans m'en douter... Claire m'a tirée par mon tablier et de ma rêverie.



« — Réveillez-vous, Mamezelle Bécassine, m'a-t-elle dit, voilà les marchands qui arrivent. C'est maintenant que ça va être le plus amusant. » En remontant un peu dans la rue, on ne trouvait...



... plus d'ouvriers ni de travaux, et, les voitures n'y ayant pas accès, cela formait comme une place de petite ville, bien tranquille et paisible. Des hommes dressaient des tables ou des

... les couvraient de marchandises. Certains, autour de qui les badauds s'assemblaient, commençaient leur boniment, et cela prenait l'aspect d'un marché ou d'une foire. « — C'est amusant, » répéta Claire, les yeux brillants de plaisir...

... Puis elle ajouta : « — Mais n'oublions pas que nous sommes venues pour acheter de la colle, Je vois le marchand. Allons vers lui. »



Quand il nous vit devant son éventaire, soudain sa figure prit une expression à faire trembler de peur. D'une voix terrible, il cria : « — Je casse tout, je brise tout ! » Et en effet, à coups de marteau...

... il mit en miettes deux ou trois assiettes. Loulotte eut un mouvement de recul et demanda : « — Pourquoi il est en colère le monsieur? Est-ce qu'il est méchant? » Elle n'est pas très brave de sa nature.



Mais la figure du camelot changea, se fit douce et souriante et, d'une voix flûtée, il répondit : « — Non, mon enfant, je ne suis pas méchant, et si je casse tout, si je brise tout, cela n'a pas d'importance...



« ... car je répare tout avec ceci, Mesdames et Messieurs, avec la colléine, merveilleux produit qui colle la faïence, la porcelaine, le marbre, le fer et toutes autres matières. Ce qui est recollé à la colléine est plus beau...

« ... qu'avant d'avoir été cassé... Un flacon, jeune fille? » C'était à Claire qu'il s'adressait. « — Deux, répondit-elle, ça ne sera pas de trop. » Les flacons pris et payés, elle voulait partir pour se mettre tout de suite aux recollages. Mais je m'amusais comme depuis...



... longtemps cela ne m'était arrivé. « — Restons un peu, lui ai-je dit. C'est si plaisant ici ! Et puis je suis venue pour y chercher des idées, et je sens qu'elles vont venir, les idées... Je le sens ! »



De minute en minute, la foire de la rue du Four s'animait davantage. Des ménagères, portant leur panier ou leur filet plein de provisions, y flânaient un instant avant de rentrer chez elles.

Des enfants sortant de l'école se poursuivaient, se faisant des niches, poussant des cris, bousculant tout le monde. Mais personne ne protestait ni ne se fâchait. Le beau soleil de ce matin-là mettait de la gaieté et de la bonne humeur dans les esprits :

« — On vend ce qu'on veut aujourd'hui, » disaient les marchands. Nous allions d'un éventaire à un autre. Je me laissais entraîner à acheter des babioles dont je n'avais aucun besoin.



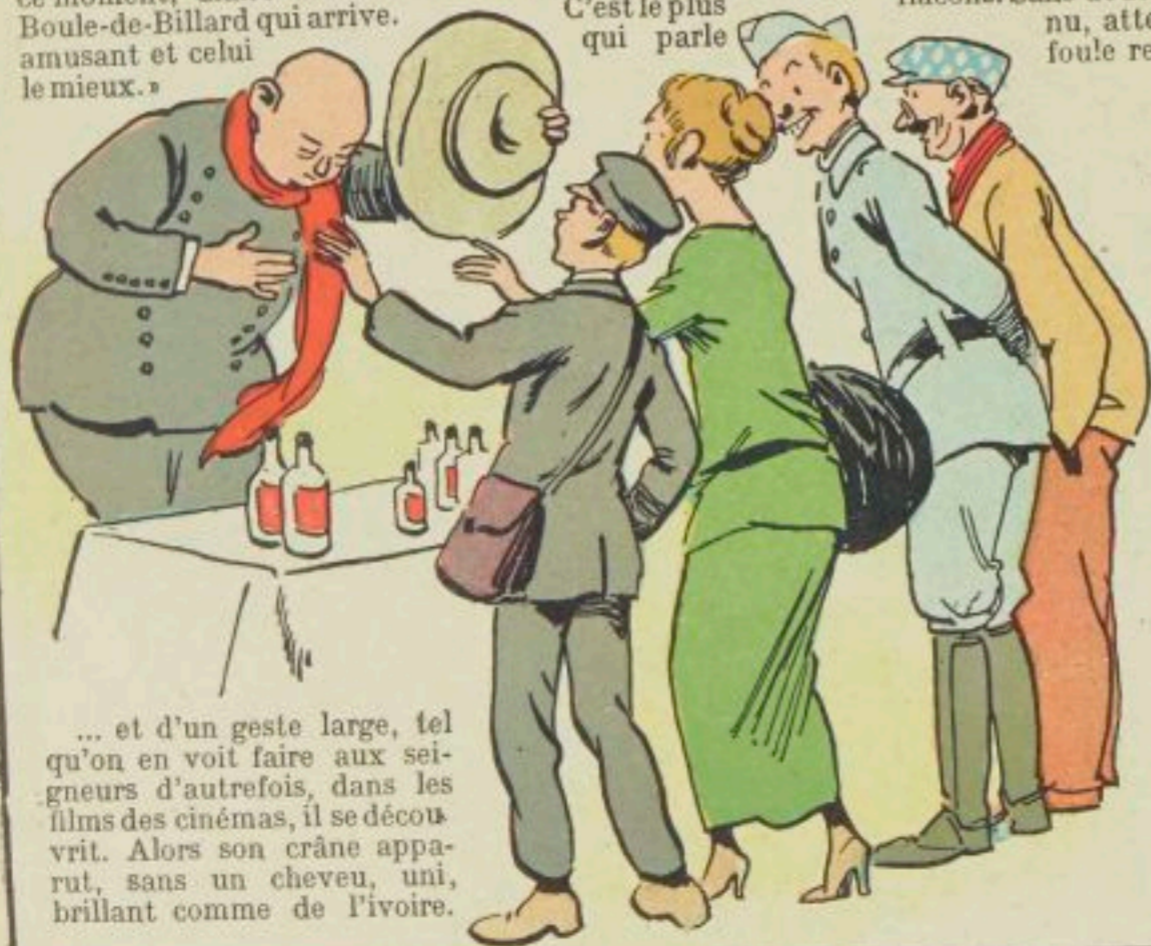
Au bout d'une heure, inquiète de voir s'aplatir mon porte-monnaie, je commençais à penser au départ, mais à ce moment, Claire me dit : « — Attendez un peu, voilà Boule-de-Billard qui arrive. C'est le plus amusant et celui qui parle le mieux. »



Un homme coiffé d'un chapeau à grands bords qui lui entrant jusqu'aux oreilles, couvrait une table de flacons. Sans doute, il était connu, attendu, car la foule reflue...



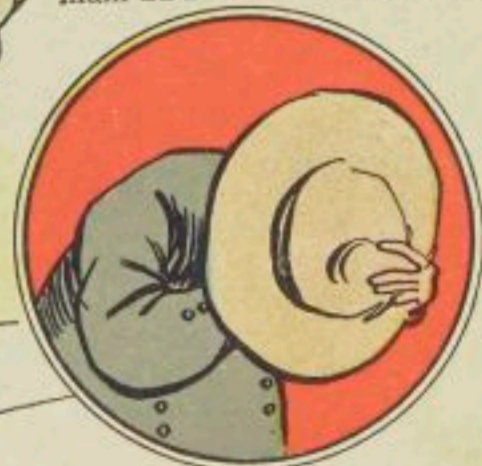
... vers son étalage. Quand il eut terminé son installation, il grimpa sur un tabouret, regarda un instant tous ces gens pressés devant lui. Puis il mit la main au bord de son feutre...



... et d'un geste large, tel qu'on en voit faire aux seigneurs d'autrefois, dans les films des cinémas, il se découvrit. Alors son crâne apparut, sans un cheveu, uni, brillant comme de l'ivoire.



La foule riait, criait : « — Boule-de-Billard !... Boule-de-Billard !... » D'un signe, l'homme la fit taire. Il dit : « — Voilà comme je suis ! » Sa voix profonde, vibrante, résonnait...



... d'une telle façon qu'on devait l'entendre jusqu'au boulevard. Après un instant de silence, il reprit : « — Maintenant, vous allez voir comment je pourrais être. » Il se dissimula, guère plus d'une minute,...



... derrière son feutre, et celui-ci enlevé, quand l'homme reparut, il avait des cheveux épais, crépus, bouffants, une vraie toison qui lui tombait jusqu'aux épaules.



De nouveau, la foule applaudit; de nouveau, un signe lui imposa silence. Boule-de-Billard reprit: « — Mesdames, Messieurs, ceci est une perruque; il me suffirait de vouloir pour que de vrais cheveux la remplacent. »



Mais je suis bien incapable, pauvre fille ignorante, de vous répéter le discours qui suivit. Un talent de parole comme celui-là, c'est magnifique. Si Boule-de-Billard était député, il aurait à la Chambre un succès fou; on le ferait sûrement ministre. A propos de cheveux et de la drogue qu'il vendait pour les faire pousser,...



... (il appelait ça le Baume Souverain), il trouvait le moyen tantôt de nous faire rire, ensuite de nous émouvoir. Et c'était instructif.



Il parlait de tous les personnages célèbres par leur manque ou leur abondance de cheveux; il nous montrait, dessinés sur des pancartes qu'il déployait, Charles le Chauve...



... Absalon, Clodion le Chevelu, Geneviève de Brabant. Ce discours-là, ça valait une leçon d'histoire.



« — Mesdames et messieurs, a conclu Boule-de-Billard, grâce à ma merveilleuse invention, ne seront chauves désormais que ceux et celles qui y consentiront. Le Baume Souverain est si puissant...



«... qu'il peut faire pousser des cheveux non seulement sur les crânes les plus dénudés, mais même sur les matières inertes: toile, carton, bois, fer...» En entendant ces mots, j'ai senti comme un éblouissement,...



... une illumination. Cela a été si fort que je n'ai pas pu m'empêcher de crier: « — J'ai une idée! J'ai une idée! » Les gens qui m'entouraient, mécontents de ce que j'avais coupé le discours du marchand,...



... me traitaient de noms pas trop flatteurs. Mais je n'y prêtai guère attention. Toute à mon idée, je me suis frayé passage jusqu'à la table couverte des flacons du Baume Souverain.



Le boniment de Boule-de-Billard avait été si entraînant que, comme moi, beaucoup de personnes se précipitaient vers la table, tendaient la main vers les flacons.

« — Du calme, répétait le marchand. La bousculade ne fait pas partie du traitement. » Et l'on riait. Quand, enfin, je pus parvenir près de lui, il me regarda et me demanda : « — Alors, la Bretonne...

« ... nous n'avons donc plus de cheveux sous notre coiffe? » Je balbutiai : « — C'est pas ça, Monsieur, c'est pas pour moi. C'est pour... pour un portrait. — Pour un portrait? » Il restait tout interloqué...



... ne trouvant pas un mot à dire, malgré son habileté à parler. Je pris deux flacons, ce qui acheva de vider mon porte-monnaie, et je ne renouai pas la conversation, car une inquiétude...

... venait de me saisir au sujet de Loulotte, que j'avais un peu oubliée pendant les minutes précédentes. Qu'était-elle devenue dans cette foule? Heureusement, je l'aperçus avec Claire...

... un peu à l'écart. Toutes deux étaient très animées, ravies de la bonne matinée passée. Loulotte faisait sa révérence à toutes les dames, ce qui est chez elle le signe d'une excellente humeur.

Elle disait : « — On fait pas la révérence aux Messieurs. » Et elle la leur faisait tout de même, parce que cela l'amuse. Pendant le retour, Claire n'arrêta pas de bavarder.



Elle disait, en brandissant ses flacons de colle : « — Vous allez voir comme j'arrangerai bien les souvenirs de famille. Ils seront plus beaux et plus solides qu'avant ; le marchand l'a promis. »

Elle disait, en désignant ma coiffe : « — Ça serait-il vrai que vous n'avez pas de cheveux là-dessous? et c'est-il pour ça que vous avez acheté le Baume Souverain? » Et comme je restais muette, elle continua :

« — Voyons, mam'zelle Bécassine, qu'est-ce que vous avez à ne pas dire un mot, vous qui êtes toujours bien causante? Avez-vous perdu votre langue?... Moi, j'ai encore la mienne, » continua-t-elle en la montrant à Loulotte...

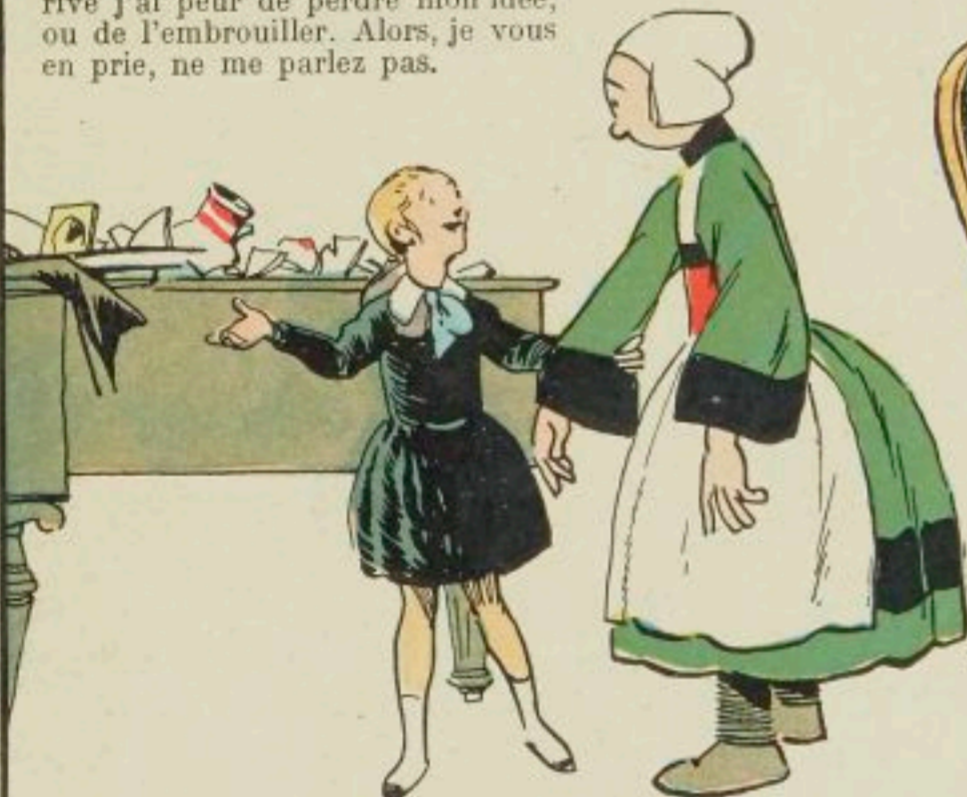


... que sa grimace amusa beaucoup. Ainsi questionnée, je mis les deux mains sur mon front, et je répondis : « — Claire, j'ai une idée ; ça ne m'arrive pas souvent, et quand ça m'arrive j'ai peur de perdre mon idée, ou de l'embrouiller. Alors, je vous en prie, ne me parlez pas.

était un peu fâchée, mais c'est une bonne petite fille dont les bouderies ne durent jamais longtemps.

« — C'est bien !... On ne vous dira plus rien. » Elle affecta de s'éloigner de moi en jouant et courant avec Loulotte. Je crois qu'elle

Aussitôt à la maison, elle m'entraîna devant les pauvres débris...

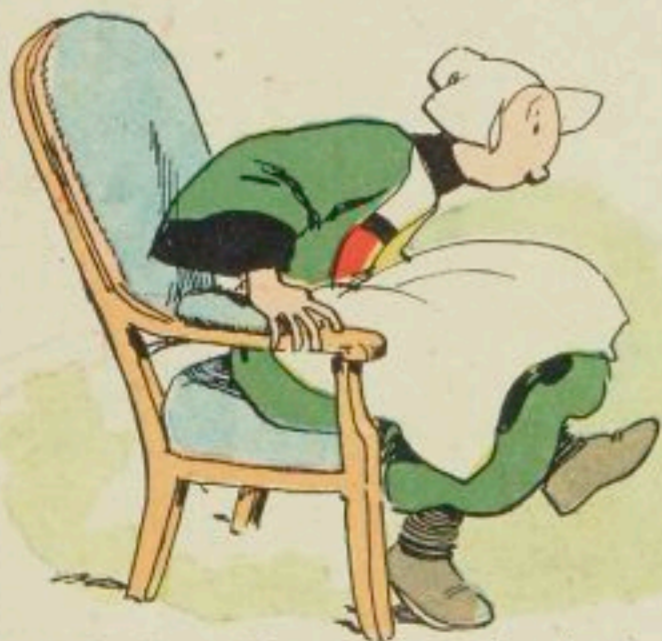


... des vilains précieux souvenirs, et, me les montrant, elle dit : « Regardez-les... Quand vous les reverrez, ils seront remis comme avant, plus beaux même. » Déjà, elle débouchait ses flacons.



Je la laissai ; j'allai m'asseoir dans le fauteuil que je prends toujours quand je veux réfléchir. Je fermai les yeux, je devais avoir l'air de dormir...

... mais je ne dormais pas, je vous le garantis ; c'était comme un tourbillon dans ma cervelle. Je revoyais Boule-de-Billard, ses gestes, ses métamorphoses, ses pancartes. Je me répétais ses paroles :

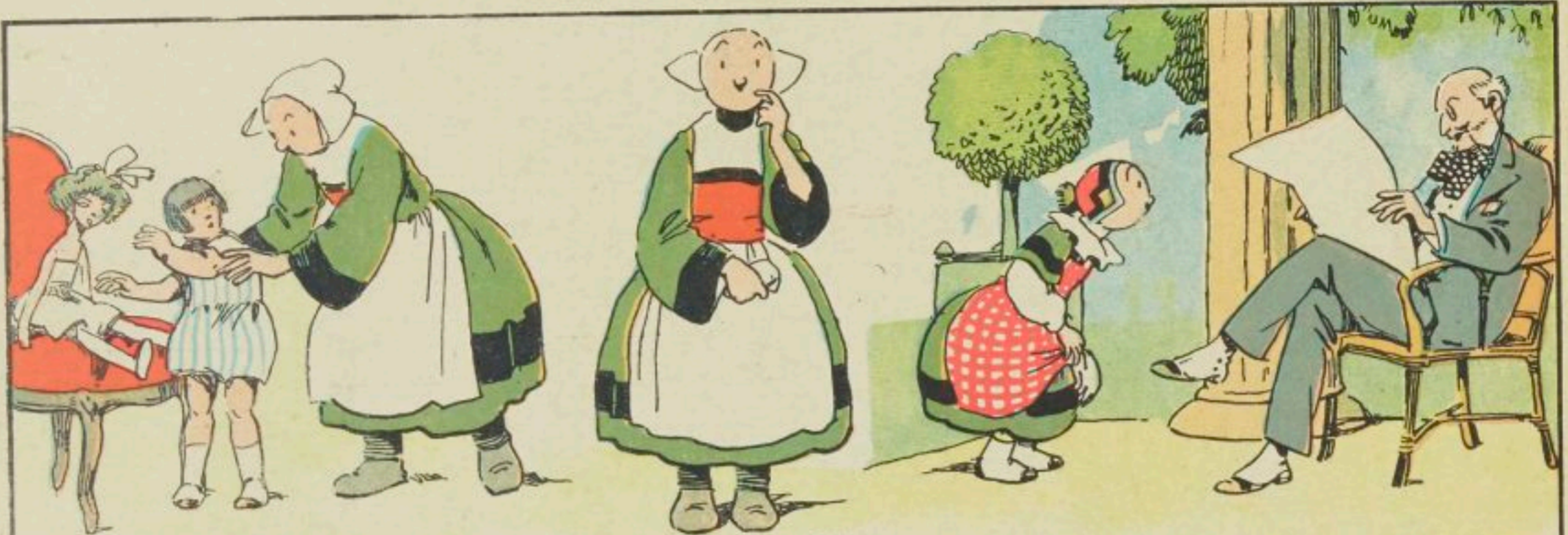


« Le Baumé Souverain est si puissant qu'il peut faire pousser des cheveux même sur des matières inertes : toile, carton, bois, fer. » Et, soudain, je me levai, gesticulant, et parlant tout haut.



Je dis : « — Oui, décidément, c'est une bonne idée, une belle idée. Il faut la noter, et puis il faudra se mettre tout de suite au travail. » Alors, je pris le cahier que vous connaissez, et j'écrivis :

Deuxième Idée
 Cette fois je suis sur de faire plaisir à Madame. Je vais faire pousser des cheveux sur le beau portrait de défunt Monneur son mari.



J'ai été interrompue par Loulotte qui voulait donner mon stylo en récompens à une de ses poupées. Maintenant que je suis débarrassée d'elle, je reprends mon récit, et, d'abord il faut que je vous dise quelques mots de ce portrait de M. de Grand-Air auquel je voulais faire pousser les cheveux.

M. de Grand-Air, je l'ai connu, quand j'étais toute petite, à son château de Clocher-les-Bécasses. Il avait l'air si bon, qu'il ne m'intimidait...

... pas du tout. Quand il me voyait arriver au château, où ma mère m'envoyait souvent faire des commissions, il disait : « — Ah ! voilà mon amie Bécassine. Viens causer avec moi, petite fille... »



« ... raconte-moi tes dernières bêtises. » Alors je lui racontais les histoires que vous avez probablement lues dans l'*Enfance de Bécassine*. Il s'amusa, il riait de tout son cœur ; et moi, j'étais fière d'être écoutée ainsi...

... par lui. Ah ! c'était un bon Monsieur, pas fier, malgré sa noblesse et sa fortune. « — Des maîtres comme ça, disait souvent mon oncle Correntin, qui a été longtemps son garde-chasse, des maîtres comme ça... »

« ... on n'en fait plus ; le moule est cassé ! » Avec Madame, tout près de célébrer leur cinquantaine, il était resté galant comme un fiancé.



Quand elle l'a perdu, quelques années avant la guerre, ma maîtresse a eu un grand chagrin. Il y a des photos de Monsieur dans toutes les pièces de l'hôtel, et, dans la chambre de Madame, il y a un portrait qui est plus beau que les autres, parce qu'il a des couleurs. Les personnes qui le voient...

... disent toujours : « — Quel beau pastel ! » Ça m'a donné à penser que Pastel est le nom de l'auteur. Du reste, quand, en me promenant, je regarde les devantures des marchands de tableaux, souvent...

... j'entends les passants s'écrier : « — Ah ! un Pastel ! Charmant, ce Pastel ! » Ce qui prouve bien que M. Pastel est un peintre très connu, et qui travaille beaucoup. Mais assez causé là-dessus, je ne voudrais pas...



... avoir l'air de poser pour celle qui s'y connaît en peinture. Or, un jour que je regardais le portrait et que, pour faire comme tout le monde, je m'exclamais: « — Quel beau Pastel ! » Madame me dit:

« — Oui, il est très beau, malheureusement, il a été exécuté quand mon mari était déjà âgé et chauve. Combien je préférerais le voir représenté avec les cheveux...

« ... bouclés qu'il avait étant jeune, tenez, Bécassine, comme sur cette photographie. » Eh bien ! c'était le souvenir de cette conversation qui m'était revenu tandis que j'écoutais Boule-de-Billard débiter son boniment...



... et affirmer que son Baume Magique pouvait faire pousser des cheveux même sur le carton, le bois, le fer. Cependant j'avais débouché le flacon avec bien des précautions, me disant que si par malheur...



... une goutte me tombait dans la main, ça pourrait y faire pousser des cheveux longs comme ceux de Geneviève de Brabant. Maintenant j'étais tout émue de ce que j'allais faire, du plaisir que ça causerait...



... à Madame. J'avais pris, près de moi, mon Cahier aux Idées, et au fur et à mesure, j'y notais ce qui se passait. Plutôt que de vous le raconter, il vaut mieux que je reproduise ici mon Cahier, texte et dessins.



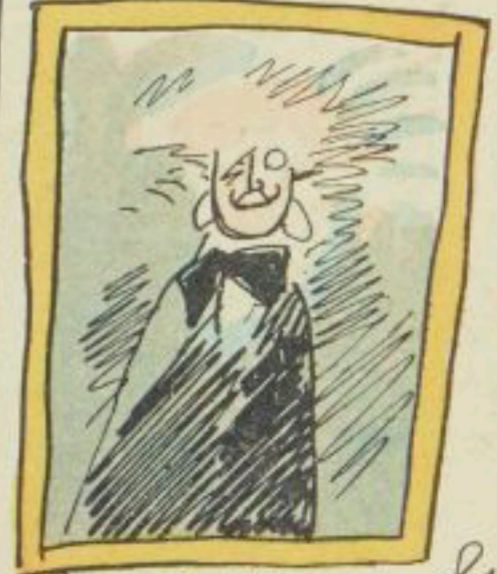
J'enlève le vert qui recouvre le portrait



Je met du Baume Magic sur une petite éponge bien fine



J'applique l'éponge au endroits où il y a des cheveux le portrait de la photo Je frotte pour que ça entre



Résultat de la 2^e Idée Ça ne me para pas un succès et je crin que Madame ne soie pas contente



Ainsi, j'avais gâté ce beau portrait ! Pendant quelques instants, je ne pus croire à mon malheur. Je me dis : « — Il faut, sans doute, un peu de temps pour que le Baume opère. Je ferme les yeux... »



« ... je compte jusqu'à cent, et, quand je regarderai de nouveau, les cheveux auront poussé. » Naturellement, lorsque je rouvris les yeux, rien n'avait changé.



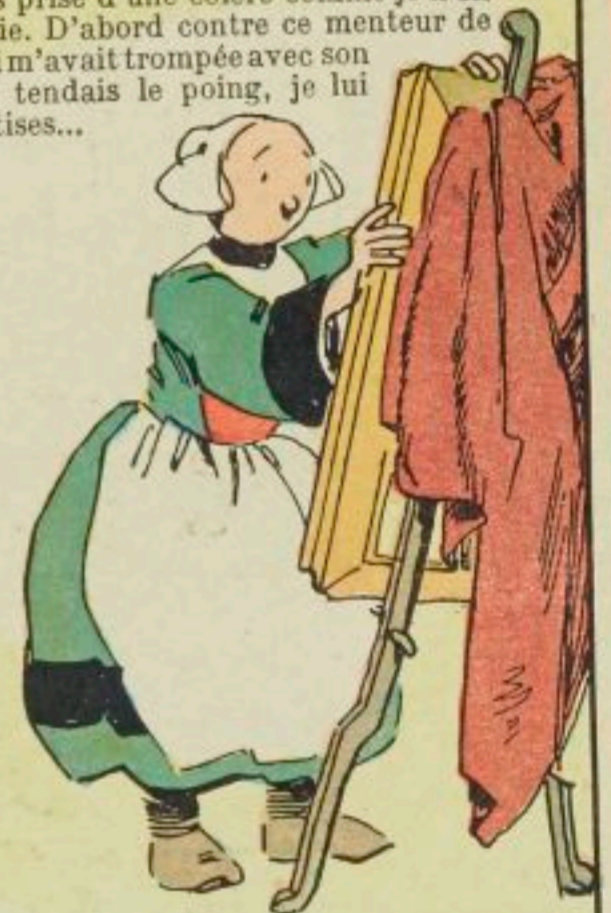
Alors, je fus prise d'une colère comme je n'en ai eu de ma vie. D'abord contre ce menteur de marchand, qui m'avait trompée avec son boniment. Je tendais le poing, je lui criais des sottises...



... comme s'il avait pu me voir et m'entendre. Et j'étais encore plus furieuse contre moi-même, contre ma bêtise et ma crédulité, si furieuse, qu'à un moment je me suis fait une grimace.



... devant la glace. J'ai honte en vous racontant cela. Puis, sans nouvel accident, je remis en place la glace et le cadre. Alors, je reportai...



... dans la chambre de Madame ce malheureux portrait, et j'eus enfin une bonne idée : ça n'était pas trop tôt ! Sur le chevalet, il y avait un morceau de vieille soierie. Je le tirai un peu...



... elle se baissa et tomba sur le haut du cadre. L'ombre que cela faisait dissimulait le dégât. « — Peut-être, me dis-je, Madame ne s'apercevra-t-elle de rien : sa vue a baissé. Mais il faudra me garder de parler de cela à personne... »



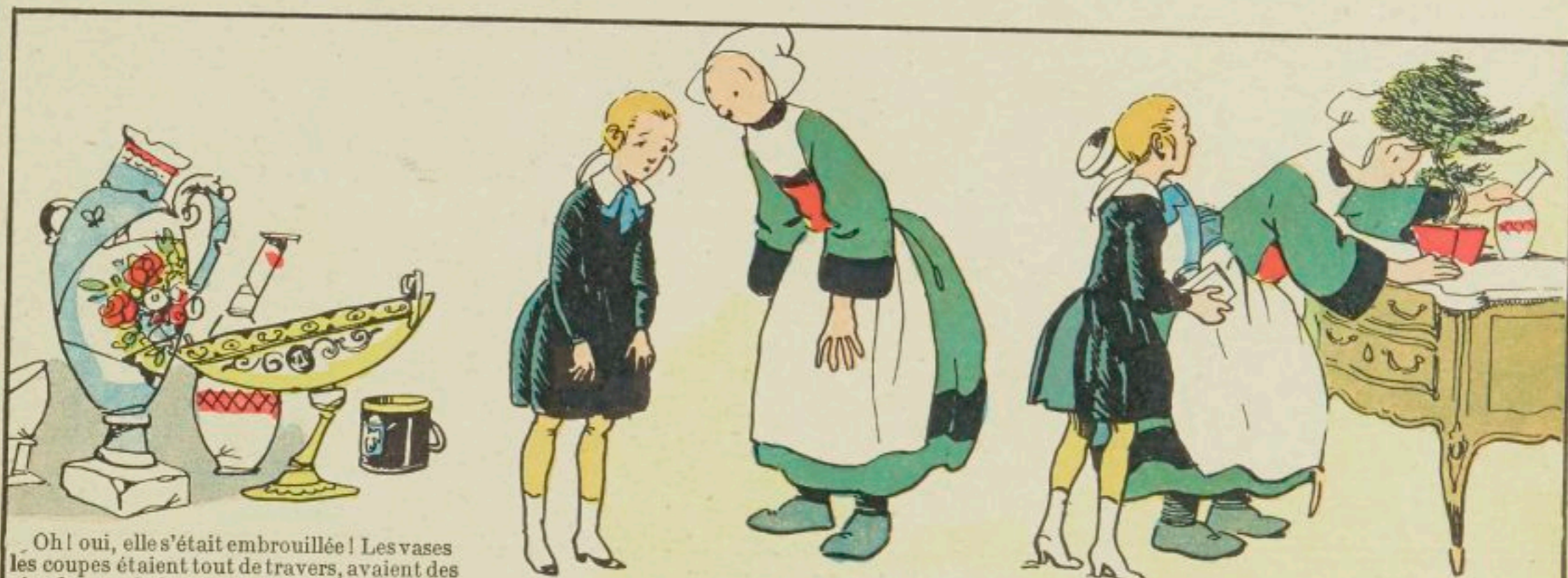
« ... même à Claire... Au fait, ajoutai-je, que devient-elle donc, Claire ? » Je la trouvai dans le salon, très actionnée à la réparation des bibelots cassés. Loulotte tournait autour d'elle, lui tendant ses albums d'images, réclamant des histoires. « — Laisse-moi... »



« ... je travaille, » disait Claire impatiente. Je lui demandai : « — Colle-t-elle, cette fameuse colle ? »



Elle répondit d'un ton embarrassé : « — Pour cela, il n'y a rien à dire, mais... mais, je crains de m'être un peu embrouillée dans les morceaux. Regardez. » Elle se recula, je vis son travail. C'était lamentable.



Oh ! oui, elle s'était embrouillée ! Les vases les coupes étaient tout de travers, avaient des airs de gens infirmes, avec des pieds, des cols, des anses qui ne leur appartenaient pas. En une autre circonstance...

... j'aurais grondé Claire, mais elle paraissait si désolée ! Et le souvenir de ma propre bêtise me portait à l'indulgence. Alors, aidée d'elle, j'ai disséminé tous ces pauvres bibelots dans des...

... fonds de vitrines, ou sur des meubles où d'autres objets les cachaient et, pour eux, comme pour le portrait, j'ai dit : « — Peut-être que Madame ne s'apercevra de rien ! » Nous n'étions pas gaies...



... ma petite compagne et moi. La journée, si bien commencée, s'est trainée. Vers quatre heures, j'ai préparé du thé afin de nous distraire un peu. Pendant que nous le prenions, j'ai dit :

« — C'était hier le mariage. Madame ne va pas tarder à rentrer. Mais on ne me donne guère de nouvelles, on m'oublie. » Juste à ce moment, le téléphone sonna. Je me précipitai à l'appareil.

J'entendis un brouhaha de voix qui parlaient toutes ensemble : c'est toujours comme cela maintenant au téléphone ; depuis qu'il coûte plus cher, il marche encore plus mal. Je tendis le second récepteur à Claire...



... me doutant bien que c'était de Roses-sur-Loire qu'on parlait. Ça fit, du reste, une petite scène avec Loulotte, qui voulait prendre pour elle ce récepteur, et qui n'arrêta pas de crier : *Allo ! Allo !*

Une taloche la fit taire. Les autres voix se turent aussi, sauf une, forte, bougonne, que je reconnus pour appartenir à Marie. Je me représentais celle-ci à l'autre bout du fil, grondant, pestant et, comme de coutume, imposant sa volonté. Elle dit :

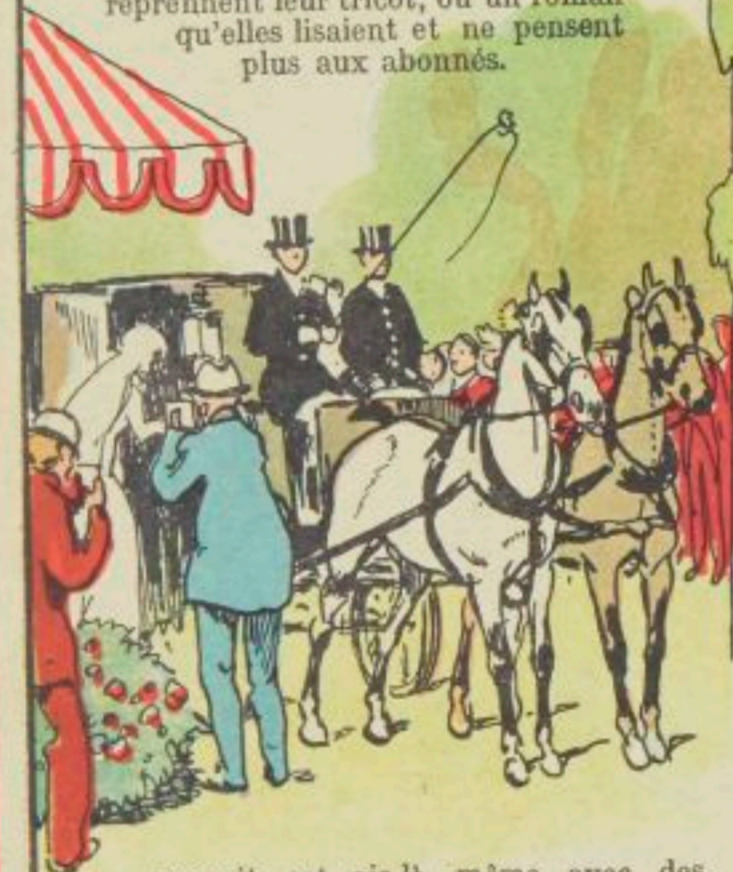
« — C'est vous, Béatrice, qui cassine ? — Oui. — Voilà les nouvelles, elles sont bonnes. » Sans cesser d'écouter, je me tournai vers Claire et je murmurai : « — Enfin, quelque chose d'heureux ! Ça nous manquait aujourd'hui ! »



Il y a cela de bon avec le téléphone que, si les demoiselles sont longues à donner les communications, parfois elles oublient de les couper. Probablement, elles reprennent leur tricot, ou un roman qu'elles lisaient et ne pensent plus aux abonnés.

C'est ce qui nous est arrivé; aussi Marie a-t-elle pu me décrire tout à son aise les splendeurs du mariage. L'entrée solennelle de M^{lle} Yvonne dans...

... le grand salon, avant la bénédiction, l'avait surtout éblouie: « — Quatre de ses petites cousines, m'a-t-elle dit, portaient la traîne de sa robe. Elle avait l'air d'une princesse. » J'ai répondu qu'elle...



... prenait cet air-là même avec des robes sans traîne. Marie s'est alors lancée dans des détails sur la cérémonie à laquelle assistait toute la bonne société de vingt lieues à la ronde, sur le lunch...



... de deux cents couverts qui avait suivi. Claire n'avait pas lâché le récepteur, ses yeux brillaient d'admiration. Quant à moi, j'ai jugé plus digne de dire que tout cela ne m'intéressait guère.



« — Vous avez raison, a répondu Marie avec une douceur qui m'a surpris. C'est cruel de vous parler de ces belles choses que vous n'avez pas vues. Parlons donc de Madame. Elle en a assez des grands airs de la baronne Kiné, et des apparences qu'elle se donne d'être la maîtresse du château...

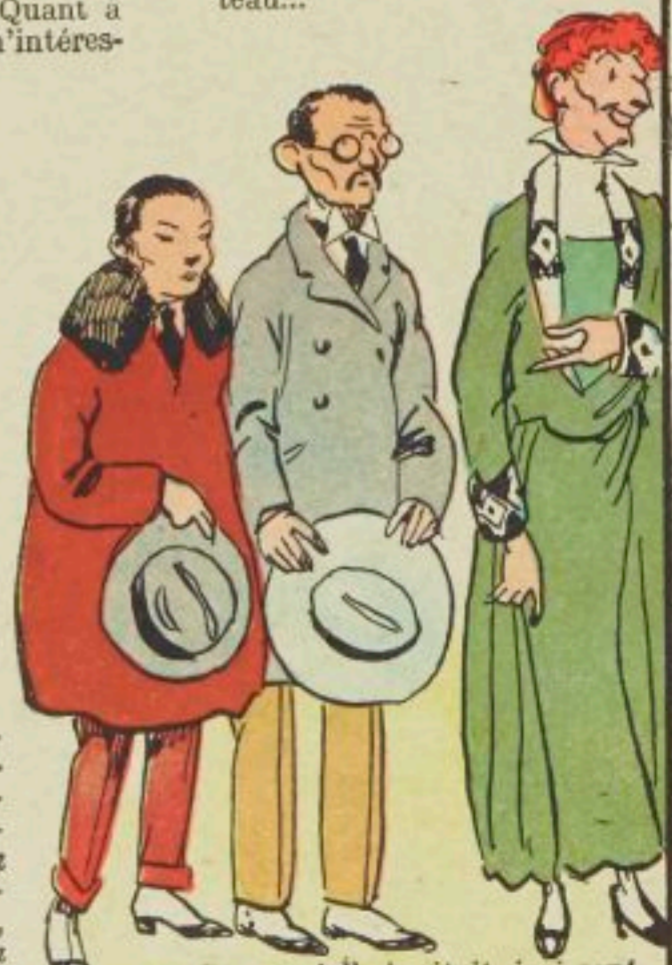


« ... A chaque train, on voyait débarquer des personnes que sa tante ne connaissait pas, qui avaient été invitées sans l'autorisation de celle-ci. Le matin d'avant le mariage,...

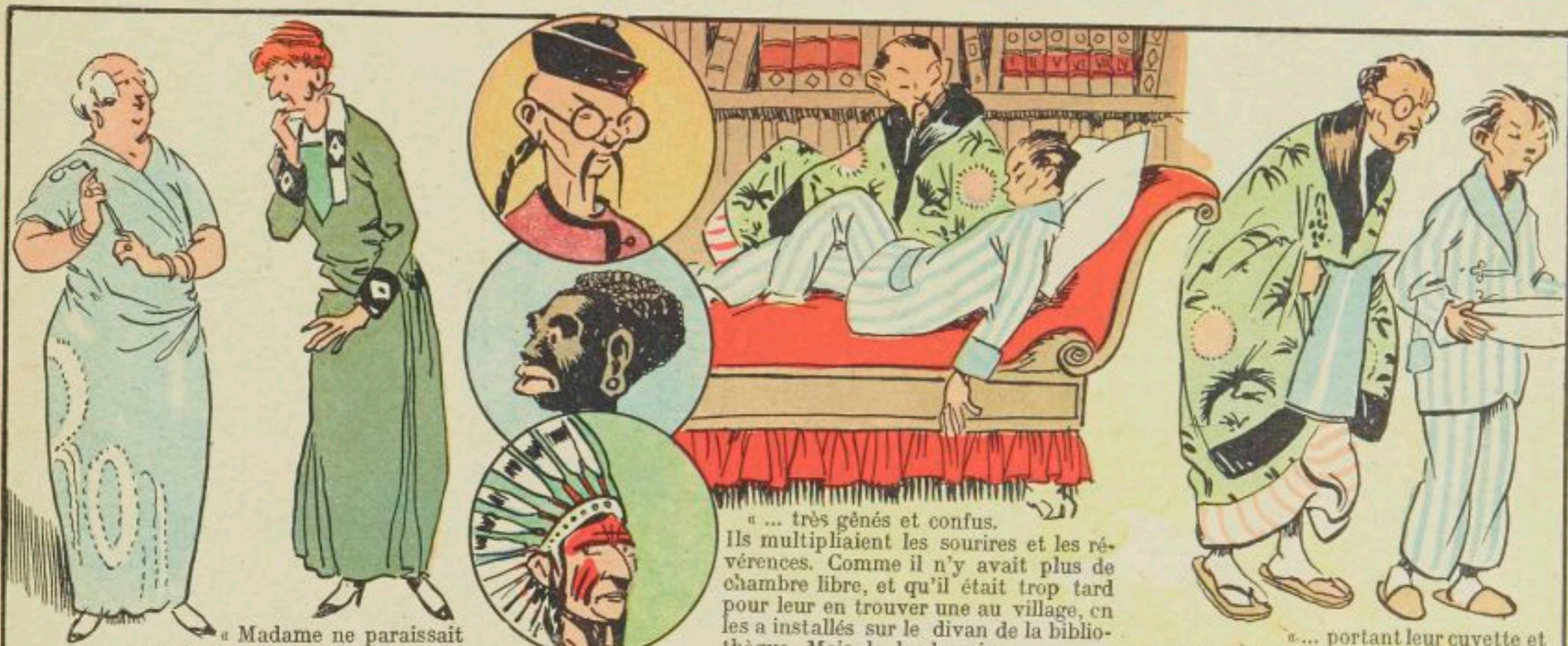
noblesse, ainsi la magistraute, la haute injemates. Il m'en faut. » Elle a été au village, d'où elle a télégraphié...



« ... la baronne paraissait préoccupée. Elle murmurait: La sera représentée l'armée, la dustrie. Mais pas de diplomates. »



« ... Ceux qu'elle invitait ainsi, sont arrivés le soir, vers onze heures. C'étaient deux Japonais, attachés à l'ambassade de leur pays.



« Madame ne paraissait pas trop contente. Elle a demandé sur un ton de raillerie : « — N'attendez-vous pas encore, ma nièce, quelques Chinois, Nègres ou Peaux-Rouges ? » Les pauvres Japonais paraissaient...

« ... très gênés et confus. Ils multipliaient les sourires et les révérences. Comme il n'y avait plus de chambre libre, et qu'il était trop tard pour leur en trouver une au village, on les a installés sur le divan de la bibliothèque. Mais le lendemain matin, on les a vus s'en aller de pièce en pièce,...

« ... portant leur cuvette et leur pot à eau : ils étaient sans cesse chassés... »



« ... par Hilarion et par les autres domestiques, pressés de faire le ménage. Cette histoire a amusé tout le monde. » Elle amusait encore plus Claire, qui pouffait, dans... renversée

« ... son fauteuil. Et, Loulotte de la voir rire, riait aussi, et applaudissait de toutes ses forces. Après un instant de silence, Marie a repris : « — Je vous téléphone du bureau de poste, et la buraliste tape à la porte de la cabine... »



« ... pour prévenir qu'elle va couper. Alors, finissons vite. Ce matin, Madame, un peu fatiguée, n'a pas quitté sa chambre. Elle m'a dit que nous allions prolonger notre séjour pendant une semaine, qu'elle emploiera à se reposer... »



« ... et à surveiller la remise en ordre du château. Elle a ajouté, en regardant une photo de la chérie, qu'elle aurait plaisir, l'autre semaine, à se retrouver à Paris avec Loulotte et avec vous... »



« ... Comme vous voyez, nos affaires vont bien. Tout de même, continuez à chercher de bonnes idées, qui puissent faire plaisir à Madame. En avez-vous déjà trouvé ? » Brusquement, j'ai revu mes idées et leur résultat. Gênée, j'ai dit : « — Oui, je chercherai, » ce qui n'était pas précisément une réponse.



« — On n'entend plus rien, a remarqué Claire en raccrochant son récepteur. Communication coupée. Il ne faut pas vous plaindre : voilà une demi-heure que vous causez. »



Quelques heures après la communication téléphonique, en compagnie de Claire, je préparais notre diner. Ça n'est pas un grand travail, car, pour deux demoiselles et une petite fille, il n'y a pas besoin...

... d'une cuisine compliquée. Tout en cassant et battant les œufs d'une omelette, je dis à Claire : « — Vous avez entendu : Marie m'a dit de continuer à chercher des idées ; mais ça me paraît bien inutile, puisque... »



« ... Madame est presque fâchée avec sa nièce et qu'elle ne désire rien tant que de se retrouver avec Loulotte. Des idées, je n'en aurai plus et je n'écrirai plus rien sur mon carnet. »



Claire s'est retournée vivement vers moi et m'a répondu : « — Au contraire, vous allez voir que les idées viendront toutes seules, maintenant que vous ne les chercherez plus. Vous allez en avoir à ne savoir qu'en faire. »



Comme elle est intelligente et futée, cette petite Claire ! Dès le lendemain, ce qu'elle m'avait prédit a commencé de se réaliser. Je rentrais du marché. Dans le vestibule, je sens quelque chose qui...



... craque sous mon pied, et ça éclate avec un bruit comme un petit coup de pistolet. Ces choses-là, ça surprend, ça émeut ; je saute de côté, et j'avais le cœur tout battant. En traversant la salle à manger, à chaque pas que je faisais, le même bruit re-



... puis je mets le pied sur quelque chose de plus gros, qui me fait glisser, et c'est bien juste si je ne m'étais pas de tout mon long.



Dans cette salle à manger, Loulotte était installée bien tranquillement à jouer devant sa petite table ; Claire se tenait près d'elle, et toutes deux pouffaient de rire en me regardant.



Ça me met un peu en colère. Je crie : « — Vous êtes des sans cœur ! Vous serez bien avancées quand je me serai cassé le cou ou la jambe ! » Claire renforce son rire...



... s'excuse. Puis elle m'explique qu'elle n'a pas pu empêcher Loulotte de se promener dans l'appartement avec sa boîte de perles, et de semer de celles-ci un peu partout. Ce sont les perles de verre qui éclataient...



... avec un bruit de pistolet, et c'est une grosse perle, en bois, qui a failli me faire tomber. Je réponds : « — Bon, j'aurais dû m'en douter : la petite a déjà fait ça plusieurs fois. Même que Madame a grondé : ces bruits inattendus, ça lui donne...



« ... des palpitations de cœur, qu'elle dit. Cherchons ces perles, ramassons-les. — C'est si petit, ça n'est pas commode à trouver ; nous en laisserons, » disait Claire tout en cherchant. Moi, je répondais : « — Il faut les trouver... »



« ... toutes ; il doit y avoir un moyen. J'y penserai. » Et puis, je n'y ai plus pensé du tout... L'après-midi, comme promenade pour nous trois, j'ai décidé qu'on irait faire visite à une ancienne...



... femme de chambre de M^{me} de Kercoz, retraitée maintenant, et avec qui je suis bonne amie. Elle habite une vieille maison, rue des Martyrs, à l'endroit où la rue grimpe raide comme une échelle. En entrant chez elle, j'ai failli perdre l'équilibre. « — Tiens, lui ai-je dit, votre parquet n'est pas d'aplomb. »



Elle a répondu : « — Oui, la maison a tassé et suit presque la pente de la rue. On s'y fait, c'est même commode pour moi qui ai de mauvais yeux : quand je laisse tomber quelque chose...



« ... ça glisse toujours du même côté de la pièce, et je le retrouve plus facilement. » Sur le moment, je n'ai pas prêté attention à ses paroles. Mais j'y ai repensé le soir. Brusquement, j'ai eu un éblouissement, comme chaque fois qu'il ne vient une idée, et, sautant sur mon carnet, j'y ai tracé ceci :

Pour que Madame soit contente.



il faudra que je face relever le parquet au tour des pièces et que ça face un creu au milieu ou on ramassera cent en manquant une les perles que Loulotte sèmerat

J'ai flairé



Il faudra examiner si c'est comode pour se tenir surtout qu'en les jeunes de la famille voudron de voir



Quand Claire est arrivée, ce matin, elle m'a trouvée en train de me regarder dans la glace. C'est une chose qui ne m'est pas habituelle. Aussi, sans même me donner le temps...

... de me souhaiter le bonjour, elle s'est écriée : « — Qu'est-ce qui vous prend, Mam'zelle Bécassine ? Est-ce que vous devenez coquette ? — Oui, oui, a fait Loulotte, Bécassine est coquette ! »

Elle a ajouté : « — C'est pas beau d'être coquette, Mémé le dit souvent. » J'ai répondu : « — Y a pas de coquetterie là dedans : je mesure mon tour de tête... Là, ça y est : 53 centimètres. »



J'ai noté le chiffre sur un bout de papier. Claire continuait à me regarder tout interloquée. Elle a demandé : « — C'est-il que vous avez un chapeau à commander ? »

Je n'ai pas pu m'empêcher de pousser de rire. « — Un chapeau ! ai-je dit. Je ne porte pas de chapeau. Je serais gentille avec un chapeau ! Non, si je me mesure la tête, c'est parce que...

« ... depuis ce matin, j'y sens remuer un tas d'idées. Il y a des moments où je crois qu'elle va éclater, ma tête. Et je veux savoir si, d'avoir tant d'idées, ça la fera grossir. » Dès le réveil, et pendant que je me frottai encore les yeux...



... pour achever d'en chasser le sommeil, je m'étais sentie pas comme à l'ordinaire, agitée, aussi légère que si j'avais eu des ailes, enfin genre volatile. Je m'étais levée d'un bond, et, pour calmer mes nerfs...

... J'avais décidé d'aller tout de suite aux provisions. Alors, par le téléphone, j'avais demandé à Hortense, la concierge, qui est maintenant guérie de ses douleurs, de monter garder Loulotte. Ce qu'elle a fait aussitôt, bien complaisamment.

Je n'ai rien à vous dire de mes premières courses, mais, tandis que je passais devant la boutique de M^{me} Sacard, notre fruitière, celle-ci m'a appelée :



« — Venez donc me dire un petit bonjour, Mam'zelle Bécassine. On ne vous voit plus et vous n'achetez rien. Ça va être la fin des poires, j'en ai de belles, à pas cher. Vous devriez m'en prendre quelques-unes. — Voyons vos poires, Mad^{me} Sacard. »

Je les ai regardées une à une, et j'ai dit : « — Elles ne sont pas très belles; elles sont presque toutes tapées. » Alors la marchande s'est lamentée : « — C'est pourtant...

« ... de la bonne espèce, des doyen-nés et des crassanes, mais les aides-jardiniers les abiment en les cueillant à pleine main, au lieu de les prendre soigneusement par la queue. — Vous avez raison, Madame Sacard; ma maitresse...



« ... qui tient beaucoup aux fruits de son verger dit la même chose. » J'avais à peine prononcé ces mots, qu'il s'est fait un grand remuement dans ma cervelle. J'ai crié : « — Une idée qui me vient : Vite,...

« ... Madame Sacard, donnez-moi du papier pour que je note mon idée. » La fruitière et les quelques clients qui étaient dans la boutique m'ont regardée d'un air étonné; mais, sans m'occuper d'eux, je gribouillais, sur mon papier, le dessin et l'explication que vous voyez à droite.

Pour ne pas abîmer les poires il faut les cueillir par en dessus. M. Raymond le neveu de Madame qui est lieutenant aviateur pourra y aider. J'offrirai le jardinier dans

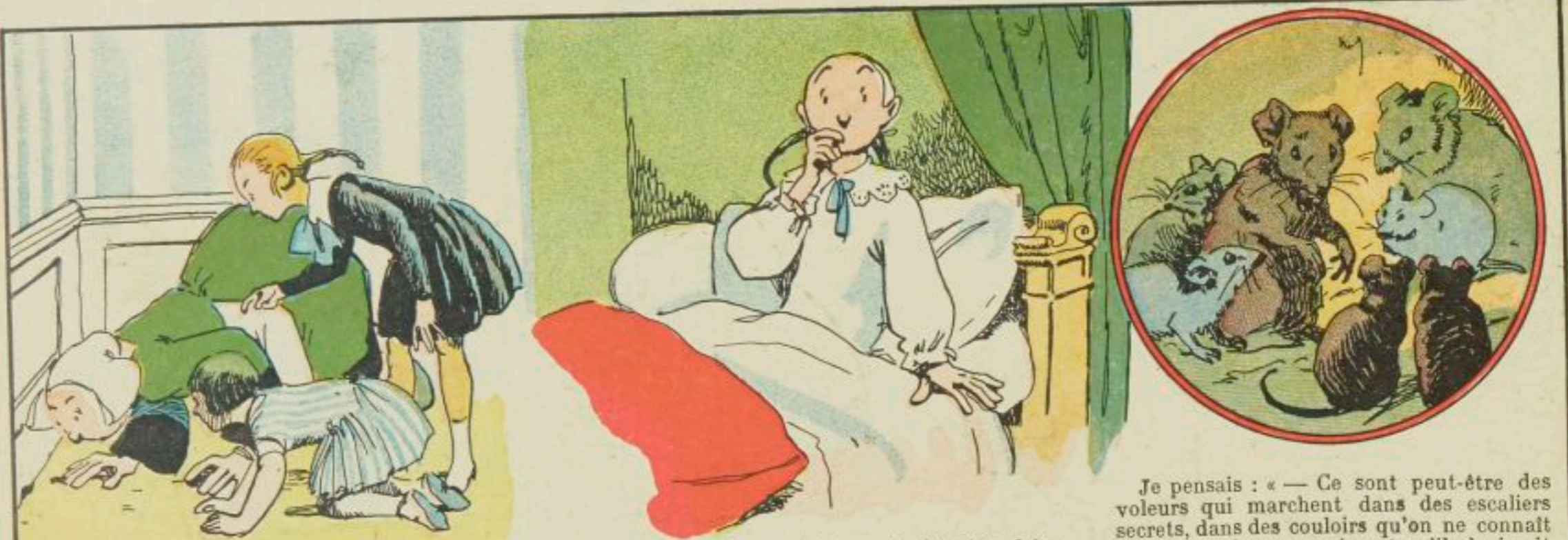


En rentrant, je me suis empressée de recopier le dessin sur mon carnet. Pendant que j'étais ainsi occupée, j'ai entendu Loulotte crier : « — Une souris ! une souris ! »



J'ai lâché mon travail, j'ai couru après la souris, mais pas assez vite pour l'empêcher de rentrer dans son trou. Et la souris venait de me donner une nouvelle idée.

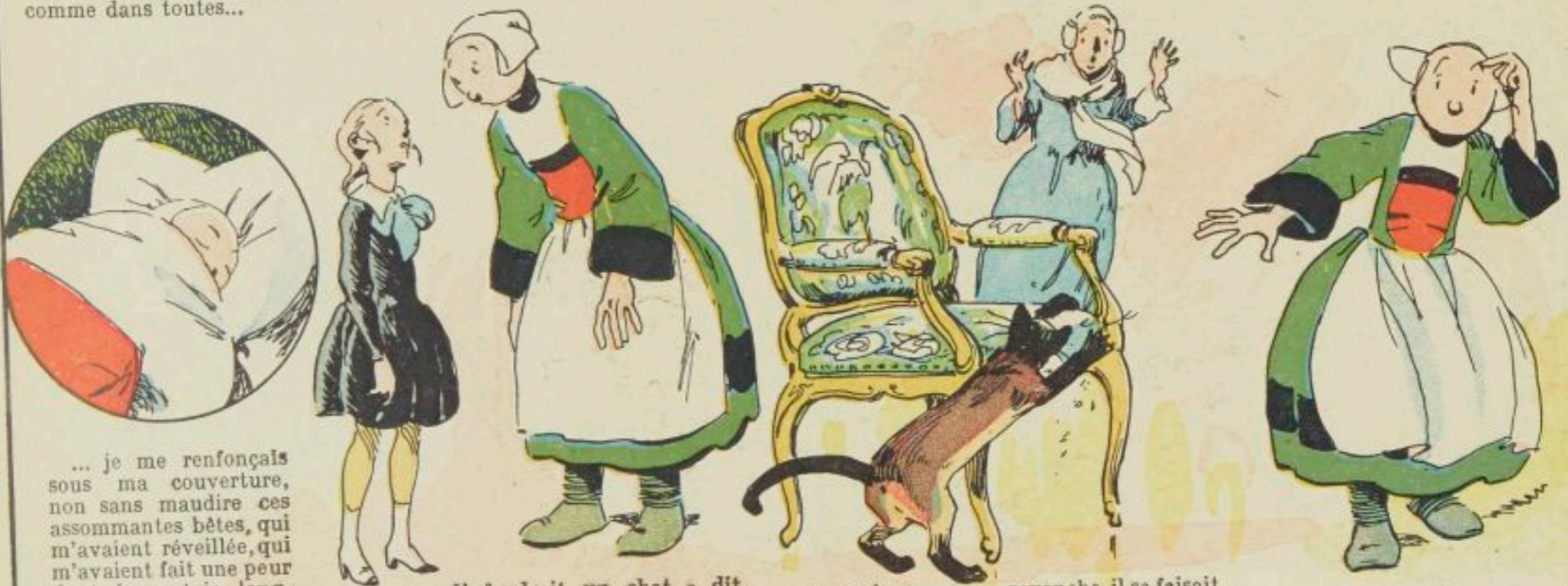
son duo et il le promènera tout doucement d'au-dessus des arbres à fruit. La cueillette sera cent fois plus facile et Madame sera contente



Claire nous avait rejointes, et, maintenant, toutes trois, nous regardions le trou dans lequel la souris avait disparu. Des souris, il y en a toujours chez nous, comme dans toutes...

... les vieilles maisons, et il avait dû s'en faire récemment une grande éclosion. Plusieurs fois, les nuits précédentes, je m'étais dressée dans mon lit, effrayée d'entendre des bruits dans les murs.

Je pensais : « — Ce sont peut-être des voleurs qui marchent dans des escaliers secrets, dans des couloirs qu'on ne connaît pas. » Et puis, reconnaissant qu'il s'agissait seulement de souris, je soufflais ma bougie...

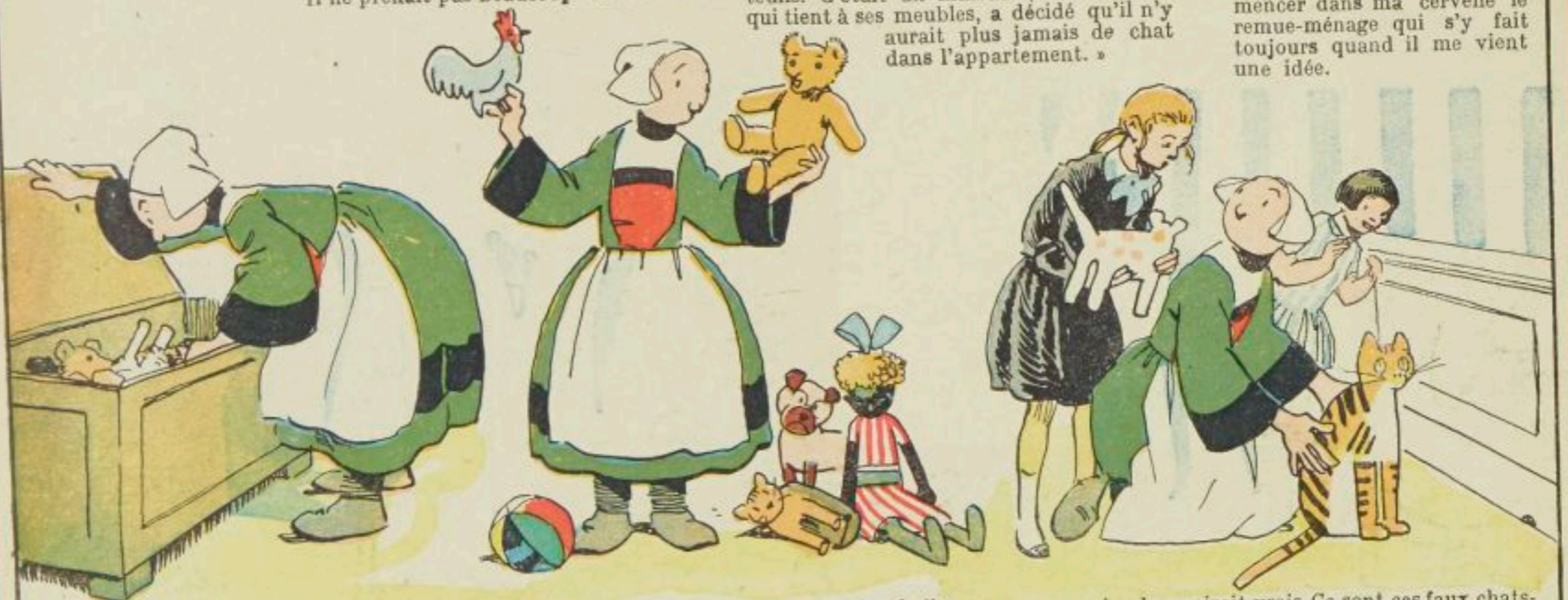


... je me renfonçais sous ma couverture, non sans maudire ces assommantes bêtes, qui m'avaient réveillée, qui m'avaient fait une peur dont je restais longtemps tremblante.

« — Il faudrait un chat, » dit Claire. Je répondis : « — On en a eu un. Il ne prenait pas beaucoup de souris... »

«... mais en revanche, il se faisait les ongles sur la soie ou le velours des fauteuils. C'était un massacre, et Madame, qui tient à ses meubles, a décidé qu'il n'y aurait plus jamais de chat dans l'appartement. »

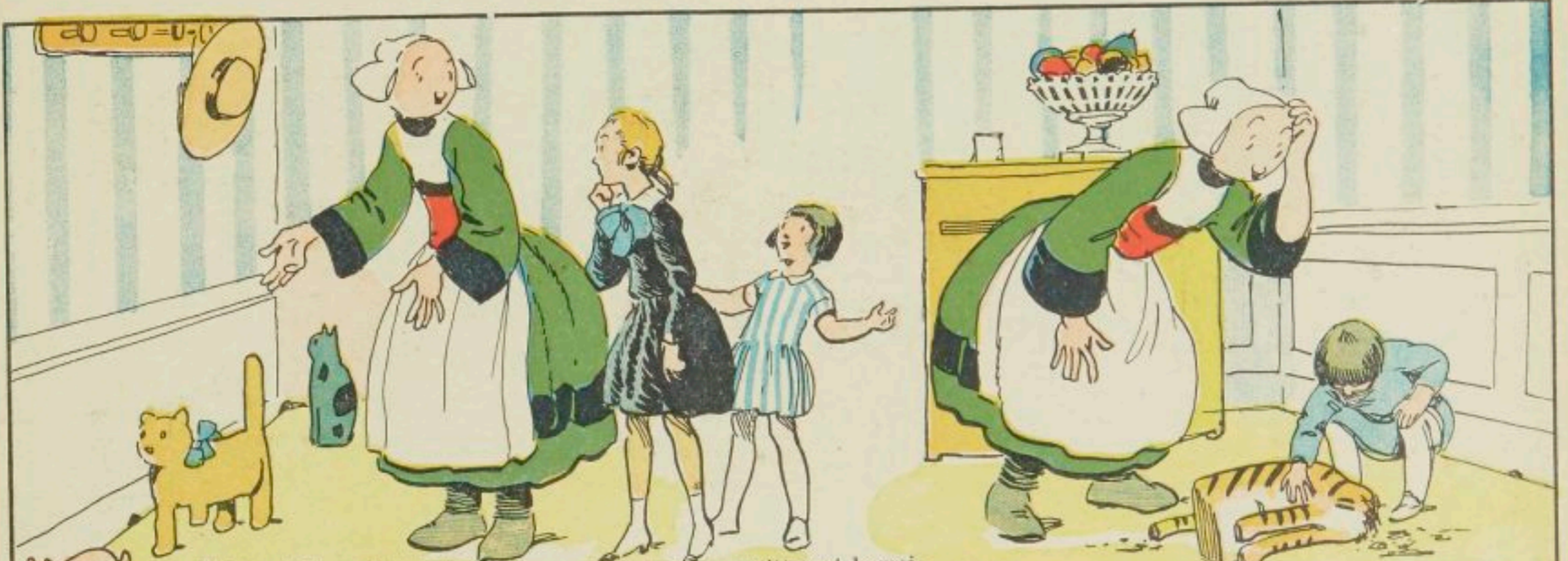
Tandis que je prononçais ces mots, j'ai senti recommencer dans ma cervelle le remue-ménage qui s'y fait toujours quand il me vient une idée.



Alors je me suis précipitée vers un coffre où je serre les joujoux de Loulotte. Il y a de tout là dedans, car ma petite est vraiment bien gâtée. Il y a je ne sais combien...

... de poupées, et des ménages, des ballons, des pantins. Surtout, il y a des animaux : c'est ce que Loulotte préfère. Il y en a en caoutchouc, en carton, en peluche. Il y a des minets, dont elle raffole et dont certains sont si bien imités...

... qu'on les croirait vrais. Ce sont ces faux chats-là que j'allais chercher. J'ai installé le plus gros, qui était le plus beau aussi, devant le trou où j'avais vu disparaître la souris. Et puis, aidée de Claire...



... j'ai fureté dans l'appartement, et un chat a été placé devant chacun des autres trous que nous découvrons. — Voilà, ai-je expliqué; quand les souris mettront le nez hors de leurs trous, elles verront nos faux chats. Elles les prendront pour des vrais! ça leur fera peur...

... et elles quitteront la maison. Je crois que c'est une bonne idée. — C'est une très bonne idée, » approuva Loulotte, qui ne perd jamais une occasion de parler.

Eh bien! j'ai été obligée de reconnaître que l'idée ne valait rien du tout, car on a continué à voir et à entendre autant de souris, et, dès le soir, elles avaient presque complètement mangé le beau gros chat.



Aussi, je n'ai pas noté cette idée-là sur mon carnet. Mais il m'en est venu une autre, un peu après, en finissant de baigner Loulotte. La petite fille était dans son peignoir, bien séchée, et moi je tirais la chaîne qui sert à vider la baignoire...

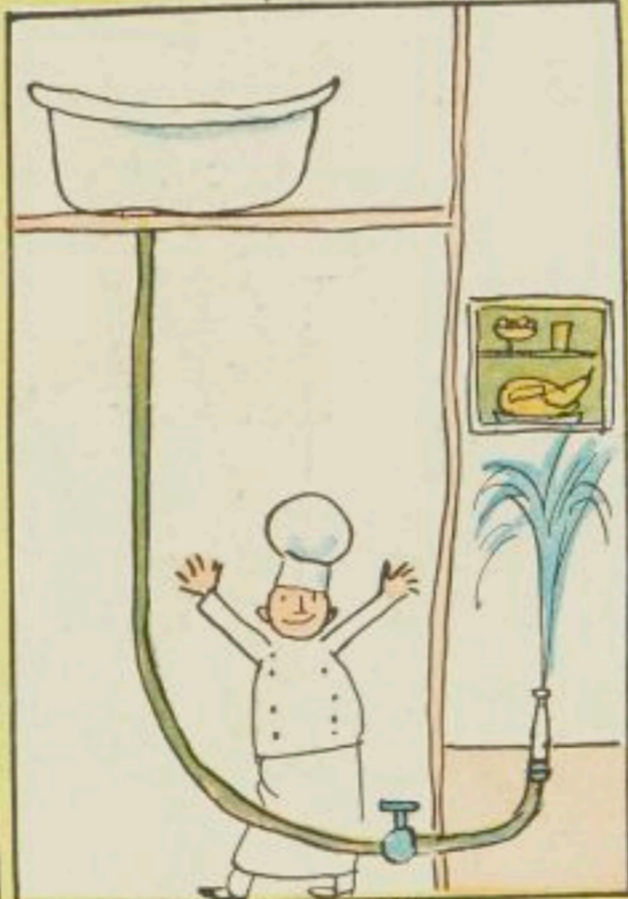
Tout d'un coup, je me suis rappelé un article de journal que j'avais lu le matin. Il y était dit que, vu la difficulté d'avoir des domestiques...

... il fallait organiser les maisons bourgeoises mécaniquement, comme des usines, et ne laisser perdre aucune force. Tout en regardant se vider la baignoire, je me disais: «— Cette eau qui coule, c'est une force perdue...

«... Qu'est-ce qu'on pourrait en faire?» Et voilà que j'ai pensé qu'il fallait l'employer pour le monte-plats. Je dois expliquer que ce monte-plats est installé entre la cuisine, située au rez-de-chaussée...

... et l'office, qui est au premier. Et ce monte-plats, qui est lourd et dur à manœuvrer, est constamment une cause de querelles entre le cuisinier et Hilarion: chacun prétend que c'est à l'autre de tirer sur la corde.

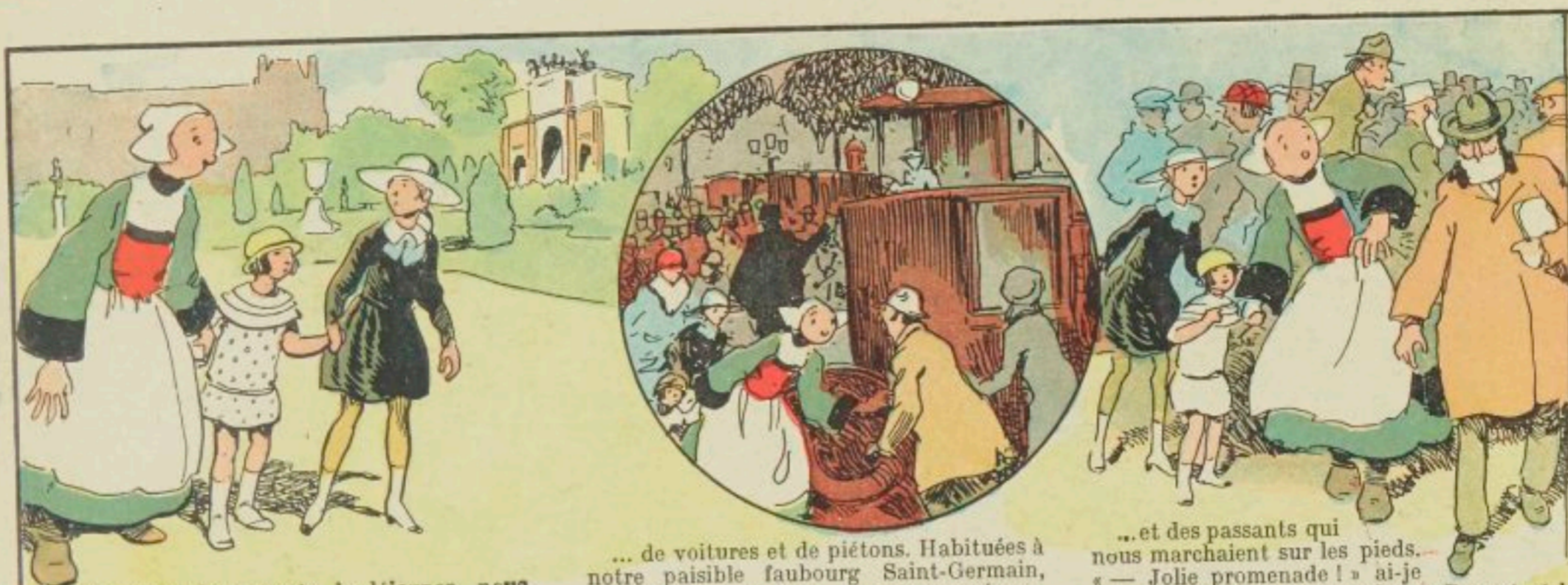
Y aurait un tuyau du dessous de la baignoire au dessous du monte plat. A l'heure des repas on ouvrirait un robinet. Ça ferait un jet d'eau qui pousserai le monte plat. Ça éviterait les querels et Madame qui ne les aime pas serg contante



Voilà le dessin que j'ai fait, qui vous expliquera mon idée.



Je n'ai pas l'habitude de me vanter, mais je crois pour voir dire que ça, c'était une belle idée, la plus belle de toutes mes idées de ce jour où il y a eu tant de remue-ménage dans ma cervelle.



Ce même jour, après le déjeuner, nous avons décidé de faire une grande promenade. Pour varier, nous avons traversé la Seine et le Carrousel, puis, continuant dans la même direction, nous avons pris au hasard je ne sais trop quelles rues. Partout, il y avait encombrement...

... de voitures et de piétons. Habitues à notre paisible faubourg Saint-Germain, cela nous a d'abord amusées; mais au bout d'une heure nous avions assez du bruit assourdissant...

... et des passants qui nous marchaient sur les pieds. — « Jolie promenade ! » ai-je dit. Nous étions alors dans la rue Drouot, et la bousculade y était plus forte encore, en raison d'un afflux de gens qui entraient dans une maison ou qui en sortaient.



« — Qu'est-ce que c'est que cette maison-là ? » ai-je demandé. Claire a répondu : « — C'est l'Hôtel des Ventes. J'y venais souvent avec papa. » Elle a ajouté : « Entrons-y ; nous pourrions nous y reposer un instant. » Nous sommes entrées.

Là aussi, il y avait un monde fou, un drôle de public, des gens mal habillés, presque en guenilles, et puis des belles dames, des messieurs élégants. Ils couraient d'une salle à l'autre, criaient une enchère, repartaient ailleurs.

Leur agitation me donnait mal à la tête. Enfin, nous avons trouvé une petite salle paisible, pas trop encombrée, et nous avons pu nous asseoir devant la table. On vendait des étoffes que je ne trouvais pas bien belles...

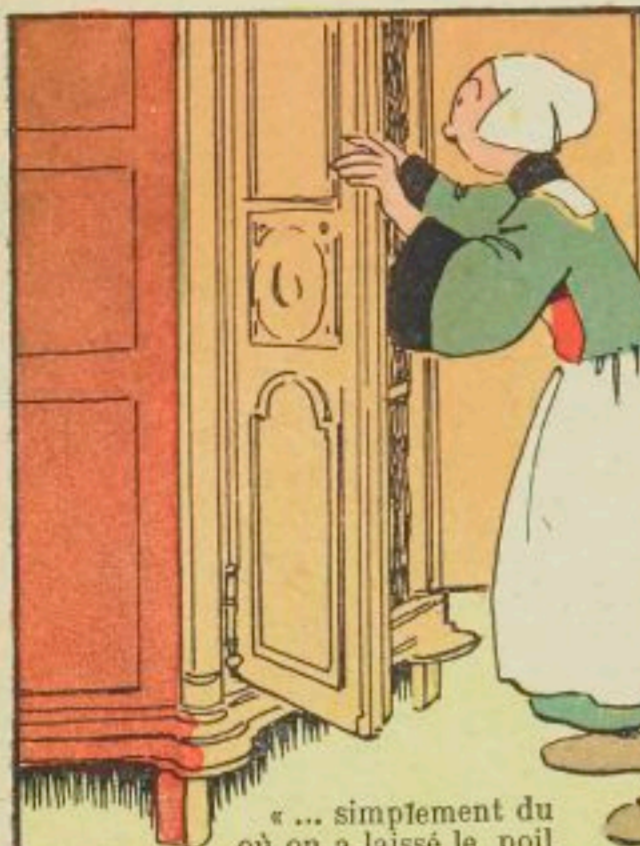


... et qui montaient cependant à des prix incroyables. Une dame donna quatre cent cinquante francs du dernier morceau mis aux enchères, un morceau de moins d'un mètre, et en petite largeur !... La dame partie...

... je n'ai pu m'empêcher de dire au crieur : « — Eh bien ! vrai ! elle n'en a pas pour son argent. » Il m'a répondu : « — Vous vous trompez. C'est du velours ciselé. C'est cher à fabriquer. Celui qui trouverait le moyen d'en faire en économisant la main-d'œuvre y gagnerait une fortune. »



Sur le moment, je n'ai guère prêté attention à ces paroles. Et puis, rentrée chez nous, j'y ai repensé. Je me disais : « Il faut que je gagne une fortune à Loulotte en trouvant le moyen de fabriquer à pas cher ce velours ciselé, qui est...



« ... simplement du velours à certains endroits, et où on l'a enlevé à d'autres places. Ça doit pouvoir se faire. » Je réfléchissais ainsi, tout en mettant de l'ordre dans mon armoire. Tandis que je repliais une de mes jupes...



... j'ai remarqué qu'elle avait été mangée aux vers. L'instant d'après, j'ai vu voler une mite. Il y en a beaucoup en toutes époques, dans notre vieille maison. Une jupe mangée aux vers, une mite qui vole, ça n'est rien; mais à certains...



... moments, des riens de ce genre suffisent à vous donner des inspirations magnifiques. J'étais dans un de ces moments-là. J'ai senti de nouveau dans ma cervelle le remue-ménage qui précède les idées, et j'ai noté l'idée à mesure qu'elle venait.

Idee pour faire fortune avec le velour

Il faut prendre un morceau de velours de laine et y tracer un joli dessin

Sur les parti où on veut que le poêle reste on met des choses qui sentent mauvais naftaline, camphre et autre drogue de ce genre.

Sur les parti où le poêle doit sans aller on met rien surtout

vous portez le velour bien préparé dans une pièce où les mites se plaisent (chez nous il y a une chambre comme ça à l'entrée de la

Chaque fois que vous voyez une mite vous la prenez dans lui faire du mal et vous la portez dans la pièce.

Naturellement les mites s'attaque aux endroit où il n'y a pas de drogue et ne touchent pas les autres. Après la saison des vers, certainement votre velour sera si sèlé, et comme il n'y a pas de main d'œuvre à payer au mite ça permettra de vendre bon marche avec un gros bénéfice et c'est comme ça que Loulotte deviendra millionnaire



L'invention du velours ciselé par les mites a marqué la fin de mes idées. Peu après, Marie m'a annoncé par téléphone que Madame rentrerait le lendemain, et je n'ai plus pensé à rien d'autre.



Il me semblait que ce retour serait un grand événement, qu'il aurait quelque chose d'extraordinaire, de théâtral. Il s'est passé le plus simplement du monde. Madame m'a demandé avec sa bonté habituelle...



... si je me portais bien, si je ne m'étais pas trop ennuyée pendant mes jours de solitude. Elle a embrassé longuement Loulotte et lui a donné quelques jouets, au nombre desquels...



... était une drôle de poupée montée sur un manche qu'un sifflet terminait. Ce joujou a enthousiasmé la petite fille.



Elle s'est mise aussitôt à siffler de toute la force de ses poumons. J'ai pensé que ce vacarme allait ennuyer Madame, et j'ai voulu confisquer la poupée. Mais Loulotte a résisté et a crié :



« — Laissez-moi donc, c'est pour le retour de Mémé que je fais ça... Je souffle de la musique. » Madame riait de bon cœur. « — Oui, a-t-elle dit, laissez-la. Il y a si longtemps que je n'ai vu cette chérie!... »



«... Tout ce qu'elle fait aujourd'hui me paraît bien. » Et elle l'a embrassée de nouveau. Marie, qui était présente, m'a fait un petit signe de tête. Quelques instants après, elle m'a prise...



... à part, et m'a dit : « — Tout va bien. Madame et la baronne Kiné sont tout à fait en froid. Loulotte restera ici, et vous aussi... Ma pauvre fille, a-t-elle ajouté, j'ai dû bien vous tourmenter... »



«... en vous disant de chercher des idées. Heureusement, il ne vous en est pas venu ; ça vaut mieux. » J'ai baissé le nez, toute confuse, car je sentais bien que ne pas la détromper c'était presque mentir.



A plusieurs reprises, pendant les jours suivants, Hilarion m'a apporté quelques-uns des sou-

venirs si bien cassés, si mal recollés, qu'il découvrirait en faisant le ménage. Il disait : — Ça doit être de votre travail, ça ; n'ayez crainte, je m'arrangerai pour que Madame...





« ...ne s'aperçoit de rien. » Et, en parlant ainsi, il prenait un air Méfie-toi-Félix. (Hilarion, qui lit par-dessus mon épaule, prétend qu'il faut écrire *méphistophélique*. Je crois qu'il se trompe : *méphistophélique*, ça ne veut rien dire...

... tandis que *Méfie-toi-Félix*, c'est clair, tout le monde comprend). Et puis, l'existence a repris son train habituel, et bientôt je n'ai plus pensé du tout à mes idées. Je les ai complètement oubliées. Mais un jour, apportant le thé dans le boudoir de Madame...

« ... j'ai trouvé celle-ci agitée, nerveuse. — Vous connaissez cela, Bécassine? » m'a-t-elle demandé. J'ai regardé ce qu'elle me montrait... Si le tonnerre était tombé dans la pièce, ça ne m'aurait pas produit plus d'effet.



Toute tremblante, j'ai répondu : « — Oui, Madame, je connais ça ; c'est mon Cahier aux Idées. » Madame le feuilletait en hochant la tête et faisait de temps en temps une exclamation. Elle a repris : « — J'ai vu, par hasard, ce cahier...

« ... sur votre table ; je l'ai ouvert, je l'ai lu... C'est effrayant !... Mais, dites-moi ces idées, les avez-vous réalisées? » Je tremblais, je pleurais. A travers mes sanglots, j'ai répondu : « — Madame a vu : pour les souvenirs...

« ... pour le portrait, la bêtise est faite. — Hélas ! mes pauvres souvenirs ! Mon cher portrait ! » Après avoir songé un instant, elle a dit : « — Heureusement encore, vous n'avez pas relevé les parquets, ni installé le jet d'eau sous le monte-plat...



« ... Mais le velours? — Il est toujours dans la chambre de l'entresol, Madame, et c'est probable, que les mites n'y sont pas rares. — Ah ! mon Dieu ! Allons voir. » Nous sommes descendues.

« — Ouvrez la porte, Bécassine ! » J'ai ouvert... et cela a été affolant. Un essaim, une nuée de ces sales bêtes sortait de la chambre, nous aveuglait, se collait à notre visage, entrait sous nos vêtements. Nous nous sommes enfuies.

« — Bécassine, m'a dit Madame vos intentions étaient bonnes. Je ne vous gronderai pas. Mais vous allez me promettre que jamais plus, vous ne chercherez à avoir des idées. »

J.P. Pinchon
J'ai répondu : « — Je le promets, Madame, et du fond du cœur ; car, je dois le reconnaître, les idées, ça ne me réussit pas ! »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages.
Les bonnes idées de Bécassine.....	3	Pourquoi Loulotte est muette.....	34
A Roses-sur-Loire	4	Claire Astic.....	35
Les chagrins de Bécassine.....	5	La petite boutique.....	36
La fin des vacances.....	6	C'est ancien !.....	37
Le grand événement.....	7	Claire veut s'en aller !.....	38
Tout le monde a deviné.....	8	Ce qu'il advint de la première idée.....	39
La maison du paradis.....	9	La lettre de Marie.....	40
Les amis du quartier.....	10	Bécassine perd courage.....	41
Les incartades de Loulotte.....	11	Un endroit bien plaisant.....	42
La bonne humeur revient.....	12	Le casseur d'assiettes.....	43
Loulotte chante.....	13	Boule-de-Billard	44
La question de la baronne.....	14	Un beau discours.....	45
Née qui?.....	15	Bécassine achète.....	46
Le retour précipité.....	16	La deuxième idée.....	47
Bécassine fait le mannequin.....	17	Le portrait de M. de Grand-Air.....	48
La robe du mariage.....	18	... Et l'effet du baume magique.....	49
« - Ma nièce me dit... ».....	19	Bécassine en colère.....	50
Marie-la-Grinchue	20	L'autre désastre.....	51
La bombe éclatée.....	21	Les splendeurs du mariage.....	52
Condoléances et explications.....	22	Les invités japonais.....	53
Marie parle.....	23	Les perles de Loulotte.....	54
Bécassine réfléchit.....	24	La maison qui tasse.....	55
Le cahier aux idées.....	25	« Ma tête va éclater ! ».....	56
Préparatifs de départ.....	26	A propos de poires.....	57
Les recommandations de M ^{me} de Grand-Air.....	27	Presque trop d'idées !.....	58
Le parapluie historique.....	28	Chats, baignoire et monte-plats.....	59
L'inquiétante question.....	29	A l'hôtel des ventes.....	60
Les sentiments de Loulotte.....	30	Le velours ciselé.....	61
La première idée.....	31	Le retour de M ^{me} de Grand-Air.....	62
Chez les concierges.....	32	La fin des idées.....	63
Le jour des malheurs.....	33		

